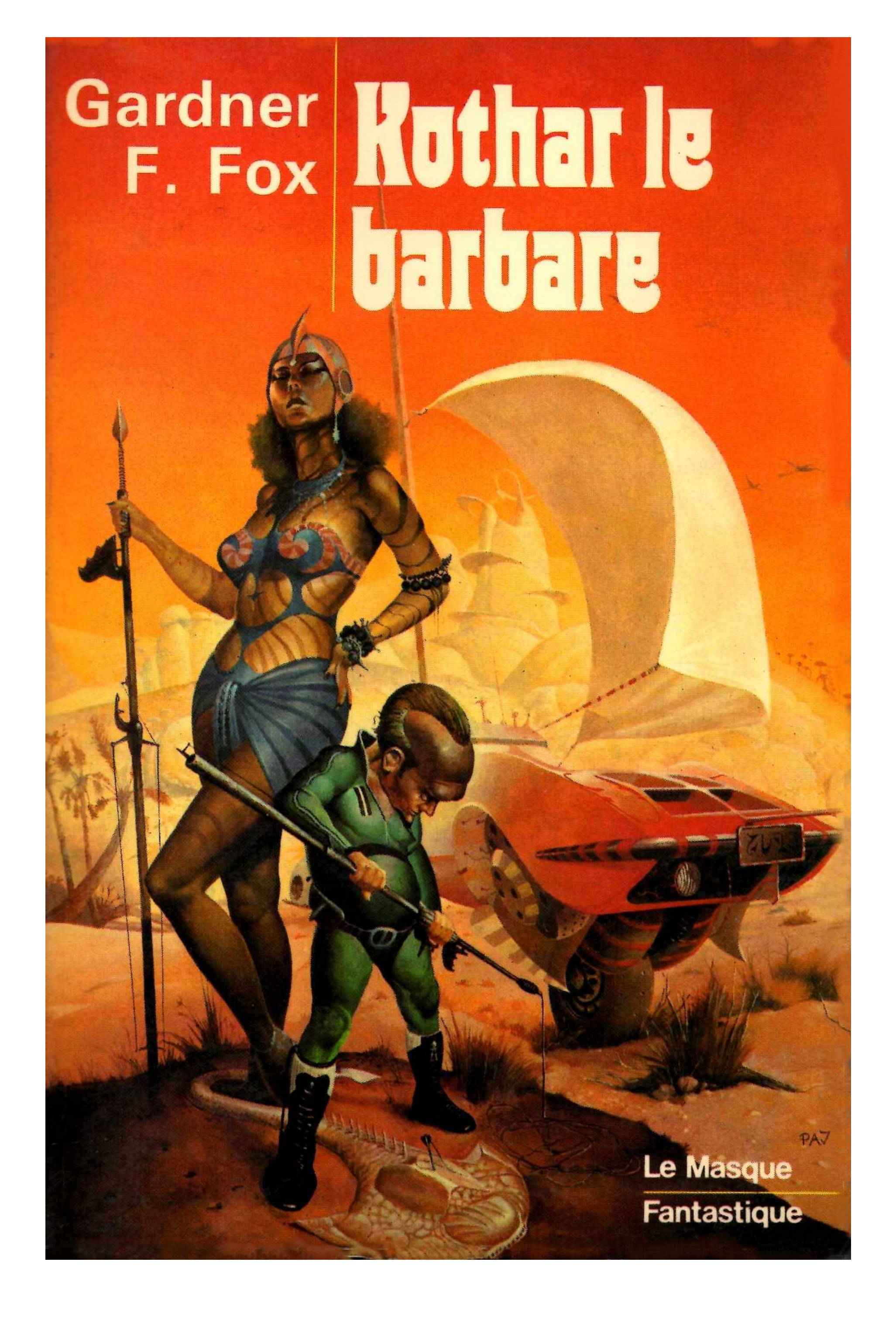

Gardner
F. Fox
Kothar le
barbare
PAJ
Le Masque
Fantastique

KOTHAR

LE BARBARE

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu'un livre souffre d'une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

GARDNER F. FOX

KOTHAR

LE BARBARE

(KOTHAR-BARBARIAN SWOKDSMAN)

Traduit de l'américain par François TRUCHAUD.

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
RUE DE MARIGNAN, 17

L'Univers est vieux. Très vieux !

Durant dix milliards d'années, les étoiles de l'Univers, de notre galaxie, se sont déplacées vers le dehors, franchissant les gouffres de l'espace en une course vertigineuse. Durant dix autres milliards d'années, elles sont restées à l'apogée de leur expansion.

Au cours des trois derniers milliards d'années, l'univers s'est contracté, se refermant sur lui-même, après s'être dilaté et étendu vers le dehors. Alors, ces étoiles, devenues ternes et obscures avec le temps, ont repris leur course dans le vide, revenant vers leurs points de départ, chutant et se précipitant à une allure vertigineuse vers leur destruction ultime.

Lorsque les temps seront venus, il n'y aura plus de Temps.

Il y a bien des siècles, comme disent les légendes, la race de l'Homme connut ces étoiles et toutes leurs planètes. Elle leur donna un nom et les visita, laissant sur leurs surfaces planétaires des cités immenses et de grands monuments élevés pour célébrer sa propre grandeur. À une époque, voici des millénaires incalculables, un empire de l'Homme s'étendit à travers tout l'Univers. Cet empire disparut, il y a plus d'un milliard d'années, après quoi l'homme fut plongé dans la barbarie la plus complète.

Ici et là, sur une planète autrefois colonisée par l'Homme, sont encore visibles les ruines d'un édifice de pierre qu'il laissa derrière lui, en témoignage de sa gloire passée, quelques monticules de rochers, seuls vestiges de ce qui fût une puissante métropole, quelques blocs de marbre même, évoquant des chefs-d'œuvre oubliés. La rouille et l'érosion, tandis que les éons succédaient aux éons, ont cruellement attaqué et défiguré les créations de l'espèce humaine.

Aujourd'hui, partout où l'on peut trouver l'homme sur les planètes des soleils-étoiles agonisants, les formes même des continents sur lesquels il vit offrent peu de ressemblance avec celles qu'il connut deux milliards d'années plus tôt. Les océans ont recouvert ses villes, le désert a enseveli ses tombes et ses temples sous le sable, tandis que le furieux vent du nord souffle sur une végétation inconnue naguère.

Aujourd'hui, l'homme est un barbare, vivant dans un monde barbare. L'homme a régressé, vivant à nouveau le cycle qui marqua le début de son histoire. Il a oublié son héritage, il a créé de nouveaux dieux qui remplacent les anciens. L'Homme a survécu à sa gloire.

Et pourtant… à certains hommes et à certaines femmes vivant ces années crépusculaires de la race a été donné un pouvoir inconnu de ceux qui vécurent autrefois. Oui, ils ont été investis d'un pouvoir fameux et redouté de leurs semblables, qui en parlent allusivement dans leurs légendes et leurs mythes collectifs. Oui, en ces temps il y a des magiciens et des sorciers, des nécromants et des sorcières, et les hommes savent que leurs sortilèges et leurs incantations produisent de terribles merveilles, pleines de maléfices.

Il y a aussi des guerriers, des hommes qui se battent et acquièrent renommée et fortune à la pointe de leur épée, des hommes aguerris, habitués à la souffrance, qui ont une façon de vivre totalement étrangère aux hommes des premiers temps. Kothar est l'un de ces guerriers. Rejeté par la mer sur les côtes septentrionales de son monde, il loue ses services au plus offrant. Ce mercenaire est un coureur de jupons infatigable… mais aussi un maraudeur, un flibustier, un voleur parfois. Et son épée, Frostfire, est une épée magique.

Voici sa saga…

D’après un fragment des
HISTOIRES SEIGNEURIALES DE
SATORAM MANDAMOR

L’ÉPÉE DU SORCIER

I

Le sang couvrait de pourpre sa cotte de mailles déchiquetée et tachait ses cheveux blonds d'une horrible façon. Il coulait en abondants ruisselets rouges de la manche usée de son pourpoint de cuir et tombait sur sa grande main, souillant le pommeau de son épée brisée. Il tachait son kilt de fourrure et ses bottes à grands revers, et se répandait abondamment à chaque pas qu'il faisait.

Kothar s'éloignait en chancelant du champ de bataille où gisaient des hommes, figés dans la mort, qui regardaient sans les voir les cieux s'assombrissant, et où d'autres hommes agonisaient et sentaient leur dernier souffle les abandonner. Il était l'unique survivant de la fidèle Garde Étrangère et il était le seul à avoir encore une épée à la main, bien qu'elle fût brisée. Et, derrière lui, des hommes accouraient pour achever le jeune commandant des gardes.

Il était jeune, grand et musclé. Sa chevelure blonde et abondante soulignait un visage hâlé et brûlé par les soleils du désert et les vents du pôle. Sous sa peau lisse, des muscles gigantesques saillaient. En temps normal, il se déplaçait avec la démarche souple et élastique d'un homme dont le corps est en parfait état de se battre. Un large ceinturon ceignait sa taille mince, duquel pendait un fourreau vide. À présent ce ceinturon était rouge de sang.

Kothar était un barbare, originaire des contrées nordiques de Cumberie. C'était un guerrier, un mercenaire, dont la vie était vouée au dieu de la guerre, pourvu qu'il eût de la nourriture pour son ventre et de temps à autre, un oreiller pour sa tête. Il ignorait la peur, même en cet instant précis, et il ne craignait aucun homme vivant – ni aucune femme, à vrai dire – bien qu'il dût reconnaître qu'il ressentait toujours une certaine nausée lorsqu'il était confronté à la magie, aux sorcières et aux magiciens.

Et aujourd'hui, c'était une sorcière qui avait assuré la victoire au Seigneur Markoth.

Sa gorge puissamment musclée poussa un grognement rauque de colère. Lori la Rouge, la sorcière ! *Haï,* comme elle était belle avec ses longs cheveux roux et ses yeux verts en amande, son corps doux et blanc et sa peau parfumée. Kothar n'avait jamais rencontré une femme qui lui fasse autant sentir qu'il était un homme que Lori la Rouge, avec ses jambes blanches et minces et ses hanches au doux balancement.

Mais c'était une sorcière !

La rumeur disait qu'elle deviendrait reine de Commoral à la mort d'Elfa. Sa magie avait donné à Markoth la victoire aujourd'hui. En récompense, elle monterait sur le trône.

Il eut un instant l'idée de s'introduire dans le palais, sous un déguisement quelconque, de s'emparer de Lori la Rouge, de la jeter sur son épaule robuste et de s'enfuir avec elle. Ses grandes dents blanches apparurent brièvement comme ses lèvres se retroussaient en une grimace amusée. *Haï,* cela mettrait un peu de plomb dans son abondante chevelure

rousse !

Soudain il trébucha mais parvint à garder son équilibre, au prix d'un violent effort. Ses blessures étaient devenues brusquement lancinantes.

Devant ses yeux, le ciel tanguait vertigineusement, se confondant avec le sol, et la mort descendait lentement vers les cadavres qui jonchaient la vaste plaine des Arbres Morts, étendant ses serres invisibles pour les planter dans sa chair. Sa gorge était sèche… dieux de Thuum !… que n'aurait-il pas donné pour une seule gorgée d'eau !… et la souffrance résultant de ses blessures le faisait frissonner à intervalles réguliers.

Il dirigeait ses pas incertains vers la forêt, immense et sombre, qui s'étendait depuis Phalkarr jusqu'à la lointaine Abathor. Car, parmi ces troncs et ces branchages qui pendaient vers le sol, se trouvait son seul espoir de se cacher. Les mercenaires du Seigneur Markoth n'allaient pas tarder à le repérer et d'un instant à l'autre allaient sonner l'hallali. Sans aucun doute, ils partaient vivement à la recherche de chiens à présent, pour suivre la piste de ses bottes à larges revers. Il essaya de contenir les flots de sang qui se déversaient de son corps, car les gouttes de sang tombant sur le sol étaient autant de flèches signalant à tous son passage. Mais cet effort était trop grand pour ses mains et ses doigts ensanglantés.

Il s'appuya contre un arbre, cherchant à reprendre son souffle.

Je dois fuir, tel le daim poursuivi par les chasseurs, autrement je me retrouverai bientôt allongé sur le dos, écartelé et maintenu à terre, mes poignets et mes chevilles entravés, et je serai alors écorché vif, puisque c'est ainsi que le Seigneur Markoth traite ordinairement ses ennemis.

Cette pensée fut un aiguillon qui le poussa à reprendre sa marche. Une empreinte de main sanglante, une série de gouttes de sang pourpres… autant de poteaux indicateurs qui dénonceraient sa piste. Ah, tant pis, il n'y pouvait rien.

Il était blessé. Il s'était battu longuement et durement toute cette journée, pour faire triompher la cause de la reine Elfa, et lorsque des hommes se battent avec autant d'acharnement, ils connaissent fatalement là morsure cruelle de l'épée.

La douleur irradiant sa chair, son inquiétude à l'idée d'être torturé, le poussaient à poursuivre sa marche, tandis qu'il trébuchait parmi les broussailles, se baissait pour éviter une branche feuillue, contournait en chancelant un épais tronc d'arbre qui se trouvait juste sur son chemin. Au loin, il entendit soudain une exclamation joyeuse et un appel. Ils avaient découvert sa piste ensanglantée !

Ils accouraient rapidement sur ses traces, ayant recouvré de nouvelles forces. Aucune blessure ne les ralentissait et ils étaient impatients de gagner les deniers d'argent que le Seigneur Markoth paierait pour son corps, afin que ses bourreaux puissent l'écorcher vif. Il se représentait sans peine leurs visages cruels et leurs muscles tendus par l'effort, tandis qu'ils suivaient la piste laissée par les gouttes de sang perdues par son corps.

Kothar courait et courait toujours.

Au-dessus de sa tête blonde, les arbres formaient une voûte verte qui occultait toute chose à ses yeux, à l'exception d'un bout de nuage blanc et d'une bande de ciel bleu. Ah, si seulement les feuilles avaient pu également dissimuler ses traces ! Il courait toujours, de son allure incertaine, tête baissée et haletant, à l'aveuglette, conscient seulement de ses souffrances et des voix qui se faisaient plus fortes et plus assurées, victorieuses même, derrière lui.

Il courut pendant un long moment. Son grand corps musclé avait encore

des forces en réserve, tandis que ses doigts étreignaient l'épée brisée. Il vendrait sa vie aussi chèrement que possible. Ces hommes du sud n'oublieraient jamais sa dernière bataille ! Oh oui ! Il ferait en sorte que l'on se souvienne du nom de Kothar pendant longtemps dans ce royaume de Commoral !

Finalement il s'arrêta en trébuchant et appuya une main ensanglantée sur un tronc d'arbre. Il secoua sa tête comme un animal aux abois. Ses yeux étincelants firent rapidement le tour de la forêt dense qui l'enserrait et se portèrent vers un massif de fleurs blanches et rouges qui tombaient d'un rocher gigantesque, telles une cascade aux couleurs vives.

Kothar cligna des yeux, incrédule.

Délirait-il, ayant perdu trop de sang et la souffrance résultant de ses blessures devenant trop grande… ou bien apercevait-il vraiment une porte de fer derrière le rideau de fleurs sauvages ? Il passa sur ses lèvres une langue gonflée, conscient qu'un immense espoir montait en lui. Une porte de fer encastrée dans la roche ? C'était impossible. Ce devait être un tour que lui jouaient ses sens défaillants, ses yeux gênés par le sang qui les inondait et coulait de l'une de ses blessures à la tête.

Et pourtant…

Kothar se redressa lentement, osant espérer. Il y avait bien une porte là-bas, rouillée, qui n'avait pas servi depuis des siècles peut-être… mais une porte tout de même ! Le jeune géant s'éloigna de l'arbre. Oui, la lumière du soleil déclinant la rendait à peine visible. Elle était presque occultée par le rideau de vignes vierges et de fleurs, mais elle était là.

« Merci. Dwallka ! » fit-il dans un souffle, et il se mit à courir.

Il écarta les vignes fleuries de son bras recouvert par son pourpoint de cuir et sa cotte de mailles. Il voyait plus distinctement à présent l'antique porte métallique et il pouvait lire les sceaux oubliés sur sa surface rouillée. Il était incapable de les comprendre, car ils étaient écrits en une langue morte depuis plus de mille ans, mais ses sens barbares percevaient la magie redoutable contenue dans leurs entrelacs compliqués.

Kothar haussa ses larges épaules. Il n'aimait guère la magie, mais en ce moment il se souciait beaucoup plus des chiens qui aboyaient au loin et des veneurs qui suivaient en courant sa piste sanglante. Il avança en trébuchant et tendit une main incertaine pour toucher le métal rouillé, à la recherche d'un anneau ou d'une poignée qui ouvrirait cette antique entrée. Les vignes vierges et les fleurs se refermèrent derrière lui. Il se trouva alors dans un refuge frais où les bruits arrivaient assourdis.

Quelle était cette porte ? Où conduisait-elle ?

Aucune importance !

N'importe quel endroit valait mieux que de se trouver dans la forêt, face aux mercenaires et à leurs chiens qui aboyaient en ce moment même, suivant ses traces. Son énorme main brunie par le soleil rencontra soudain un verrou de fer, le tira dans un violent effort de ses muscles tellement endoloris qu'il poussa un gémissement. Cela faisait bien des années que quelqu'un n'avait pas utilisé cette entrée. Le métal rouillé protesta en grinçant sous sa poussée, mais le verrou céda et la porte s'ouvrit vers l'intérieur, donnant sur les ténèbres.

Kothar s'avança en chancelant vers cette obscurité bienvenue.

La semelle de ses bottes de guerre toucha un sol de terre battue. Il faisait froid dans l'obscurité et ses yeux ne pouvaient absolument rien distinguer. Il se tenait dressé de tout son être, se balançant tel un arbre gigantesque sur le point de s'abattre, ses doigts relâchaient leur étreinte autour de son

épée brisée.

Lentement les ténèbres reculèrent devant une pâle lueur verte qui parut emplir toute la salle. La lumière provenait de nulle part et de partout. Cela n’atténuait pas la froide morsure de l’air, on aurait dit le froid de la tombe. Il fit frissonner Kothar, bien que celui-ci fût habitué à la froideur enneigée des étendues désertiques de son nord natal.

Un grognement furieux monta dans sa gorge.

Il venait de se rendre compte qu’il fixait une dalle de pierre plate, posée sur des amphores de marbre. Cet endroit creusé dans la roche était une crypte. Et la chose morte, enroulée dans les vêtements funéraires, brunis par les siècles, était ce qui était enterré dans celle-ci. Il se trouvait à l’intérieur d’une tombe.

Ses lèvres se tordirent en un rictus. Que le mort lui donne asile, à lui qui cherchait la vie en ce sanctuaire ! Il allait se retourner pour refermer la porte de fer lorsque les poils de sa nuque se hérissèrent.

Le corps bruni et desséché… il distinguait des fragments d’os blanchis et d’horribles morceaux de chair et de poils saillant du linceul pourri… venait de bouger. La chose poussa un soupir, comme si elle respirait depuis des distances incommensurables. Sa poitrine se souleva et retomba en une lente pulsation.

Dwallka au Marteau de Guerre ! Quelle était cette créature ?

Le cadavre tourna sa tête de façon à diriger vers Kothar ses orbites vides. Le barbare sentit la force redoutable de ses yeux, même s’il n’y avait pas d’yeux qui le fixaient ou qu’il puisse voir ! Il se raidit, ayant la chair de poule, et ses longs doigts étreignirent farouchement la poignée de son épée.

Alors que Kothar le regardait fixement, le cadavre se mit sur son séant.

« Te voilà enfin, Kothar. Je n’espérais plus ta venue. »

Le jeune géant ouvrit la bouche pour parler, mais ne put émettre un seul son. Le cadavre fît basculer ce qui lui restait de jambes par-dessus le rebord de la dalle et les abaissa vers le sol de terre battue. Un son singulier montait des os de sa gorge.

Une grande lassitude s’empara de Kothar. Il commença à osciller d’avant en arrière, comme si le moindre de ses muscles était harassé. Oh oui ! Il se sentait bien faible, aussi. Tellement faible qu’il ne pouvait plus se tenir debout. C’était le cadavre qui avait fait naître cette lassitude en lui, par un moyen diabolique qu’il ne pouvait comprendre.

Rester debout était devenu un effort trop grand pour lui. Il n’en était plus capable. Il tomba lentement en avant. Ses jambes ne se plièrent pas, il s’effondra simplement à terre, tel un arbre sectionné à la base.

Kothar gisait sur le sol de terre battue, figé et immobile. Il était vivant et en possession de tous ses sens, mais parfaitement incapable de bouger. Il ne pouvait même pas remuer le petit doigt. Sa joue était pressée contre le sol, il sentait un caillou comprimer sa tempe. Il entendait distinctement le martèlement frénétique de son cœur et avait conscience que le cadavre se déplaçait vers lui.

C’était pire que tout ce que le Seigneur Markoth pouvait lui infliger ! Être écorché vif par les couteaux des bourreaux, cela, il pouvait le comprendre. Il avait perdu, aux yeux du roi de Commoral, et il payait la peine prévue pour cet échec. Cela avait un sens pour son esprit de barbare.

Mais ceci était abominable. Immonde et impur ! La tombe s’était ouverte, devant lui qui était vivant, et à présent cette créature cherchait à l’attirer vers le froid, vers l’absence de toute vie.

Kothar résistait, dans la mesure où il pouvait résister. Son esprit, son âme sauvage, se tordait et se débattait, luttant pour forcer ses énormes muscles à obéir aux injonctions de son cerveau. Mais ils n'obéissaient pas. Il était contraint de rester allongé ainsi et… hein ?

L'être mort s'approchait de lui dans un bruissement produit par les lambeaux de son linceul bruni. Il se déplaçait comme si son poids était celui du Jugnoth des légendes. Ses pas lourds martelaient le sol. Il avait une respiration bruyante, sifflante et rauque, et produisait un déplacement d'air semblable à celui des énormes soufflets suspendus devant la forge de Grondel, où Kothar avait passé son enfance.

Le géant gisait à terre, attendant que la fantastique créature s'empare de lui et tire son corps flasque vers la dalle de pierre. S'il devait mourir ici dans cette tombe, au moins ce serait en hurlant sauvagement sa révolte. Mais il ne réussit qu'à émettre un croassement ridicule.

Derrière lui, un grincement métallique retentit et la porte de fer s'ouvrit à nouveau vers l'intérieur. Kothar sentit l'air frais de la forêt effleurer son corps.

Il y eût un profond silence.

L'être mort regardait fixement les mercenaires qui se pressaient sur le seuil. Les soldats du Seigneur Markoth, après un regard horrifié vers Kothar, inerte, tournèrent leurs regards vers la momie qui se dressait devant eux.

« Grand Eldrak ! » s'exclama l'un d'eux.

Une voix caverneuse murmura : « N'invoque pas Eldrak des Sept Enfers. Il n'entend pas des charognes telles que toi ! Il est mon ami, comme le sont tous les dieux antiques. » La voix donnait une impression de distance énorme… la voix du cadavre qui se tenait debout sur des pieds en putréfaction, dont les lambeaux du suaire révélaient par endroits la blancheur de ses os !

Un mercenaire poussa un hurlement et voulut fuir, mais l'être mort l'obligea à rester sur place, comme il maintenait Kothar le géant à plat ventre sur le sol. Un rire terrifiant monta de sa gorge comme il se mettait à briller d'une lueur verte.

L'étrange lueur devint plus éclatante encore, et, comme elle s'étendait en puisant à travers l'antique tombeau, Kothar sentit une énergie nouvelle inonder son corps. Ses blessures se refermèrent, son sang cessa de couler et retrouva une nouvelle vigueur. La colère envahit alors son cerveau, telle une démence sauvage. Il s'agita, remua une main et se releva.

Une fois debout, il regarda l'être mort sans aucune peur, bien qu'avec répulsion. Celui-ci brillait d'un vif éclat verdâtre qui illuminait la chambre mortuaire et les mercenaires dans leurs cottes de mailles et leurs casques de métal, l'épée nue à la main.

« Tue-les », fit le cadavre, et Kothar bondit.

Son épée brisée était encore tranchante. Elle pouvait encore transpercer chair, cuirasses et cuir, elle pouvait tuer. Les mercenaires tentèrent de se battre, mais c'était comme s'ils se mouvaient dans un rêve. Leurs gestes étaient lents et ils n'avaient aucun sens du danger. Leurs visages semblaient verts sous la lueur pulsante, émise par l'être mort, et leurs yeux étaient exorbités, sous l'effet de la terreur qui s'était emparée de leurs esprits.

L'acier brisé s'enfonçait profondément, frappant encore et encore, inlassablement.

Lorsqu'il eut fini, sept hommes gisaient, morts, entre la porte de fer et la

forêt. Kothar les dominait, haletant, contemplant sa lame rouge de sang.

La forêt était silencieuse. On n'entendait même pas le jacassement d'un geai parmi ses ramures profondes. Le Cumberien respira profondément. On aurait dit que les pulsations vertes s'étaient répandues au-dehors et qu'elles avaient atteint tout être vivant dans la forêt et, en touchant la vie, l'avaient tuée.

« Lâche cette épée, Kothar, » fit la voix caverneuse.

Il fit ce qu'on lui commandait de faire, sans y réfléchir. Il se retourna et contempla à nouveau la sombre tombe. Il fixa l'être mort qui se tenait debout au milieu des ténèbres, pourrissant, horrible dans son suaire. La lueur verte diminuait lentement. Ce n'était qu'un cadavre… un cadavre qui marchait, parlait et semblait vivant.

« Qui es-tu ? » grogna Kothar.

« Mon nom a été Afgorkon, il y a bien, bien longtemps. »

Kothar fronça les sourcils. Afgorkon ? Mais oui, il avait entendu la reine Elfa parler d'Afgorkon, qui avait été un puissant magicien, cinquante mille ans plus tôt. Il essaya de réfléchir, mais en fut incapable. Il restait sous l'emprise des orbites vides et sombres de l'être mort qui se dressait devant lui, courbé, bruni et vieux, très vieux !

S'il avait été en mesure de sourire, le cadavre aurait retroussé ses lèvres.

« À l'époque où ce pays était connu sous le nom de Yarth, j'ai été un sorcier renommé, depuis la glaciale Thuum au nord jusqu'à la tropicale Azynyssa à l'équateur. Mes sortilèges pouvaient détruire une cité ou faire naître une tempête en pleine mer. Même maintenant, après cinq cents siècles de sommeil, je réponds encore à l'invocation de sorcières et de magiciens, pour enseigner les antiques mystères ou aider un suppliant plongé dans l'embarras. Et Dame Elfa fait partie de ces suppliants. »

« La reine ? »

« Reine ou sorcière, quelle est la différence ? Oui, c'est Elfa dont j'ai entendu l'appel, et cet appel a réveillé cette charogne qui est tout ce qui reste de l'homme que j'ai été autrefois. La reine Elfa a besoin d'un champion… et tu es le seul homme de la Garde Étrangère à être encore en vie. Tu dois aller la retrouver. Il existe un moyen d'annuler ce qui vient de se produire, de faire naître la victoire de la défaite. Je lui ai montré comment. »

Kothar grommela. « Et quel est ce moyen ? »

« Seule, l'épée Frostfire peut accomplir ce qui doit être accompli. »

« Frostfire ? »

« Frostfire a été forgée dans le limon originel par les démons évoqués par moi, il y a cinquante millénaires. Elle a été travaillée dans un métal tombé des cieux, plongée dans le noyau en fusion du monde, refroidie dans les neiges d'une montagne tellement élevée que seul un sylphe – un esprit ailé des airs – pouvait la porter sur ses cimes. Elle peut percer n'importe quelle armure, n'importe quel casque. Mais elle ne peut être portée que par un homme ne possédant pas d'autres richesses. »

Kothar fronça les sourcils. « Je suis un mercenaire. Je vends mon épée pour de l'or et de l'argent. Un jour je serai riche. Ton offre ne m'intéresse pas ! »

Le cadavre gloussa. « Durant ces cinq dernières années, tu t'es vendu, comme soldat mercenaire. Es-tu riche ? »

« Je ne possède rien, sauf la cuirasse que je porte, cette épée brisée, et mes bottes. Mais un jour, quelque part, je trouverai un trésor… »

« Aucun homme au monde ne peut rien posséder de comparable à l'épée

Frostfire. À elle seule, elle fait d'un homme un géant parmi les autres hommes. Mais cela suffit ! Acceptes-tu l'épée et la tâche qu'impose sa possession… aider la reine Elfa ? »

Kothar grimaça. « Et une fois que j'aurai aidé la reine Elfa, qu'adviendra-t-il de l'épée ? »

« Elle sera ta propriété. »

Le jeune barbare acquiesça de la tête. « Elle sera ma propriété. »

Le cadavre fit demi-tour et traversa la tombe de son pas étrangement pesant. Ses mains en putréfaction se tendirent, sa langue desséchée claqua, et des sons sortirent de sa gorge, qui n'était guère plus que des os. Les mots qu'il prononça résonnèrent à travers le tumulus et firent tomber du plafond percé de racines une pluie de mottes de terre séchée, et trembler la dalle funéraire.

Mais ils ouvrirent également une porte invisible et produisirent une pâle lueur, à la faveur de laquelle Kothar put voir, au-delà du linceul qui enveloppait toujours Afgorkon, une porte qui s'ouvrait et une pièce au milieu de laquelle une épée, glissée dans un fourreau enchaîné à un grand ceinturon de cuir, était posée sur le dessus de deux coffres remplis de joyaux et de pièces d'or, comme aucun homme n'en avait contemplés depuis un demi-million d'années.

« Reste où tu es, » grogna Afgorkon, et Kothar se figea sur place.

Le cadavre s'avança vers cette faible lumière et prit le fourreau et l'épée Frostfire avec son large ceinturon de cuir ; Plaçant l'épée sur les os et la peau desséchée de ses mains, il revint vers la lumière plus faible encore de la tombe et la posa sur les paumes tendues du Cumberien.

L'épée pesait lourdement dans ses mains. Sa longue lame était d'acier bleui et elle avait une poignée d'or en forme de croix. C'était peut-être une lame ensorcelée, mais elle possédait poids et substance, et sa poignée en or argenté renfermait une gemme rouge vif, encastrée dans son pommeau. Sa grande main effleura les contours du fourreau et tira partiellement la lame étincelante de sa gaîne. Sur la lame étaient inscrites des runes, des mots en une langue tellement ancienne qu'aucun homme ne pouvait connaître leur signification. Les tranchants semblaient effilés et mordants, aussi aiguisés qu'un rasoir.

Sa main repoussa la lame dans son fourreau.

Afgorkon l'observait de ses orbites vides. Les mots disent : « J'ai été façonnée avant que le monde soit né, pour le mage Afgorkon. » *Haï,* l'épée m'appartenait, car j'ai été un soldat autant qu'un magicien en ces temps si lointains. Bien qu'elle ait été obtenue par des moyens magiques, il n'y a aucune magie en elle. Du moins, je ne le pense pas, bien que la magie puisse pénétrer en elle et être retenue par elle, comme aucun acier ordinaire ne pourrait le faire. »

Le barbare demanda : « Et tu acceptes de t'en dessaisir ? »

Un gloussement sec résonna à travers la tombe. « J'ai d'autres armes, maintenant que je suis mort pour ce monde. Là où j'existe, l'épée Frostfire ne le peut pas, et c'est pourquoi… je te la donne, à toi qui ne possède pas de richesses. Veille à ce qu'elle tue ceux qui doivent être tués, enfant de la mer. »

Kothar se figea sur place, sa main toujours posée sur la garde de son épée. « Que sais-tu de la mer qui m'a rejeté, alors que j'étais encore un enfant, sur le rivage de la baie de Grondel ? »

« Je sais ce que savent les morts. »

« Ma véritable famille ? L'endroit où je suis né ? »

« Il ne m'appartient pas de te le dire. Tu dois vivre ta vie ainsi que les dieux l'ont décrété. Ce que tu accompliras, tes exploits autant que tes méfaits, sont inscrits sur les rouleaux de parchemin des dieux, dans l'écriture impérissable de Rath. Aucun homme vivant ne peut les lire. Seuls les dieux que les hommes vénèrent, et les morts, peuvent étudier ces écrits. »

« Et tu es mort, » fit remarquer Kothar.

« C'est vrai. Mais si je transgressais cet interdit, les dieux pourraient me redonner la vie, et moi qui ai été mort durant cinquante mille de vos années, n'ai aucune envie de revivre, sinon comme à présent… d'une façon transitoire, durant quelques instants détachés du Temps. » Le gloussement sec devint doux avec la distance. « Je suis satisfait de l'endroit où je me trouve. Très satisfait, Kothar le mercenaire. Mais à présent, va. La reine t'attend. »

Une main en putréfaction se leva et se tendit vers l'entrée de la tombe. La porte de fer s'ouvrit toute grande.

Kothar sortit à l'air libre, embaumé par les fleurs et les vignes sauvages. Pourtant la voix d'Afgorkon le suivit.

« Rends-toi à la cabane de la sorcière Fristhia. Là tu trouveras la reine. »

La porte de fer se referma en claquant derrière lui.

Le verrou rouillé fut poussé violemment et remis en place.

II

Un loup gris était assis sur son arrière-train, la langue pendante.

Kothar tira à moitié son épée, mais l'animal efflanqué, posté à la lisière de la forêt, ne bougea pas. Et, lorsque Kothar remit l'épée dans son fourreau et passa le grand ceinturon autour de sa mince taille, le loup se dressa sur ses pattes et s'éloigna en trottant le long d'une étroite piste forestière. Il s'arrêta et tourna la tête, ses yeux luisants semblèrent appeler le gigantesque barbare.

Le loup allait le conduire vers la reine.

Il avançait à travers le silence de la forêt, faisant halte une fois seulement pour se retourner et jeter un dernier regard vers les mercenaires morts, entassés çà et là devant la porte de fer. Des gens viendraient et les emporteraient, mais personne, à part lui, ne pourrait jamais expliquer de quelle façon ils avaient trouvé la mort ici, dans cette antique forêt.

Ils marchèrent pendant plus de deux heures à travers bois, jusqu'à ce que le loup arrivât à une clairière, au milieu de laquelle se dressait une petite cabane au toit recouvert de mottes de terre, avec une unique fenêtre ouverte, donnant sur la pièce à l'intérieur. Le loup s'assit sur son arrière-train et hurla une fois, sur un ton perçant, puis il repartit vers les broussailles, laissant Kothar seul.

Le jeune mercenaire alla jusqu'à la porte de la hutte et leva la main pour frapper, mais une autre main fut plus prompte. La porte s'ouvrit brusquement et une vieille mégère surgit, levant les yeux vers lui. Son horrible visage était couvert de poils, son nez était long et pointu. Mais les yeux bleus au milieu de son visage très vieux apparurent brillants et gais comme ils examinaient son corps de géant, vibrant de force et de jeunesse, et qu'ils s'attardaient sur l'épée qu'il portait à son côté.

« Kothar », fit-elle doucement, et elle s'effaça pour le laisser passer.

Il pénétra dans la cabane et la trouva propre, bien tenue et imprégnée de curieuses odeurs, provenant des herbes séchées qui pendaient au bout de petites cordelettes des poutres du plafond. Un feu brûlait sur une pierre ronde au milieu de la pièce, tandis qu'une mince fumée grise montait dans les airs pour s'échapper par un trou dans le toit de chaume.

Il se balança avec lassitude. La sorcière le regarda, sourit et lui indiqua d'un geste une pile de fourrures qui constituaient une couche le long de l'une des parois. « Tu es fatigué, épuisé par le combat et par tes blessures qu'Afgorkon a guéries. Mais à présent Afgorkon ne peut faire davantage, et tu dois prendre du repos. »

Il ne la contredit nullement. Il était tellement las qu'il avait eu l'impression de suivre le loup d'un pas trébuchant, tel un somnambule, à tel point qu'il avait été persuadé par moments d'avoir rêvé tout ce qui lui était arrivé. Les fourrures semblaient l'appeler, elles étaient moelleuses et réchaufferaient son corps. Et s'il fermait ses paupières, une fois étendu sur elles, il rêverait aussitôt.

Kothar se laissa tomber sur le dos, en travers des fourrures, et ses

paupières lui parurent si pesantes que c'était douloureux de les maintenir ouvertes. Pourtant il devait rester éveillé un moment encore.

« Elfa ? » demanda-t-il. « Où est la reine Elfa ? »

La mégère rit avec éclat. « Elle viendra, jeune homme. Dors à présent, dors. » Ses yeux bleus lui lancèrent un regard enjôleur qui l'amenèrent à penser à Elfa, qui était reine de Commoral. Car Elfa avait des yeux ensorceleurs comme ceux-ci, qui, de temps à autre, se faisaient langoureux pour lui. Et, à sa manière, Kothar comprit qu'il avait été amoureux d'elle.

Il ferma les yeux et s'endormit.

Il rêva, comme il savait qu'il le ferait. Il rêva de l'unique pièce de cette cabane de sorcière au toit de chaume, du feu sur la pierre ronde, de la fumée, et de la mégère qui allait et venait, soufflait sur la fumée et l'agitait de la main. À la fin, celle-ci se colla à elle, comme un vêtement gris fait de toiles arachnéennes, dissimulant et recouvrant son corps et les vêtements informes qu'elle portait. Comme la fumée grise atteignait ses vêtements, ceux-ci tombèrent. Et la mégère ne fut plus la mégère, mais la reine Elfa en personne, nue au milieu de la fumée grise qui dissimulait son beau corps blanc.

Elle se retourna et vit qu'il la regardait dans son rêve. Elle sourit de ses lèvres rouges, très rouges, puis elle leva ses bras et tourna sur elle-même, lui permettant ainsi de voir combien son corps était splendide à travers le voile de fumée. Pendant qu'elle tournait lentement, elle chanta une étrange chansonnette, comme le barbare n'en avait encore jamais entendue.

Et alors…

La mégère avait disparu. Ce fut Elfa qui sortit de la fumée grise, Elfa vêtue d'une robe écarlate, ornée d'une fourrure d'hermine et de fils d'or. Ses pieds étaient chaussés de minuscules mules rouges et de grosses bagues de rubis étaient passées à ses doigts blancs. Ses cheveux blonds abondants étaient coiffés en chignon et pris dans une coiffe bordée de grenats rouges sur une chaîne d'or. C'était la reine de Commoral.

Elle s'approcha et se tint auprès de lui comme il rêvait. Il leva les yeux vers elle, et elle se pencha et embrassa ses lèvres de sa bouche rouge, très rouge. De son corps émanaient un parfum et une odeur qui plurent énormément au jeune Kothar. Elle se laissa glisser avec légèreté vers la couche de fourrures et le prit dans ses doux bras, lui permettant de poser sa tête sur son sein, de telle sorte qu'il oublia qu'elle était la reine Elfa. C'était seulement une très belle femme aux cheveux d'or. Son bras puissant l'attrapa par la taille et l'attira vers lui dans son rêve, la maintenant serrée contre son corps.

Un rire enjoué le réveilla.

Son rêve était devenu réalité. Il tenait Elfa dans ses bras. Il était en train de l'embrasser et elle se débattait, résistait à sa force tout en riant doucement, car une femme aime savoir qu'on la désire, même si elle est une reine. Un instant encore, il la garda dans ses bras, savourant le contact de son corps voluptueux, avant de la relâcher à contrecœur.

« Tu es une brute », sourit-elle en se dégageant. Sa poitrine de géant se souleva puis retomba, mais il ne répondit pas. Les yeux verts et intelligents d'Elfa parcoururent son corps immense comme elle recoiffait de ses doigts blancs, ornés de bagues, quelques tresses de sa coiffure dérangée.

« Assurément, Afgorkon a dû mettre ton sang en feu, » murmura-t-elle, en lui lançant un regard de côté. Ses lèvres rouges frémirent comme elle riait. « Il m'avait dit que tu pourrais m'aider à recouvrer mon trône, mais il

avait omis de me dire que tu chercherais à me violer dans le même temps ! »

Son sang de barbare était en ébullition. Elfa était une enjôleuse, comme l'était Lori la Rouge. Toutes les femmes étaient-elles ainsi ? Kothar était fondamentalement un être simple. Lorsqu'une femme lui plaisait, il l'emmenait dans son lit pour faire l'amour avec elle. Si elle ne lui plaisait pas, il l'ignorait.

« Que veux-tu de moi ? » grogna-t-il.

Ses fins sourcils se levèrent. « Oh, tu es en colère. Je n'avais aucunement l'intention de te mettre en colère. Je trouve que tu es plein de vie depuis que tu t'es échappé de la plaine des Arbres Morts. Je suppose que je devrais t'excuser, par conséquent. »

« Afgorkon a dit que je pouvais t'aider. »

« Et tu désires savoir de quelle manière. »

Il dégagea ses jambes de la couche. « Le plus tôt sera le mieux, » murmura-t-il. Il traversa la pièce, de l'allure fière d'un félin, prit l'épée Frostfire et passa le large ceinturon à sa taille svelte. Aux yeux de la femme toujours assise sur la couche, il était un soldat païen, un mercenaire qui prenait son or. Et pourtant, il y avait quelque chose en plus dans ce jeune géant, songea Elfa, la tête penchée de côté pour l'étudier.

Si elle avait été plus jeune…

Elle se secoua. Il était mauvais de trop rêver.

« Tu dois délivrer mon magicien, Kazazael, » dit-elle soudainement, se levant pour marcher de long en large dans la petite cabane.

Kothar renifla avec mépris. « Pour le peu de profit qu'il t'a apporté ! Lui et ses sortilèges magiques qui ne marchent pas ! Où se trouve-t-il à présent ? »

Elle éclata d'un rire cristallin. Son sort reposait entre les mains d'un jeune barbare, un adolescent parvenu à l'âge « adulte depuis peu seulement. Afgorkon avait, dit que les choses étaient ainsi, et elle faisait confiance au cadavre. Pourtant, il y avait une note amère dans son rire joyeux qui résonna bruyamment dans la cabane. Tant de choses étaient en jeu, tant de choses dépendaient d'un jeune homme et de son épée !

« Tu dois aller au Bois de Windmere, où Kazazael est retenu, suspendu dans les airs entre ciel et terre… écorché vif sur l'ordre du Roi Markoth. Ses hurlements de douleur – car la miséricorde de la mort est refusée à Kazazael – peuvent être entendus à des lieues à la ronde. Tu dois le délivrer, le soigner et le guérir. »

Kothar ouvrit de grands yeux. « Dwallka ! Ce que tu me demandes là n'est pas une tâche facile ! »

Elfa leva les yeux vers lui en souriant. « Si tu réussis, tu choisiras toi-même ta récompense. Aimerais-tu devenir duc de Commoral ? Prince ? »

Le Cumberien fronça les sourcils. C'était un pot-de-vin fabuleux qu'elle lui proposait, en supposant qu'un pot-de-vin fût nécessaire pour obtenir ses services.

« Je ferai de toi un prince, » dit-elle doucement.

« Si je réussis, » grogna-t-il.

Sa chevelure blonde s'agita légèrement. « Si tu m'aides à reconquérir mon trône de reine. Une principauté en récompense. Cela ne te suffit pas ? »

Il eut une grimace. « C'est trop. »

« Et pourtant… peut-être n'est-ce pas assez. De graves menaces pèsent sur Commoral, par les temps qui courent. Lori la Rouge n'est pas sorcière à

suspendre un nécromant dans le ciel sans avoir pris toutes les précautions pour qu'il ne s'échappe pas. Si tu échoues, tu risques fort d'être à ton tour écorché vif et pendu là-bas, aux côtés de Kazazael, pour l'éternité. Markoth possède une puissante alliée en la personne de Lori la Rouge. Ses enchantements ont mis Kazazael dans la situation inconfortable qu'il connaît présentement, une fois que les couteaux des écorcheurs en eurent termine avec lui. Elle aura certainement dressé des obstacles qu'aucun homme ordinaire ne peut franchir. »

Il n'était pas un homme ordinaire, mais elle ne le lui dirait pas. Quand il était capitaine de sa Garde Étrangère, il s'était montré brutal, ne se souciant nullement du fait qu'un ou deux hommes placés sous son commandement pouvaient se vanter d'avoir du sang royal dans leurs veines. De sa poigne énergique, il avait transformé ses mercenaires en une véritable force de combat. Aujourd'hui même, tandis qu'elle affrontait le Seigneur Markoth, pendant un long moment, l'issue de la bataille avait été incertaine, grâce à la Garde Étrangère et à l'ardeur de son jeune et vigoureux commandant.

Il avait entraîné ses hommes avec ses poings. Au moyen de son adresse aux arts martiaux, il leur avait appris à se battre presque aussi bien que lui-même. Personne d'autre n'aurait pu réussir cela ; ce jeune barbare était un combattant né. Il allait droit au but en brandissant son épée, et l'homme qui se mettait en travers de son chemin était un homme mort.

Elle espérait qu'il réussirait de même avec Kazazael.

Ses yeux bleus et durs l'étudiaient. Il demanda d'une voix rauque : « Comment trouverai-je Kazazael ? Je n'ai jamais entendu parler de ce Bois de Windmere ! Et si Lori la Rouge a pris ses précautions pour que personne ne puisse lui venir en aide… assurément elle a dû veiller à ce qu'il fût impossible de le trouver ! »

« Un cheval connaît le chemin, » dit-elle doucement et, se détournant, elle alla vers une petite porte encastrée dans le mur de la hutte et ouvrit brusquement cette porte de la main. En se penchant, Kothar distingua une petite écurie, contiguë à la cabane.

Un grand cheval gris de guerre aux rênes de velours rouge et au harnais de velours rouge également, sanglé d'une selle à haut pommeau, attendait patiemment un cavalier. Ses mors étaient en argent et les clous de sa selle de cuir étaient en argent également. Kothar songea qu'il n'avait jamais vu un si bel animal, ni un si riche harnachement pour un cheval.

« Je l'avais acheté pour mon époux, le roi, » dit la reine, comme le barbare ouvrait de grands yeux vers le cheval, « mais à présent, je le donne à celui qui sera mon champion. » Elfa sourit et des lueurs ensorceleuses dansèrent dans ses yeux bleus. « Je l'ai eu par le magicien Kazazael. Il y a peut-être de la magie en lui. »

Kothar grogna. Il dépassa la reine et pénétra dans l'écurie, relevant les rênes de velours rouge et glissant sa botte de cuir noir dans l'étrier de bois, pour se hisser sur la selle. Il dut se baisser un peu, car le toit de l'écurie n'était pas très élevé.

« Laisse-le te conduire, Kothar, » lui lança la reine depuis le seuil de la porte de la hutte, comme il le conduisait vers la lumière matinale, vers la forêt où jacassaient déjà geais et moineaux. Il laissa reposer les rênes, afin qu'elles pendent mollement sur le pommeau de la selle et il n'essaya nullement de guider Greyling. Il se maintenait assis, le bas de son dos contre le haut troussequin et laissait aller l'animal là où il le désirait.

S'il s'agissait bien d'un cheval magique, il trouverait le magicien. Le

grand animal gris trottait à présent en direction d'une percée dans les bois qui environnaient la cabane, et lorsque Kothar regarda attentivement, il distingua un sentier qui cheminait entre les arbres et s'éloignait vers le sud.

Il se retourna pour voir la reine Elfa qui était restée devant la porte ouverte de l'écurie. Elle était royale dans sa robe rouge, avec ses cheveux d'or ramenés sur le dessus de sa tête et pris dans une coiffe ornée de grenats. Elle leva une main ornée d'une bague et l'agita. Son sourire était rayonnant de promesses.

Il faisait froid dans la forêt, et une brise fraîche gémissait çà et là parmi les feuilles, se glissant entre les rochers qui apparaissaient au côté de troncs d'arbres noueux, là où ils jaillissaient du sol. La lumière du jour pénétrait rarement ce monde végétal où chaque chose était verte ou brune. Mais, quand elle parvenait à percer le feuillage, elle ruisselait en nappes dorées, tandis que de minuscules atomes de poussière dansaient dans ses rayons.

Au bout d'un moment, Kothar ressentit une faim cruelle. Il regarda derrière lui, mais il n'y avait ni sacoche, ni sac qui aurait pu contenir fromage et pain. Il remarqua qu'il n'y avait pas de bouclier non plus, et il se dit, en proie à une humeur maussade, qu'être le champion d'une reine n'était peut-être pas du tout ce qu'il avait cru ! Les heures s'écoulaient et il était de plus en plus affamé, à tel point qu'il commença à s'agiter avec impatience sur sa selle, tandis que ce désagrément faisait s'assombrir son visage, tel un nuage noir.

Ce fut alors qu'il entendit le hurlement.

III

Il était suspendu dans les airs, dans le ciel… une chose rouge qui hurlait et hurlait encore dans sa souffrance. Ses bras et ses jambes s'agitaient frénétiquement comme s'il nageait là haut, parmi les nuages. Kothar sentit les poils blonds de sa nuque se hérisser d'horreur. Les vents glacés qui balayaient la cime des arbres du Bois de Windmere devaient être comme du sel versé sur le corps écorché du magicien Kazazael.

À deux reprises, le barbare voulut l'appeler, mais sa langue se colla au palais desséché de sa bouche et il dut déglutir trois fois avant de pouvoir prononcer un seul mot. Ses yeux étaient fixés sur la chose qui avait été un homme et qui ressemblait à une poupée à présent, tiraillée dans tous les sens par les vents, suspendue dans les airs par la magie de son ennemie, Lori la Rouge. Il ne pouvait détacher son regard du supplicié, et la sueur couvrit son front et coula sur ses joues.

Il fut pris d'une crampe à l'estomac, par compassion envers la chose rouge qui hurlait de douleur dans les airs. Kothar martelait le pommeau de sa selle, de sa main droite fermée en poing.

« Kazazael ! » cria-t-il enfin. « Peux-tu m'entendre ? »

Le magicien hurlait si fort et le vent soufflait avec tant de violence qu'aucune oreille n'aurait pu entendre son appel. Abritant ses lèvres de ses mains jointes en forme de coupe, le mercenaire aux muscles puissants hurla de nouveau son appel, encore et encore, jusqu'à ce que ses oreilles résonnent du son de sa propre voix.

« Kazazael ! Kazazael ! Kazazael ! » rugissait-il.

Le hurlement cessa. Une gorge rauque lui répondit en criant : « Qui prononce le nom de Kazazael le maudit ? »

« Kothar de Cumberie, le mercenaire. Je suis venu pour t'aider. »

« Aucun homme ne peut plus me venir en aide à présent. »

Les hurlements de Kazazael reprirent.

Kothar gratta sa chevelure blonde. Il devait trouver un moyen d'aider cet homme. La Reine Elfa le lui avait ordonné, disant qu'elle ne parviendrait jamais à vaincre le Seigneur Markoth si Kazazael n'était pas libéré et en mesure de l'aider par ses arts de nécromant. Mais, si Kazazael ignorait lui-même la façon dont on pouvait le délivrer, comment allait-il y parvenir ? Il mordait sa lèvre inférieure de ses solides dents blanches, réfléchissant intensément.

« Kazazael… existe-t-il un moyen de mettre un terme à tes souffrances ? » s'écria-t-il, ne pouvant supporter davantage ces hurlements effroyables.

« Une seule chose le pourrait. »

« Et quelle est-elle ? »

« Le manteau du serpent de mer Iormungar. » « Comment trouverai-je ce manteau ? »

La chose rouge qui avait été Kazazael lui cria une réponse, mais il y avait une note désespérée dans sa voix, et une résignation à la défaite, qui

ne plurent guère à Kothar. Un homme doit se battre jusqu'au bout, songea-t-il, même s'il ne lui reste plus rien qu'un noir désespoir. Pourtant il écouta les instructions que Kazazael lui donnait et les enregistra dans son esprit, de manière à ne pas les oublier.

Puis il guida Greyling vers le sentier forestier et le fit galoper le long de celui-ci, laissant les hurlements derrière lui jusqu'à ce qu'ils disparaissent enfin. Pourtant, il maintint le cheval gris à son allure folle comme si le martèlement sourd de ses sabots allait effacer de sa mémoire la vision de la chose suspendue dans le ciel.

Il avait toujours faim, bien qu'il en conçût un certain sentiment de culpabilité. Kazazael connaissait des souffrances infiniment plus cruelles que celles occasionnées par la faim. Il serra son ceinturon de deux crans et réfléchit que l'épée Frostfire et le cheval de guerre Greyling étaient une possession incomparable, dont il était fier, étant soldat, mais que, s'il avait pu se rassasier d'un bol de soupe de poisson ou d'une épaisse tranche de cuissot de daim, il aurait pu apprécier les instruments de son marché encore plus à leur juste valeur.

Le ciel s'assombrissait, la nuit n'allait pas tarder à tomber. Il s'était battu durement, il avait vécu des instants qui auraient mis à rude épreuve tout magicien commerçant avec les démons. La lassitude était grande en lui. Greyling était fatigué, lui aussi. C'est pourquoi Kothar tira sur ses rênes et le fit aller au pas pour qu'il souffle un peu.

Les étoiles dans le ciel nocturne étaient proches les unes des autres et brillaient au sein des ténèbres. Le barbare gigantesque clignait des yeux en les regardant, dans sa lassitude.

Il avait envie de se laisser glisser au bas de sa selle, de dérouler sa couverture et d'en envelopper son corps du mieux qu'il le pourrait, pour dormir, enfin ! Mais la pensée de la chose rouge hurlant dans le ciel le poussait à poursuivre sa route, tandis que Greyling bronchait à présent, en raison de sa propre fatigue. Ils avaient quitté depuis longtemps le monde forestier et s'avançaient à travers une grande prairie. Ses narines percevaient faiblement au loin la senteur de l'air salé.

L'air salé signifiait la mer et les rochers escarpés sur lesquels roulaient et venaient se briser les vagues, projetant une pluie d'embruns, d'écume et d'eau de mer. Kothar se redressa sur sa selle. Il avait toujours aimé la mer, il était né de la mer. En effet il avait été rejeté sur les côtes de Cumberie, seul à bord d'un bateau, enfant perdu et abandonné. Et respirer sa riche odeur était un stimulant pour lui. Il se pencha et flatta de sa grande main l'encolure musclée du cheval de guerre gris.

« Encore un petit effort, Greyling. »

Ensuite ils se reposeraient. Son corps devait être frais et dispos pour affronter le monstre marin Iormungar dans son repaire et lui prendre le blanc manteau de laine qui avait été tissé par des sirènes ensorcelées, il y avait bien longtemps, tout au fond de quelque grotte du bleu océan. Ah, mais d'abord permettre à ses yeux de se rassasier de la vue de la mer sans repos qui soulevait ses vagues pour se lancer à l'assaut des rochers du littoral, comme elle l'avait fait depuis le commencement des Temps.

Le cheval parvint à un petit cap, et Kothar le fit s'arrêter au bord des rochers sombres de la côte, de telle sorte qu'ils se découpaient, lui et le cheval, contre le ciel étoilé. Sous les sabots de Greyling, le sol était de terre glaise et d'herbe, car la prairie poussait jusqu'au bord même des rochers du littoral. Il distinguait les genêts et les bruyères se balançant doucement au vent.

Dressé sur sa selle, le mercenaire chercha du regard un endroit abrité où il pourrait faire un feu et réchauffer son corps. Mais il n'aperçut qu'un arbre abattu, une centaine de mètres plus loin, et il soupira. Il devait s'accommoder de ce qu'il avait, comme n'importe quel soldat en campagne.

Quelques instants après, il était allongé sur le côté, adossé au tronc de l'arbre abattu. Sa tête reposait sur un matelas d'herbes tendres, et il dormait. Greyling, débarrassé de sa bride, de ses rênes et de la selle, broutait des herbes dans la prairie et, de temps à autre, relevait sa grande tête pour regarder au loin les eaux sombres de l'océan.

Kothar s'éveilla aux premières lueurs de l'aube, en proie aux affres que connaît un ventre creux. Il resta allongé un instant, les yeux fermés, rêvant aux plats qu'il avait mangés dans le passé, jusqu'à ce que le tumulte des vagues marines l'amène à penser que, pour un homme qui connaissait le littoral, une nourriture assurée se trouvait à portée de main.

De la pointe de son épée, il déterra des peignes sur la grève et attrapa une demi-douzaine de crabes. Avec un silex et l'acier de Frostfire, il fit jaillir une étincelle et alluma un feu avec des débris de bois rejetés par la mer. Il fit cuire ses crabes tandis qu'il gobait avidement les peignes crus. En peu de temps il avait apaisé sa faim et il s'étira au soleil, regardant les rochers noirs apparaître au fond de l'océan, tandis que la marée descendante découvrait la plage. Sa main assura Frostfire dans son fourreau. Au-delà de l'alignement des rochers sombres, selon le magicien Kazazael, se trouvait le repaire du serpent de mer Iormungar.

Il attendit patiemment que les eaux se fussent entièrement retirées. Alors il avança sur la grève, longeant les épaves diverses rejetées par la mer, puis se dirigea vers les rochers. Ses bottes de cuir glissaient légèrement sur les rochers. Elles étaient encore mouillées, et se prenaient dans les algues marines. Mais il était habitué à la mer et courait avec adresse, suivant l'alignement des rochers encore humides. Il se tint enfin sur le tout dernier rocher et abaissa son regard vers un large trou où l'eau écumait et clapotait, comme elle allait et venait.

Il devait descendre jusqu'à cet orifice, s'il voulait trouver le manteau. Kothar grimaça à l'idée de devoir nager dans ces eaux glacées, ce qui n'était guère séduisant. Alors même qu'il se demandait comment il ferait pour revenir à la surface, après être ressorti de la grotte, il s'élança du rocher et plongea vers les eaux glacées, tombant comme une pierre.

Le froid le saisit, le mordit à travers ses bottes, sa cotte de mailles et son pourpoint de cuir sous celle-ci, transperça ses jambes, ses bras et son ventre. Il descendit lentement à travers les eaux sombres, car le mouvement de va-et-vient de la mer le soutenait alors même qu'il tombait, de telle sorte qu'il atterrit sur un promontoire rocheux formant le rebord extérieur d'une gigantesque grotte marine qui s'étendait derrière lui vers les ténèbres. Les rochers émettaient une certaine lueur, produisant une lumière bleutée.

Il y avait de l'air frais ici, et pas d'eau, à part quelques gouttes qui étaient arrivées en ces lieux avec lui, lorsqu'il avait franchi le siphon immergé pour accéder au rebord de la caverne. Il se demanda qui avait découvert ce siphon… il était invisible depuis le rivage et si Kazazael ne lui en avait pas parlé, il l'aurait dépassé sans même y jeter ne serait-ce qu'un regard. Il tourna alors les yeux vers les parois de pierre lisse et le sol de la caverne bleutée.

Cet endroit ne ressemblait à aucune des grottes marines qu'il avait vues

jusque-là. Il se rendait compte à présent que la lumière bleue provenait de traînées luisantes sur les parois humides de la caverne, comme si quelque géant folâtre avait plongé ses doigts dans un feu bleu, pour en passer les extrémités sur ces barrières minérales.

Kothar commença à s'avancer sans bruit, se déplaçant comme l'aurait fait une panthère à la recherche d'une proie, tournant son ceinturon de façon à ce que la poignée de Frostfire fût facilement à la portée de ses doigts. Ses épaules massives se soulevèrent légèrement : l'air dans la caverne était fétide. Une puanteur rance et abominable semblait portée par les courants d'air. Kothar aimait l'air frais et pur des plages et des forêts. Cette puanteur insupportable et moite ne lui convenait nullement.

Il fut également préoccupé par un bruit singulier comme il traversait sans bruit l'immense caverne sous-marine. Au début, il crut que ce bruit de succion était produit par la mer elle-même, se déversant sans doute dans une cavité rocheuse pour l'abandonner l'instant d'après, ou un phénomène de ce genre. Mais à présent, il était enclin à penser différemment.

Le bruit était trop régulier et augmentait en intensité.

Il marchait sur du gravier dur qui crissait sous ses pas comme des cristaux. Il baissa les yeux et aperçut un blanc amoncellement de milliers de minuscules coquillages. Mais non, ce n'était pas des coquillages, mais des os ! Des ossements humains !

Kothar se secoua. La colère produite par cette confrontation avec l'inconnu lui fit pousser un grognement rauque. Il n'aimait guère l'inconnu, celui-ci le mettait mal à l'aise. Qu'on lui donne un adversaire avec un visage à affronter et une arme pour le combattre, et Kothar était en harmonie avec le monde. Ces os pulvérisés ne révélaient nullement la nature de l'adversaire, quel qu'il fût, qu'il risquait de découvrir !

Les ossements craquèrent sous son pied comme il reprenait sa marche et pénétrait dans la caverne suivante, une grande salle sombre, émettant la même lueur bleutée. Scrutant les ténèbres, il distingua de grands coffres de chênes, bardés de fer. Kothar eut un rictus qui découvrit ses dents blanches.

Qu'avait donc dit Afgorkon ? Celui qui porte à sa ceinture Frostfire ne doit pas posséder d'autres biens ? Par Dwallka ! Ces caisses en bois ressemblaient fort à des coffres remplis de trésors !

Il se dirigea vers eux, les examinant à la faveur de la faible lumière. Aucun doute à ce sujet. Il tira une dague de sa ceinture et s'en servit comme levier pour forcer l'un des cadenas rouillés. Les muscles de son avant-bras se gonflèrent, la lame d'acier se courba et… *spaaang !* Le cadenas du premier coffre céda.

Kothar saisit le couvercle du coffre et le souleva.

« Par les seins dorés d'Elwys ! » s'exclama-t-il.

Il contemplait des joyaux aussi gros que des œufs de poule… des diamants, des rubis, des saphirs, des émeraudes… des rangées d'anneaux d'or… des perles de la grosseur de petits mollusques… un butin amassé depuis des siècles incommensurables. Ses yeux se dilatèrent. Ses énormes mains se tendirent pour…

À nouveau il y eût… ce bruit !

Kothar tourna la tête.

« Dieux de Thuum ! »

Un énorme ver… aussi blanc qu'un coquillage marin blanchi par les vagues, aussi énorme que Gargantos, aussi abject et repoussant qu'un étang à marée basse… se glissait le long de la paroi opposée et descendait

vers le sol. Sa tête se releva, cherchant autour d'elle, et Kothar vit ses naseaux roses frémir comme si le monstre avait flairé son odeur. L'autre extrémité de son corps se perdait dans les ténèbres tout en haut du plafond de la caverne, mais ce que le barbare voyait suffisait à faire battre violemment son cœur d'épouvante.

Comme la limace se déplaçait, elle laissait dans son sillage une matière visqueuse et bleuâtre. Ainsi c'était elle qui gardait la caverne éternellement illuminée contre tout humain assez irréfléchi pour s'aventurer en ces lieux. Kothar hocha de la tête farouchement et sortit sa lame.

Il avançait précautionneusement. Le souvenir de ces ossements humains était présent à sa mémoire ; il savait que le ver n'était pas un adversaire à sous-estimer. D'autres hommes étaient morts à proximité de ce trésor fabuleux. Kothar était bien résolu à survivre pour l'emporter avec lui !

Le ver était tout proche à présent et se dressait au-dessus de sa tête, bien que Kothar fût un homme de grande taille ! Sa gueule s'ouvrait et se refermait comme s'il savourait par avance la chair de sa victime ! De cette gueule coulait une matière visqueuse qui tombait en grosses gouttes sur le sol, comme le ver s'approchait en ondoyant lentement.

Kothar bondit, brandissant son épée pour frapper.

Au beau milieu de son saut, une goutte de cette matière visqueuse coula de la gueule de la limace et s'écrasa sur l'épaule gauche de Kothar. Une douleur atroce traversa le gigantesque barbare. Un autre homme, moins endurci que lui, aurait poussé un hurlement et se serait reculé, pour être englouti par la gueule béante. Pas Kothar ! Il s'élança en avant, évitant une autre goutte de la matière gluante.

Frostfire étincela dans la lumière bleue.

La grande lame d'acier s'enfonça profondément dans la peau blanchâtre et boursouflée de la méduse. Avec une féroce imprécation aux lèvres, Kothar dégagea son épée pour frapper à nouveau. Une blessure béante apparut dans le corps du ver qui s'agitait et se tordait violemment. La tête se balançait de gauche à droite, la gueule s'ouvrait et se refermait convulsivement. La limace géante poussa un horrible vagissement. Elle était blessée, grièvement blessée. Elle se déplaça plus rapidement, comme pour écraser de sa seule masse cet adversaire téméraire.

Kothar frappait sans s'arrêter, tailladant et tranchant inlassablement dans ce grand corps, élargissant la blessure de son flanc. La lame bleutée de Frostfire dégoulinait à présent d'une humeur visqueuse. Elle empuantissait Pair comme le ver empestait, et fit frémir de dégoût le jeune géant. Mais la lame était en mouvement constant, et comme elle se déplaçait, elle tranchait cruellement et s'enfonçait profondément dans la chair du ver.

Dans un bruit spongieux et mou, le restant du corps du grand ver tomba du haut de la paroi. Il commença aussitôt à se tordre et à s'agiter lourdement, cherchant à attraper et à tuer cet intrépide qui avait fait intrusion dans son domaine. Par deux fois, l'énorme corps du monstre effleura Kothar, par deux fois il faillit le renverser, manquant de peu l'emprisonner sous sa masse molle et flasque qui aurait été fatale, même pour les puissants musclés du barbare.

À un moment, le barbare fut contraint de poser une main sur cette masse blanchâtre et boursouflée, et de bondir par-dessus celle-ci pour retomber sur ses pieds sandalés, avec la souplesse d'un chat. Puis il tourna rapidement sur lui-même, pour frapper encore et encore avec Frostfire, visant toujours la même blessure béante.

À présent, la lame avait pratiquement coupé le ver en deux. Le tronçon arrière du corps de la créature ne bougeait presque plus. La tête ne se maintenait plus aussi haut, elle se trouvait maintenant à quelques centimètres au-dessus du sol. Le ver connaissait les affres de la mort, pratiquement séparé en deux tronçons. Pourtant, ce qui restait était encore dangereux. Le minuscule cerveau du ver ignorait encore que son corps était en train d'agoniser. Il se passerait un certain temps avant que ce fait fût enregistré par ce qui lui servait de cerveau. En attendant cet instant, Kothar devait continuer à frapper avec la lame d'acier bleuté.

Enfin la tête du ver tomba vers le sol et le corps tout entier s'immobilisa, à l'exception de quelques soubresauts ici et là. Kothar se recula en chancelant, le visage inondé de sueur. Il passa son avant-bras aux muscles énormes sur son front, tandis qu'il grimaçait farouchement.

« Maudit *siboleth !* » gronda-t-il, laissant retomber Frostfire jusqu'à ce que sa pointe souillée touche le sol jonché d'ossements.

Puis il se détourna pour regarder les coffres.

« Dwallka… *non !* » mugit-il, s'élançant en avant.

Les coffres étaient en train de disparaître, de s'évanouir en de légères brumes dans lesquelles il plongea ses mains, lâchant Frostfire qui heurta bruyamment le sol de la caverne. Ses doigts se tendaient çà et là, cherchant à saisir une émeraude énorme, une perle de feu géante. Ses mains se refermèrent sur du vide.

Le trésor n'avait existé que dans le cerveau du ver ! Exactement comme un scarabée sacré dépose un peu de nourriture devant sa proie pour l'attirer vers lui, le ver avait créé les coffres contenant le trésor, produisant une image purement mentale, pour attirer les humains, les attaquer et les manger. Kothar éructa de terribles imprécations en haut Cumberien et en bas Solesien !

Un moment plus tard, un rire tonitruant sortait de sa poitrine impressionnante. Il était capable d'apprécier la plaisanterie, même si elle était sinistre. Allons, il avait toujours Frostfire, et cette épée valait une douzaine de coffres remplis de trésors !

Il reprit son avance. Maintenant, après avoir essuyé sa lame, il tenait sa grande épée nue à la main, car il possédait la vive méfiance de l'esprit barbare qui décèle du danger dans le souffle du vent ou dans le léger scintillement de la lumière sur du métal. Pourtant, il n'y avait pas de vent, ni aucun scintillement lumineux, à part la lueur bleutée produite par la matière visqueuse.

Il traversa prudemment plusieurs salles, petites et grandes, et il s'aperçut bientôt que la pente s'inclinait de plus en plus, comme s'il se dirigeait vers le fond de la mer. Les parois rocheuses suintaient abondamment, l'air était humide et moite, Kothar respirait avec difficulté.

Il contourna un bloc de rocher et se retrouva sur le rebord rocheux d'une immense étendue d'eau. Au-dessus de lui, luisait une lumière étrange, découvrant une grande caverne qui s'étendait au loin et se perdait dans les ténèbres les plus noires.

C'était la caverne du manteau. C'était forcément elle. Toute en roches déchiquetées, nimbée d'une faible lumière grisâtre, elle était immense et profonde, inconnue de toutes créatures, sauf des magiciens qui la contemplaient dans les flammes vacillantes de leurs feux enchantés, et du monstre marin, Iormungar, dont c'était la tanière. Kothar étudia la vaste caverne depuis la plate-forme lisse qui saillait et s'avançait au-dessus de ses eaux sombres et tranquilles.

Les parois rocheuses de la grotte étaient légèrement luminescentes, produisant un éclat grisâtre. À la faveur de cette lumière, Kothar distingua au-dessus de sa tête, dans les airs, quelque chose de blanc qui s'agitait doucement, se balançant au gré des souffles d'air qui parcouraient en tournoyant toute la caverne. C'était la parodie grotesque d'un être humain avec des bras, des jambes et une tête. Cela émettait une lueur bleutée, tout en remuant et en dansant, tel un esprit effrayé.

Oui, c'était bien le manteau qu'avaient tissé les sirènes.

Kothar examina les parois de la caverne. Elles étaient rocailleuses et offraient de nombreuses prises, lui permettant de les escalader. Il pouvait facilement gravir la paroi proche du manteau. Oui, mais une fois qu'il serait là-haut, comment l'atteindrait-il ? Le manteau était suspendu dans les airs, flottant à plus de cinq mètres de la paroi la plus proche.

Frostfire était peut-être la solution.

Il se débarrassa de sa cuirasse, de son pourpoint de cuir, de ses bottes et du ceinturon de son fourreau d'épée. Nu à l'exception d'un pagne de coton ceignant ses reins et de son kilt de fourrure, tenant Frostfire entre ses dents, il entreprit la lente ascension de ces parois visqueuses, rendues glissantes par l'humidité.

Par deux fois, ses puissantes mains glissèrent sur les rochers vert-de-gris, par deux fois il manqua tomber et s'écraser sur les roches déchiquetées, visibles parmi les eaux sombres qui s'étendaient sous lui. Seuls ses muscles prodigieux le maintinrent collé à la paroi, s'agrippant à elle, tel une patelle. Son souffle brûlait sa gorge et ses narines étaient imprégnées d'une odeur putride et infecte, dont il ignorait l'origine.

Pourtant, il continuait toujours à s'élever, les yeux fixés sur le manteau blanc qui s'agitait comme s'il était vivant, alors qu'il n'y avait pas le moindre souffle de vent. Il était presque arrivé, maintenant. Presque ! Ses doigts agrippaient les prises, ses orteils cherchaient des appuis, il hissait son corps gigantesque toujours plus près du manteau.

Il tendit sa main vers l'endroit où une langue de pierre saillait de la paroi. Il allait devoir rester suspendu ici, un instant, se balançant au-dessus des rochers en contrebas, car c'était la seule façon pour lui de s'emparer de cette chose blanche, en tenant Frostfire à bout de bras.

Kothar respira profondément. Les doigts de sa main gauche se tendirent et se refermèrent sur la langue minérale. Il laissa ses doigts de pied glisser de la paroi rocheuse humide et se balança dans les airs. Ses doigts n'avaient pas une prise solide, la roche était humide sous eux. C'était une humidité glissante qui empêchait l'extrémité de ses doigts de s'agripper fermement. Une légère erreur dans l'appréciation de son équilibre et ses doigts laisseraient échapper leur prise… il serait alors précipité vers les rochers déchiquetés tout en bas.

Il risqua un regard vers les crocs de granit qui attendaient, tels la gueule de Iormungar, prêts à happer sa chair et à la réduire en bouillie. Il entendait les battements sourds de son cœur dans sa cage thoracique. Les rochers étaient acérés, comme aiguisés par les eaux qui allaient et venaient parmi eux.

Kothar avala une grande gorgée d'air.

Il tendit doucement le bras et vit la pointe de Frostfire toucher le manteau, tandis que celui-ci s'agitait au gré de forces invisibles. Il tendit ses muscles qui se tordaient, cherchant à gagner quelques pouces. À nouveau il tendit Frostfire à bout de bras.

Cette fois, la pointe d'acier accrocha le manteau.

Kothar ramena l'épée et le manteau vers lui. Il ne pouvait attacher le manteau à sa ceinture, sa main gauche agrippait la langue de rocher et sa droite tenait l'épée.

Loin au-dessous de ses pieds qui se balançaient dans le vide, il entendit un fort clapotis et des bruits de succion, comme si les eaux de la caverne étaient en train de se vider. Il ne remarqua pas tout d'abord ce bruit, toute son attention était concentrée sur le manteau, accroché d'une manière si précaire à la lame d'acier. Une légère brise et le manteau tombait !

Un mugissement monstrueux traversa l'air.

Un homme nourri et élevé par la civilisation aurait été pétrifié et glacé de terreur par ce rugissement terrifiant, ou bien il aurait sursauté, lâché prise, et se serait écrasé sur les rochers acérés tout en bas. Mais Kothar était un barbare et ses nerfs étaient aussi solides que les roches auxquelles il s'agrippait.

Alors même que ses oreilles lui disaient qu'un danger imminent le menaçait, il lança ses pieds vers la paroi. Son pied glissa, puis trouva un appui solide. Le jeune géant desserra alors ses doigts et balança son corps de côté. Sa hanche heurta violemment la roche humide, tandis que, dans le même instant, sa main libre agrippait solidement une saillie rocheuse.

« Dwallka ! » s'exclama-t-il, tandis que ses muscles se raidissaient.

Un groin squameux venait de se refermer en claquant bruyamment dans le vide, à quelques pouces de sa jambe.

Kothar frissonna, abaissant ses yeux exorbités vers le monstre qui se dressait fermement sur ses pattes de derrière, sortant des eaux bouillonnantes, loin en dessous de lui. Le barbare ne se serait jamais douté que quelque chose d'aussi énorme pût exister. Le corps monstrueux était aussi grand qu'une demi-douzaine de bateaux réunis, ceux qui naviguent sur les eaux de la Mer Intérieure entre Azynyssa et les royaumes méridionaux de Sybaria et de Malakor. Ses écailles étaient gris-bleuté et luisaient comme si elles avaient été huilées.

Au sommet de ce corps immense, à demi immergé encore dans les eaux de la caverne, tel un iceberg, se dressait un cou épais et souple, plus long que cinq hommes de grande taille se tenant les uns sur les autres. A l'extrémité de ce cou, il y avait une tête entourée d'écailles, avec trois yeux rouges protubérants, flamboyant de haine et de faim. Ils étaient levés vers Kothar.

D'épais serpents semblaient pendre de sa tête. Ils se tordaient et s'agitaient, sifflant de leurs gueules ouvertes, comme Iormungar lui-même, cherchant à attraper et à déchirer dé leurs propres crocs la peau de cet humain téméraire. Les trois yeux écarlates, les serpents vivants qui faisaient partie de la titanesque bête marine, firent se coller Kothar contre la paroi de pierre suintante.

« Dwallka… écoute-moi, » grogna-t-il. « Une pièce d'or pour ton temple le plus proche si tu me sors de là ! »

Hai ! Il avait devant lui le père de tous les dragons !

Par rapport à lui, Kothar n'était guère plus qu'un moucheron ! L'énorme tête s'abaissait, s'apprêtant à frapper pour la seconde fois. Plus de la moitié de sa masse totale était encore dissimulée sous les eaux bouillonnantes, mais son cou squameux pouvait atteindre l'étroit promontoire rocheux sur lequel Kothar avait assuré sa position.

Kothar eut un sourire sans joie, sentant sa fin prochaine.

Sa main droite tenait toujours Frostfire, à la pointe de laquelle était accroché le manteau blanc. Le jeune géant savait qu'il ne pourrait jamais

redescendre cette paroi de roches humides tandis que Iormungar le menaçait et ouvrait sa gueule toute grande, prêt à l'engloutir. Un seul faux-mouvement, même si le monstre marin ne faisait que l'effleurer avec son groin, et il basculerait dans le vide, pour s'empaler sur les roches acérées en contrebas.

Alors même qu'il s'attendait à tout instant à sentir les crocs de Iormungar se refermer sur sa chair, Kothar examina les eaux bouillonnantes et écumantes autour du corps à demi immergé du monstre. Kothar était aussi à son aise dans l'eau qu'un poisson. S'il plongeait vers les eaux marines qui léchaient le rebord rocheux, tout en bas à ses pieds, le monstre pourrait l'y attraper, aussi facilement qu'il y attrapait des poissons.

Il sentit la sueur inonder son visage. Il n'avait pas peur, mais, en lui-même, il était fou furieux, à l'idée d'être venu de si loin pour finir ainsi.

« Une pièce d'or, Dwallka, » rappela-t-il à son dieu.

Comme si Dwallka au Marteau de Guerre venait de lui souffler cette idée, Kothar étreignit la poignée de Frostfire et scruta d'un regard dur les ténèbres épaisses, en direction des trois yeux rouges de Iormungar.

Sa main fit bouger l'épée, libérant ainsi le manteau qui tomba en flottant dans les airs.

Et Kothar bondit.

Brandissant sa grande épée, il se laissa tomber en plein, sur le mufle dressé de Iormungar. Le manteau était tombé à l'endroit prévu par lui, exactement en travers des trois yeux écarlates et faisait fonction de bandeau.

Le mercenaire apercevait leurs rougeurs flamboyantes à travers la mince toile du manteau, semblables à des charbons ardents au milieu d'une brume marine. Assurant sa position, Kothar enfonça violemment la pointe de son épée dans l'œil le plus proche.

Iormungar poussa un mugissement terrible, en redressant sa tête.

Le jeune géant chancela, s'efforçant désespérément de rester en équilibre sur l'énorme tête. Tout appui se refusait à lui, mais, alors même qu'il tanguait follement, – il enfonça profondément Frostfire dans une seconde orbite écarlate.

Le monstre marin poussa un hurlement retentissant et secoua sa tête massive.

Kothar bascula dans le vide.

Tellement instinctifs étaient ses réflexes, tellement barbare était la nature de ce jeune géant aux cheveux blonds… qu'alors même qu'il se sentait projeté dans les airs, il frappa de côté avec sa lame. Il enfonça profondément son tranchant dans le troisième œil rouge et vit le manteau souillé par le sang qui jaillissait de la blessure.

Puis il tomba comme une pierre, heurtant le monstre squameux et rebondissant, pour être projeté vers les eaux de la caverne. Il coula rapidement vers les froides et noires profondeurs, sentant la masse du monstre s'agiter dangereusement à côté de lui.

Bien que rendu aveugle, Iormungar était encore dangereux. Ses crocs pouvaient toujours infliger de profondes blessures, sa tête allait chercher l'homme qui lui avait ôté la vue. Des rugissements épouvantables ébranlaient les parois de la caverne. Même sous la surface des eaux, Kothar percevait leurs vibrations.

Il nagea, remontant vers la surface. Sa tête émergea brusquement de l'eau, alors que le monstre lançait sa tête squameuse contre une paroi

rocheuse. Le corps gigantesque se déplaça soudain. L'un des flancs du monstre heurta Kothar et le projeta sur le côté. À l'endroit où la tête de Iormungar avait heurté la paroi, apparut une fissure qui s'étendit rapidement le long de la roche.

Tout en haut, la voûte réagissait au corps qui se soulevait follement, en proie à d'horribles souffrances. Des mottes de terre et des blocs de pierre se détachaient d'elle, et tombaient dans l'eau. Une pierre pointue frappa Kothar à l'épaule, alors qu'il s'efforçait d'atteindre la rive rocheuse qui faisait le tour de cette partie de la caverne.

Quelque chose se dressa dans les airs au-dessus du barbare et retomba violemment, heurtant l'eau à plat. Un bruit de tonnerre retentit dans la salle close comme la queue monstrueuse s'abattait à quelques centimètres ? du Cumberien. Si elle s'était abattue sur lui, elle aurait écrasé et réduit en une bouillie sanglante sa tête et ses épaules.

Kothar comprit que le monstre serpentin se lançait à sa poursuite. Son groin descendait vers les eaux marines, ses naseaux palpitaient comme s'ils cherchaient à capter l'odeur humaine. L'eau salée dissimulait son odeur, car Iormungar cherchait en aveugle, désespérément, tandis que sa masse effrayante se soulevait et se tordait.

Le mercenaire posa sa main gauche sur des écailles qui écorchèrent sa peau, la mettant à vif. Il essayait de se déplacer dans l'eau, longeant le corps de l'animal, jusqu'à ce qu'il se trouve derrière le monstre. Des quantités de plus en plus importantes de terre et de rochers tombaient et pleuvaient de la voûte de la caverne. Levant les yeux, Kothar réalisa que bientôt, si Iormungar ne cessait pas ses trémoussements il allait faire s'effondrer sur lui toute la caverne.

Les écailles, sur lesquelles Kothar se tenait à moitié, ne possédaient pas de terminaisons nerveuses. Le monstre ne pouvait découvrir où l'homme se tenait, si celui-ci ne faisait aucun bruit. Kothar regardait la caverne s'effondrer.

Il laissa le corps squameux l'emporter vers le rebord rocheux. Il prit appui un instant, puis bondit. Ses pieds nus heurtèrent la pierre humide et glissèrent.

Kothar se laissa tomber à quatre pattes, pour ne pas glisser et retomber dans l'eau. Une douzaine de mètres plus loin, le manteau trempé et flasque était étalé en travers de la plate-forme rocheuse. Il allait devoir s'emparer du manteau sous les crocs même de Iormungar !

Il courut avec la célérité d'un daim pour saisir le manteau. Sa main descendit vivement, ses doigts saisirent les pans du manteau, et il le ramena vers lui. Les fissures des parois de la caverne s'élargissaient, des blocs entiers de la voûte minérale s'en détachaient et tombaient, s'écrasant sur la plate-forme rocheuse et dans les eaux bouillonnantes et écumantes de la caverne.

Iormungar rugit et ses mâchoires claquèrent.

Kothar vit sa gueule s'ouvrir pour l'engloutir et il plongea en avant. Son épaule heurta la plate-forme comme il roulait à terre, alors même qu'une partie du rebord rocheux se fendait là où le monstre avait enfoncé ses crocs.

À présent, toute la caverne s'effondrait.

Kothar se mit à courir comme il n'avait encore jamais couru. Il se dirigeait vers l'arche de pierre. Derrière lui, le monstre marin devait l'avoir senti, il allait tourner sa tête dans sa direction et essayer de le happer.

Ce n'était pas l'heure de faire volte-face et de se battre. S'il s'arrêtait

pour affronter le monstre avec Frostfire, la voûte ne tarderait pas à tomber et l’écraserait. Le temps devint une éternité… des pieds nus volaient sur la pierre, une grande épée flamboyait dans les airs, tenue par la main droite de Kothar.

Une odeur fétide parvint à ses narines. Il sentit dans son dos un souffle brûlant. Kothar quitta le sol de pierre en un bond éperdu. Seuls ses muscles exceptionnels étaient capables de lui faire parcourir à toute allure les six derniers mètres et de lui faire franchir l’arche avant que les crocs du monstre ne se referment sur lui.

Il franchit l’arche, se retourna légèrement et vit la gueule immense qui se tendait et s’ouvrait pour l’avaler. Son dos heurta le sol au-delà de l’arche juste comme le groin de Iormungar se refermait dans le vide et se heurtait à l’arche elle-même.

La pierre craqua. La caverne s’emplit d’un grondement sourd.

Kothar était trop fasciné par le cataclysme qui avait lieu sous ses yeux pour bouger. Il resta sur place et regarda la voûte s’effondrer. Il vit les parois de la caverne s’écrouler et s’abattre sur le monstre mugissant qui se tordait follement dans ses dernières convulsions. Même Iormungar était désarmé contre ces tonnes innombrables de roches et de pierres qui s’abattirent sur lui et le recouvrirent dans un bruit sourd.

La poussière résultant de ces éboulements rocheux fit suffoquer le barbare. Dans un grognement, il se releva, et essuya la poussière qui maculait ses lèvres. Il aperçut une longue langue fourchue qui dardait entre les énormes crocs blancs. Elle se glissa sur la pierre, frémit un instant, puis s’immobilisa définitivement.

Kothar laissa l’air s’échapper de ses poumons, puis ramassa sa cotte de mailles, son pourpoint et ses bottes. « Merci, Dwallka », grimaça-t-il. « J’achèterai une femme pour ton temple de Shrilikar, dès que j’en aurai l’opportunité… sans oublier la pièce d’or que je te dois toujours ! »

Il se retourna et se dirigea rapidement vers le monde extérieur.

IV

Une fois de plus, il se trouvait devant le magicien écorché.

Se dressant sur ses jambes écartées, il leva le manteau et le tint en l'air, afin que la chose sanglante qui avait été autrefois un homme l'aperçoive. Le manteau frissonna entre ses doigts comme s'il était vivant.

« Kazazael ! » rugit Kothar. « J'ai le manteau. »

Sa main tenait solidement l'étoffe vivante, l'empêchant de s'enfuir. Au-dessus de lui, s'agitant au gré des souffles du vent, Kazazael abaissa vers lui des yeux vitreux et incrédules. Trois fois il cligna des yeux englués par sa sueur de moribond, avant que la lumière se fasse dans son esprit.

« Le manteau ! » coassa-t-il d'une voix rauque. « *Filatha maganow ! Akk sograth temetto* ! »

Sous les yeux de Kothar, le manteau s'arracha de ses doigts et s'envola dans le ciel, à la rencontre du magicien écorché. Il flotta un instant au-dessus de lui, puis descendit légèrement et l'enveloppa. Il y eût un éclair éblouissant dans les airs, et, un instant plus tard, Kazazael était rentré en possession de sa peau !

Le magicien descendit lentement vers le sol comme si la main d'un démon le portait et l'abaissait vers Kothar. Son visage était cruel, ses traits auraient pu avoir été sculptés dans le bois, et Kothar se renfrogna en lisant son expression féroce.

« Maintenant, que Lori la Rouge se tienne sur ses gardes ! » grogna le magicien. « Je porte le manteau de Iormungar et suis ainsi protégé contre ses enchantements. À présent, mes sorts vont lui être fatals… à elle et au Roi Markoth ! » Ses bras ayant retrouvé leur chair depuis peu se levèrent vers le ciel. Un grondement sourd sortit de sa gorge. Au-dessus de leurs têtes, les cieux s'assombrirent. Kothar distinguait des étoiles à travers ces ténèbres anormales. Les paroles prononcées par le magicien semblèrent prendre forme dans les airs, se modeler en lettres de feu rouges.

Instantanément, un vent violent se leva. Il soufflait autour de Kothar, agitait son kilt de fourrure cinglait ses jambes. Le barbare montra les dents et posa sa main sur la poignée de Frostfire. Il n'aimait guère la magie et faisait beaucoup plus confiance à la lame d'acier bleui qu'il portait à son côté. Mais Kazazael était un ami et il avait promis à la reine Elfa de faire tout son possible pour lui venir en aide.

Le vent augmentait en intensité. Kothar sentit que son corps était emporté dans les airs. Ses pieds cherchèrent un appui solide sur le sol, mais c'était trop tard. Le vent l'emportait vers le ciel, à la suite du magicien ricanant.

« Que Lori la Rouge essaie ses tours. Ma magie les réduira à néant. » Ses yeux brillaient d'un éclat sinistre sous ses épais sourcils, comme Kothar jetait un regard vers Kazazael. « J'aurai besoin de toi, mercenaire. Mes arts magiques doivent être très forts pour affronter et vaincre ceux de la sorcière. Ils me demanderont toute ma concentration, tous mes pouvoirs. Durant ce temps, je serai sans défense contre tout ennemi non magique…

contre des soldats, par exemple. »
Kothar eut un rictus. Les soldats, il s'en occuperait avec joie. Apparemment, il commençait à apprécier le plan que Kazazael avait conçu pour lui. Dieux ! Il se sentait d'humeur à faire un petit massacre, après toute cette sorcellerie à laquelle il avait été confronté. Qu'on lui donne une bonne lame et un franc adversaire à combattre, et il serait heureux !
Tout en bas, le paysage défilait rapidement comme le tourbillon les emportait, lui et le magicien, dans sa course éperdue. Kothar aperçut le littoral et la grande falaise rocheuse, sous laquelle le monstre marin Iormungar avait gardé la caverne au manteau. Il distingua au loin le champ de bataille qu'il avait quitté en chancelant, et les cadavres qui le jonchaient toujours.
Le vent soufflait de plus en plus fort.
Kothar aperçut au loin une haute tour noire qui se dressait sur une île rocheuse au milieu de la mer. C'était la demeure de Kazazael, à partir de laquelle il envoyait ses enchantements. La rumeur disait que la tour était protégée par les démons Bathophet et Asumu, qui étaient au service de Kazazael.
Ils descendirent rapidement vers le sol. Les murs de pierre de la tour s'écartèrent et Kothar et Kazazael furent portés à travers cette ouverture. Le barbare sentit ses esprits vaciller, pris de vertige, puis son pied foula un sol dallé, et il grommela sourdement des paroles qui étaient à moitié des jurons et à moitié des prières adressés à tous les dieux qu'il connaissait.
Kazazael s'élança vers un pentagramme rouge vif sur lequel étaient gravés de très vieux sceaux en or massif, en argent brillant, et en fragments d'orichalque. Une fois à l'intérieur de l'étoile écarlate, le sorcier leva ses bras en l'air.
« Par les noms sacrés d'Eudor et de Dak-kag, je demande protection contre les démons qui servent Lori la Rouge ! Assurez autour de la tour, de ma personne et de celle du guerrier mercenaire Kothar… la protection dont nous avons besoin ! »
Un grand calme descendit sur l'île.
Pour la première fois depuis qu'il était parti se battre sur la Plaine des Arbres Morts, Kothar se sentit en harmonie avec le monde. Son estomac gargouilla, lui disant qu'il avait besoin de nourriture. Il avait l'impression que son ventre creux flottait contre sa colonne vertébrale et, à la seule pensée d'une tranche de viande cuite sur des charbons ardents et baignant dans son jus, ses sens chavirèrent. Ah, sans oublier un gobelet d'ale glacée provenant de l'intérieur des terres.
Comme si Kazazael avait deviné ses besoins, il grogna, « va en bas. Mes servantes t'attendent. Laisse-moi seul, je vais préparer les sorts qui mettront en déroute Lori la Rouge. »
Kothar quitta avec plaisir le magicien au regard cruel. Il poussa une porte de bois et descendit les marches de pierre qui conduisaient à l'étage inférieur. Les odeurs de la nourriture en train de cuire parvinrent à ses narines. .
Soulevant un rideau de cuir, il contempla alors une vaste salle, au milieu de laquelle se dressait une immense table sur tréteaux, entourée d'une douzaine de fauteuils à hauts dossiers. Dans l'ombre se tenaient quatre jeunes filles qui s'avancèrent vers lui dès qu'elles l'aperçurent.
Kothar eut une grimace. Il savait comment se comporter avec de jolies servantes lorsqu'il avait besoin de nourriture. Il embrassa l'une, pinça la croupe rebondie d'une autre, flatta le côté lisse et nu de la troisième, et

adressa une œillade à la quatrième…

« Apportez-moi à manger, mes jolies. De la viande, du fromage, du bon pain d'orge et de l'ale. Je meurs de faim… mais vous allez m'aider à retrouver toutes mes forces ! »

Elles s'empressèrent de le servir, lui apportant des plats débordant de viandes fumantes, des fromages piquants, du pain sortant tout droit du four, et une ale si glacée que l'outre de cuir dans laquelle elle se trouvait était couverte de gouttes d'eau. Kothar était un géant par sa conformation, et il se vantait d'avoir un appétit de géant. Il eut un rictus de plaisir en apercevant tous ces plats et, du pied, approcha un fauteuil de la table.

Il mangea jusqu'à ce que les plats fussent pratiquement vides. Il sauça avec du pain le jus délicieux d'un plat épicé, ajouta un morceau de fromage sur le pain et fit descendre le tout en vidant d'une seule gorgée des gobelets d'ale glacée ! Lorsqu'il eut fini, il appuya sa tête contre le dossier du fauteuil et essuya ses lèvres de son avant-bras velu et bronzé.

« Allons, approchez, jeunes filles, » lança-t-il, faisant signe de s'approcher aux servantes qui riaient entre elles. « Vous m'avez bien servi, et ce n'est que justice que je vous serve de même ! »

Kothar avait d'autres appétits que ceux purement culinaires, et ils étaient aussi vastes que les besoins de son ventre. Son énorme main droite était en train d'attirer vers ses genoux une jolie brune, fort consentante, lorsque ses oreilles exercées entendirent des pas pesants au dehors. Des hommes en armes approchaient de la tour, franchissant les rochers de l'île.

Le gigantesque barbare poussa un grognement rauque. Au lieu de la servante brune, sa main chercha Frostfire, et la tira de son fourreau. Kazazael lui avait dit qu'il serait impuissant contre des soldats en chair et en os, durant la préparation des sortilèges qui déjoueraient ceux de Lori la Rouge. Mais lui, Kothar, ne se sentait nullement désarmé en face de ces soldats !

Son rire tonitruant se répercuta dans la salle, comme il dépassait rapidement la servante brune et lui assénait d'une main vigoureuse une claque sur le derrière. Il traversa la grande salle, de l'allure d'une panthère affamée, et se dirigea vers la pièce où se trouvait la grande porte de la tour, bardée de fer. De sa main gauche, il ouvrit violemment le portail.

Une douzaine d'hommes en cottes de mailles et heaumes de métal, avec la vipère, emblème du Roi Markoth, cousue sur leurs manteaux, progressait rapidement parmi les rochers, approchant de la tour. Kothar eut un rictus. Lori la Rouge avait dû les faire venir ici par quelque tour de magie, sachant dans quelle faiblesse se trouvait actuellement Kazazael.

Des hommes semblables à ceux-ci l'avaient poursuivi depuis la Plaine des Arbres Morts. Des hommes identiques à ceux-ci l'avaient traqué comme un chien. Ses longs doigts hâlés étreignirent la poignée de l'épée qu'ils tenaient. Il était temps de leur faire payer les outrages qu'il avait subis.

Kothar n'avait guère l'habitude d'attendre que la bataille s'engage. Poussant un mugissement de taureau, il quitta le seuil de la porte en bondissant vivement. Il brandit sa lame dans les airs, et fonça droit sur les mercenaires. Un homme s'effondra, puis un deuxième, le sang jaillit de leurs blessures avant même que les autres aient pu réagir.

Les dix soldats qui restaient s'éparpillèrent, de manière à former un large cercle. Ils allaient lentement resserrer ce cercle, au centre duquel se trouvait Kothar. Le barbare serait alors menacé par devant, par derrière et sur ses flancs. Il devrait se battre de tous les côtés à la fois ! C'était un plan ingénieux. S'il ne s'était pas agi de Kothar, il aurait certainement réussi.

Kothar éclata de rire, et rejeta sa tête en arrière. Sa longue chevelure fauve, flotta au vent. Ils allaient livrer un beau combat ! Que soit glorifié Dwallka au Marteau de Guerre ! Il se sentait dans une humeur parfaite pour se battre excellemment.

Il bondit de côté. Son épée scintilla à la lumière du soleil et la lame bleutée traversa la chair d'un cou. Un homme hurla en sentant l'acier s'enfoncer profondément. Au même instant, Kothar saisissait un deuxième homme et le lançait sur le côté, renversant ainsi les deux hommes les plus proches de lui.

Avant que le cercle mortel eût pu se reformer, le barbare avait étanché la soif de sa lame sur les trois hommes les plus proches de lui. Ils tombèrent, le sang se déversa de la balafre sanglante de leurs blessures. Kothar ne restait pas un instant immobile, il était un tigre en action au milieu d'un troupeau d'agneaux. Son épée était ses griffes ; elle coupait, transperçait, déchirait et tailladait.

Plutôt essayer d'arrêter le vent que le Cumberien, lorsque la joie sanguinaire bouillonnait dans ses veines ! Les mercenaires du Roi Markoth se lançaient des avertissements entre eux, mais les cris qui leur répondaient étaient des gargouillis provenant de gorges ensanglantées et suffoquant. Frostfire buvait ce sang, ses tranchants acérés étaient avides du liquide rouge qui était leur aliment vital.

Huit hommes furent mis hors de combat en quelques minutes. Il ne restait plus que quatre mercenaires. Ils regardèrent avec terreur et consternation leurs compagnons morts ou agonisant et voulurent fuir.

Kothar poussa un rugissement d'allégresse et se lança à leur poursuite en de grandes enjambées qui lui faisaient faire des bonds de trois mètres à travers les rochers de l'île. Son épée se levait et retombait. Une fois elle portait une botte, puis elle tailladait de côté, découpait la chair humaine. Il rattrapa le dernier homme dans l'eau froide de la mer, qui montait à hauteur de cuisses, et fit voler sa tête dans les airs. Elle retomba et s'enfonça rapidement dans l'océan. Frostfire lui avait tranché le cou, net.

Le gigantesque barbare se sentit fort déçu. Le combat n'avait duré que quelques brefs instants, guère suffisants pour qu'il soit couvert d'une bonne sueur. L'eau autour de ses jambes était froide, aussi il remonta lentement vers la grève de cailloux, espérant que Lori la Rouge lui enverrait d'autres hommes à tuer.

La pensée des quatre servantes lui fit presser le pas. Après un combat, il n'y avait rien de tel que de douces lèvres et un corps voluptueux serré contre le sien pour lui faire oublier la folie furieuse qui s'emparait de lui quand il se battait. Et quatre jolies filles l'attendaient, ne demandant qu'à faire son bonheur.

« Pas encore, barbare ! »

C'était la voix de Kazazael qui parvenait jusqu'à lui, fendant l'air et l'environnant. Kothar grogna. La petite brune était une adorable sirène… mais il avait promis d'aider la Reine Elfa, et il était bien décidé à tenir cette promesse.

« Que désires-tu, magicien ? » grogna-t-il.

La voix sans corps dit, « je suis sans défense contre toute attaque non magique… mais Lori la Rouge l'est également ! Va la trouver, mercenaire ! Tue-la avec l'épée Frostfire ! »

Un nuage noir descendit du ciel et enveloppa Kothar dans ses brouillards. À l'instant même, le barbare fut emporté dans les airs, quittant l'île à la tour magique et il traversa le ciel à vive allure, semblable à une

zébrure dorée d'éclairs au cours d'un orage d'été.

Ses pieds bottés se posèrent enfin sur un sol de pierre.

Kothar s'ébroua, grommelant des imprécations à l'adresse de tous les magiciens qui traitaient les êtres humains comme des chiens, les prenaient par la peau du cou et les jetaient là où ils désiraient qu'ils aillent. Il avait devant lui un long couloir, bordé d'un côté par un mur garni de fenêtres, et de l'autre par une paroi arrondie d'obsidienne noire.

Il savait qu'il se trouvait au sommet de la tour appartenant à la sorcière Lori la Rouge. Derrière cette paroi d'obsidienne, elle se livrait à ses arts de nécromant. Ce couloir, enserré entre sa chambre magique et le mur garni de fenêtres donnant sur la cité de Commoral, était étroit. Il était conçu pour que deux hommes seulement puissent y marcher de front. Ou bien, comme certains le chuchotaient dans les tavernes, pour que la créature, qui était le démon familier de Lori la Rouge, puisse fondre aisément sur sa proie. Et cette proie était toute personne suffisamment téméraire pour se présenter, sans y être invitée, aux portes au-delà desquelles Lori la Rouge préparait ses sortilèges.

Kothar exprima son courroux en poussant un grognement rauque et assura sa prise sur Frostfire. Il n'était la proie de personne. Si quelqu'un pensait le contraire, qu'il se montre suffisamment hardi pour l'attaquer et…

« Reine Elfa ! » s'exclama-t-il.

Elle s'avançait rapidement vers lui. Elle baissait la tête et la lumière du soleil filtrant par les fenêtres se reflétait sur les grenats placés dans ses cheveux blonds et lançait des flammes rouges. Elle marchait d'un pas régulier, fixant le sol devant elle, s'approchant de lui, de plus en plus.

L'instinct d'un barbare est très voisin de celui d'un animal, Kothar bondit sur le côté et brandit Frostfire. Ce n'était pas Elfa au regard enjôleur.

En fait, comme elle marchait la tête baissée, il ne pouvait apercevoir les yeux de ce simulacre de la reine. Son dos fut parcouru par un fort picotement comme la femme arrivait suffisamment près de lui pour effleurer la pointe de son épée.

« Regarde-moi, Elfa, » dit-il d'une voix rauque.

Sa tête se leva à l'instant même où elle se jetait sur lui en poussant un cri furieux de haine. Là où auraient dû se trouver des yeux bleus et taquins, il ne vit que le néant le plus sombre ! Ce n'était pas une femme. C'était Slothann, le démon familier de la sorcière. Ses griffes étaient sorties, prêtes à déchirer. Et lorsque ces griffes empoisonnées se plantaient dans la peau pour y infliger de terribles blessures, la mort ne tardait guère à venir.

Kothar se déplaça avec l'agilité d'une panthère. Ses muscles épais et saillants entrèrent en action comme il bondissait sur le côté et s'écartait de la forme féminine aux cris perçants. Comme il plongeait sur le côté, il frappa le démon familier du plat de sa lame.

L'acier bleuté toucha son corps, qui lança des étincelles, tel un éclair.

Slothann poussa un hurlement aigu de douleur au seul contact de la lame nue sur son corps. Les contours de sa forme féminine brillèrent légèrement, puis se ternirent et s'effacèrent. À la place de la reine… un grand léopard noir était tapi devant Kothar. Ses yeux verts et cruels le fixaient et son long corps recouvert de fourrure s'apprêtait à bondir.

« Maudite harpie ! » grogna Kothar.

Il n'attendit pas que le félin bondisse en l'air pour se jeter sur lui. Il avait chassé des léopards dans les forêts moites d'Azynyssa, quand il faisait

partie de la garde du Roi Thycideus. Il savait que ces chats sauvages évitaient d'attaquer ouvertement, préférant se mettre en embuscade pour fondre à l'improviste sur leur proie. Le barbare porta un coup de taille avec Frostfire. Le démon familier esquiva le coup et chercha à frapper à son tour, avec sa patte aux griffes menaçantes. Kothar poussa un juron et frappa avec sa lame bleutée, portant un revers rapide.

Le tranchant acéré traversa fourrure et chair et coupa l'énorme patte. Une nouvelle fois, des éclairs jaillirent et étincelèrent, comme si la magie contenue dans la lame affrontait le mal enfermé dans le félin.

Le démon familier poussa un hurlement de douleur.

Slothann n'était plus qu'un simple chat noir à présent, qui s'enfuit sur trois pattes, perdant du sang en abondance. Kothar le regarda détaler et disparaître de sa vue parmi les ombres. Il eut un rictus puis gloussa doucement.

Il n'y avait pas de soldats dans cet édifice. Aucun honnête mercenaire n'aurait accepté de servir à moins d'un mile de Lori la Rouge ! Hommes et femmes de Commoral la craignaient, elle et sa magie noire. Ils étaient contraints d'obéir à ses enchantements. Les douze hommes qu'elle avait envoyés sur l'île de Kazazael en étaient la preuve. Mais ils ne l'aimaient pas et, à moins qu'elle ne les fasse obéir au moyen de ses sortilèges, ils restaient à une distance prudente d'elle !

Kothar entreprit de longer la paroi d'obsidienne.

Il devait bien y avoir une porte quelque part.

À mi-chemin en contournant la paroi de pierre noire, il arriva devant elle. Elle était en bronze ciselé et représentait les mille visages du démon du mal, Omorphon. Omorphon était un dieu-serpent issu des antiques légendes de la planète Yarth. Celles-ci disaient qu'Omorphon avait répondu à l'invocation des premiers magiciens, quitté les abîmes de l'espace démoniaque et amené avec lui des pouvoirs sombres et nuisibles, avec lesquels ces premiers nécromants s'étaient livrés à leur œuvre mauvaise. Kothar sentait profondément le mal qu'exsudait cette porte et il comprit qu'elle protégeait Lori la Rouge d'une façon inconcevable.

Ordinairement, le barbare aurait lancé sa masse de muscles contre cette plaque de bronze pour l'enfoncer et s'ouvrir un passage à travers elle. Mais la barbarie même qui l'aurait conduit à se comporter ainsi le rendit circonspect, de même qu'un loup se méfie d'un piège près duquel flotte encore l'odeur de l'homme.

Kothar examinait les sculptures. Il y avait peut-être un indice dans ce bas-relief de bronze, une légère allusion à la façon dont on pouvait ouvrir la porte sans danger. Ses yeux farouches étudiaient les replis complexes et enchevêtrés du serpent qui formaient un motif subtil. Ils semblèrent devenir flous et offrir à celui qui serait assez téméraire pour toucher leur surface un abîme inconcevable, prêt à s'emparer de son corps, pour le précipiter à l'infini et pour l'éternité dans quelque enfer particulier, connu du seul Omorphon.

Lori la Rouge était la seule à pouvoir franchir ce seuil sans subir aucun dommage, décida-t-il sombrement. Elle et son démon familier, Slothann.

Kothar eut un sourire sans joie. Slothann avait fui son épée, mais l'animal avait laissé derrière lui quelque chose qui lui appartenait. Le barbare rebroussa chemin le long du grand couloir jusqu'à ce qu'il arrive devant la patte noire qu'il avait tranchée. Avec cette patte, il serait peut-être à même d'ouvrir cette porte du diable !

Tenant dans sa main la patte couverte de fourrure, Kothar se prépara à

passer immédiatement à l'action. Il leva la patte…la lança. Puis il bondit aussitôt.

Comme la fourrure touchait la porte de bronze, le métal parut se liquéfier. Kothar entrevit en un éclair un gouffre béant sous lui, tandis qu'il plongeait droit devant lui. S'il n'avait pas lancé la patte, il aurait été précipité au fond de cet abîme, perdu à jamais à la vue des hommes et sans espoir de retour.

Mais, à la place, quelque chose le portait et l'aidait à franchir ce gouffre redoutable. La magie noire encore contenue dans la patte tranchée ? Kothar ignorait la réponse, et il se souciait peu de la connaître.

Car à présent, il se trouvait dans la pièce et la porte de bronze derrière lui était en train de se solidifier à nouveau, de retrouver sa substance première. Son corps gigantesque se balançait, prêt à bondir à droite ou à gauche, ou bien droit devant lui. Il tenait Frostfire dans sa main, vibrante et prête à frapper. Ses yeux firent rapidement le tour de la pièce.

Elle était vide.

Il voyait les fioles et les alambics contenant les breuvages et les potions magiques de la sorcière, les jarres et les boîtes abritant les herbes séchées et les poudres nécessaires à sa magie. Contre le mur, des draperies de velours brodées de fils d'or sur lesquelles étaient inscrites les formules pour ses sombres arts de nécromant. Au-dessus de sa tête, sur un plafond en forme de dôme, étincelaient des sceaux en argent, des sceaux qui remuèrent étrangement, d'avant en arrière, comme il levait les yeux vers eux.

Mais de Lori la Rouge, aucune trace.

S'était-elle rendue invisible, sachant que Kazazael risquait de lancer Kothar à sa poursuite pour la détruire ? Le barbare porta des bottes ici et là dans le vide, tout autour de lui.

Pied par pied, il s'avançait dans la chambre, son épée brandie et décrivant toujours des moulinets devant lui. On pratiquait la magie ici. Il le savait, car les poils de sa nuque étaient hérissés et ses narines étaient imprégnées d'une odeur qui n'était pas celle, pure et saine, de la forêt ou de la mer, mais de quelque chose de moisi, aux relents surs et incroyablement pernicieux.

Kothar se rejeta en arrière.

À sa droite, là où son épée avait fendu le vide, il y avait un chaudron noir. Une vapeur vert pâle s'élevait de son contenu en train de bouillir. On aurait presque dit que son épée avait dessiné une marmite noire à trois pieds, posée sur un petit feu.

Son nez se plissa. Pouah ! Il sentait à présent l'odeur de cette concoction diabolique. Elle empestait autant que les gouffres mythiques d'Achollos, au fond desquels, dit-on, les cadavres pourrissant des sorciers impies gisent sans sépulture, attendant que viennent les démons, qui les font revivre et se servent d'eux comme de jouets. Il pourfendit à plusieurs reprises, de la lame de son épée, la fumée verdâtre qui s'élevait du chaudron.

Et alors…

Il apercevait, encore indistinctement, d'autres choses dans cette pièce magique. Ce qui avait semblé n'être qu'un espace vide, était en réalité encombré de tablettes en onyx, incrustées de runes, d'écrans de nécromant en calcédoine, sur lesquels étaient sculptés les mille visages du redoutable Omorphon, de tambours de sorcière en peau humaine, et de fourneaux ardents.

Kothar poussa un grognement. À présent, il apercevait également Lori la

Rouge.
Elle était toute de peau crémeuse et de chair blanche et voluptueuse, pratiquement nue. Un paravent de velours rouge était placé devant ses reins et un autre, identique, derrière elle. Ses bras étaient levés en l'air, faisant frissonner ses seins épanouis. Sa chevelure rousse s'agitait alors qu'il n'y avait aucune brise, et Lori la Rouge se tenait entre sept athanors, alimentés par des feux démoniaques. Son seul vêtement était maintenu autour de ses hanches par une chaîne d'anneaux d'or, ciselés de manière à représenter les paroles interdites de Belthamquar, père des démons.
Lori la Rouge était une sorcière, mais, par Dwallka ! c'était aussi une femme. Kothar la fixait du regard, durcissant sa prise sur Frostfire pour raffermir sa volonté. Kazazael l'avait envoyé ici, pour qu'il la tue. Mais il ne pouvait faire cela.
Ses yeux s'imprégnaient de sa beauté. Kothar eut l'impression que le velours rouge qui dissimulait son corps portait, inscrits sur lui, d'autres mots, provenant de l'almanach interdit attribué à Belthamquar lui-même et dicté, bien des éons auparavant, à un mage aussi puissant qu'Afgorkon. Ces symboles du mal la protégeaient, ils dissimulaient son corps aux yeux humains. Ils fournissaient également les forces démoniaques qui permettaient à Lori la Rouge de pratiquer ses arts de nécromant.
Tue-la, homme de Cumberie !
C'était la voix de Kazazael qui venait de souffler cette injonction à son esprit. Kothar émit un grognement sourd. Contre cette voix, il était sans défense. Il devait lui obéir.
Il s'avança lentement vers elle.
Lori la Rouge ne se doutait de rien. Son esprit était beaucoup trop absorbé par les incantations avec lesquelles elle se battait contre Kazazael pour réagir à la vue ou aux bruits faits par le gigantesque barbare. Il fit encore un pas en avant, tendant sa main gauche pour saisir la femme.
Le tonnerre explosa autour de lui. Il s'immobilisa sur place, les épaules rentrées, comme le son l'enveloppait rapidement, tel un vent furieux, le souffletait et le cinglait au milieu d'explosions terrifiantes qui mettaient au supplice tout son être.
« Arrière… arrière, barbare ! » commanda le son.
Kothar se secoua et plongea en avant. Il fallait plus qu'un fracas retentissant pour le tenir à distance de la sorcière. Il titubait au milieu des vibrations sonores qui le frappaient avec la rage démentielle de dix mille fouets. Il sentit obscurément que c'était le démon Belthamquar qui défendait sa prêtresse. Belthamquar, qui permettait à un prolongement de son être diabolique de se manifester dans le monde de Kothar, était déterminé à sauvegarder le sien.
Le jeune géant portait des coups d'estoc et de taille vers le son, comme s'il s'agissait d'un être humain. Il entendait le sifflement de la lame, sentait la poignée vibrer dans son énorme main. Ses yeux aveuglés entrevoyaient un autre monde, un cosmos démesuré et maléfique, où vivaient dieux et démons, où le mal était la façon normale de se conduire, où les humains pris au piège de cet univers étaient torturés au-delà du supportable à chaque instant de leurs vies.
Quelque chose se saisit de Kothar, cherchant à l'entraîner hors de la pièce et à l'attirer vers le monde fatal de Belthamquar, pour l'enfermer dans le plus profond de ses enfers, en raison du sacrilège qu'il commettait sur la personne de la prêtresse du dieu-démon. Kothar résistait et luttait, portant de furieux coups de taille avec Frostfire, entendant les cris aigus de

douleur qui provenaient de cet univers lointain… comme si, par une voie purement psychique, sa lame pouvait franchir les abîmes de l'espace et les éons du Temps pour infliger de cruelles blessures aux esprits qui servaient le père des démons.

Le son était une vibration suraiguë douloureuse pour ses oreilles. Le géant chancelait, vacillant sur le côté, mais il continuait à frapper avec son épée encore et encore, inlassablement. Les muscles de ses bras vigoureux saillaient et se tordaient selon ses mouvements. Il était un animal se battant contre Belthamquar, pour quelque chose de plus précieux que la vie elle-même.

La sueur ruisselait sur son visage et sa poitrine, elle coulait sur ses jambes aux muscles puissants. « Par Dwallka ! Non ! » rugit-il, balançant sa grande épée. La douleur se faisait lancinante dans sa poitrine et ses oreilles, elle irradiait la moindre de ses terminaisons nerveuses. Il luttait pour rester ici, dans ce monde qu'il connaissait, soufflant et suant… puis la douleur diminua légèrement.

Les mains invisibles relâchèrent leur prise.

Il se balançait sur place, contemplant sa lame souillée, ruisselante de quelque chose qui avait presque la consistance du sang, mais d'un sang blanchâtre que devaient avoir perdu les démons. Comme les gouttelettes de ce sang tombaient sur le sol, elles se changèrent en une brume d'un vert répugnant qui s'éleva lentement, telle la fumée d'un feu magique, et disparut dans le néant.

Au-delà de cette brume verdâtre, il aperçut Lori la Rouge.

Elle se tenait toujours les bras levés, et toujours sa voix s'élevait en des accents chantants, psalmodiant d'une voix forte les invocations magiques de ses sortilèges. Avec ces incantations elle luttait contre Kazazael. Elle cherchait, au moyen de leur puissance redoutable, à détruire ses défenses diaboliques. Kothar voyait les muscles bandés de ses jambes au galbe parfait et de son ventre nu. Il sentait toute l'intensité de sa concentration. Elle, ne savait même pas qu'il était dans la pièce.

Il fondit, tel une panthère sur sa proie.

D'une main il saisit son bras et la fit vivement tourner sur elle-même. Il leva Frostfire pour frapper sa tempe inondée de sueur de sa poignée ornée d'un joyau, en retournant sa lame. Lori la Rouge vacilla, ses paupières bleues étaient toujours fermées à la réalité. Ses lèvres rouges et pleines étaient légèrement entrouvertes, ses fines narines frémirent devant cette profanation.

Ses paupières se soulevèrent.

Ses yeux verts contenaient une fureur qui se déversa sur lui avec violence. Sa rage était telle qu'elle était presque tangible, elle le frappa comme les ailes de quelque oiseau invisible. Kothar grogna et baissa la tête, resserrant son étreinte.

« Allons, ma fille… inutile de te débattre, » gronda-t-il.

« Va-t'en… insensé ! Retourne à tes forêts… et tu vivras ! Reste ici… et tu es un homme mort ! » Elle l'invectivait d'une voix suraiguë, telle une poissarde, devenue folle furieuse parce qu'elle avait été interrompue dans ses incantations. Ses mains se levèrent pour frapper son visage, sa gorge et ses épaules.

« Belthamquar… Aide-moi ! » hurla-t-elle.

La chair douce sous ses doigts devint gluante, molle et putride. Kothar poussa une exclamation et faillit la lâcher. Ce n'était plus Lori la Rouge qu'il maintenait, mais quelque gobelin venu de l'au-delà, tout de chair

fétide et de peau visqueuse qui se tordait et glissait entre ses doigts.

Écœuré par cette pestilence nauséabonde, il fut tenté de la relâcher. Seule la réalisation que c'était le dieu-démon qui l'aidait ainsi, lui fit maintenir sa prise. Alors ce fut sa propre fureur de barbare qui se manifesta. Il secouait la fille-démon, faisant s'entrechoquer ses dents dans la rage de ses mouvements.

Elle gémit et redevint instantanément Lori la Rouge.

Mais à présent, c'était une autre Lori. Elle était devenue une femme dont le corps était une tentation charnelle irrésistible pour un homme. Son sourire était impudique, ses yeux verts brillaient de la promesse de voluptés qu'aucun homme né d'une femme n'avait encore jamais connues. Elle pressait ses seins contre la poitrine de Kothar, ses hanches contre son corps. Ses bras nus se refermèrent autour de son cou et ses lèvres s'ouvrirent pour l'embrasser.

Kothar la serra contre lui. Oh oui, c'était une sorcière comme il les aimait ! Pourtant, dans un recoin obscur de son esprit, il entendit la voix de Kazazael.

Non, Kothar…non ! Méfie-toi de la fille d'Hastarth !

Hastarth était la femme-démon qui rend fou par ses caresses illicites et ses visites de succube au cœur de la nuit, cherchant à tenter les esprits et les corps des hommes pour qu'ils la vénèrent. Dans ses temples, hommes et femmes l'adoraient en offrant aux passants leurs corps contre de l'argent.

Kothar était barbare, avec les impulsions d'un sauvage, sur la peau bronzée duquel les raffinements de la civilisation ne restaient guère plus longtemps que les effets d'une brûlure causée par le soleil. Ses bras puissamment musclés pressaient Lori la Rouge contre lui, ses lèvres se posèrent sur sa bouche en un baiser.

Hélas ! Quel insensé !

Une profonde lassitude s'empara de Kothar, une douce léthargie sous l'effet de laquelle ses muscles s'amollirent rapidement. L'étreinte de la femme sorcière minait ses forces, comme le fait une fièvre. Kothar poussa un grognement sourd et furieux, comme il libérait ses bras et attrapait Lori la Rouge par ses longs cheveux roux. Il cherchait désespérément à détacher ses lèvres des siennes, mais elle connaissait tous les secrets d'Hastarth et se collait à lui, telle une sangsue. Et ses muscles devenaient mous. Mous !

Il fut alors la proie de visions, semblables aux fantasmes issus d'un cauchemar. Il se voyait dans un jardin rempli de fleurs splendides et odoriférantes, en compagnie de femmes encore plus splendides qui accouraient pour exécuter le moindre de ses désirs. Elles se laissaient glisser à ses côtés, comme il était allongé sur une couche de fleurs, pour lui apprendre les caresses interdites de l'Orient, de Johunga et de Callath.

Kothar était asservi et contemplait des plaisirs insupportables, alors même que les lèvres de Lori la Rouge le vidaient de ses forces vitales. Son corps de géant frémissait devant les délices que ses yeux stupéfaits contemplaient, n'offrant plus aucune résistance à la sorcière. Ses doigts étaient toujours enfouis dans sa chevelure, mais à présent ils flattaient et caressaient.

Un homme de la ville aurait, succombé. Son esprit n'était pas la chose sauvage et sans repos qui se trouvait à l'intérieur du barbare au cheveux blonds. Au plus profond de Kothar, quelque chose… son âme, son *aretê*… frémit et recula devant une pareille vie de facilité et de bien-être. Se livrer de temps à autre à ces activités amoureuses dans un jardin… oui ! Mais vouer toute une vie à ses plaisirs sensuels… non !

Il y avait autre chose dans la vie que de belles femmes !

Alors même qu'il paressait sur son lit de fleurs, entouré de femmes splendides et langoureuses, il ressentit le vif désir d'entendre le fracas des armes, les cris sauvages des hommes qui se battent et qui tuent afin de rester en vie. Du plus profond de son être, le Cumberien fit appel à cette *aretê,* la faisant renaître et la fortifiant par sa volonté de fer.

Sentant sa résistance, Lori la Rouge se plaqua contre lui, pressant son corps contre le sien.

Le mouvement subtil de son corps à la peau lisse excita la nature barbare de l'homme qu'elle embrassait. Kothar grogna, ses mains glissèrent vers les hanches ceintes des chaînes d'or. Ces chaînes – chaque maillon sculpté représentait l'une des paroles démoniaques de Belthamquar – brûlèrent ses paumes comme du feu.

La douleur fit naître en Kothar de nouvelles forces qui se répandirent à travers son corps de géant.

Ses doigts se refermèrent sur ces anneaux d'or. Son esprit l'avertit qu'il devait souffrir, qu'il devait supporter cette souffrance, parce que c'était la seule façon de mettre fin à ce terrible esclavage. Ses doigts serraient, serraient.

Lori la Rouge poussa un cri, prise dans l'étau de ses doigts.

Et Kothar la rejeta violemment en arrière.

Du plat de sa grande main, il repoussa sa joue de côté et détacha son corps de celui, de la femme-sorcière. Celle-ci lança des imprécations d'une voix sur aiguë et voulut se dégager entièrement. Mais la main droite de Kothar se déplaça, prompte comme l'éclair. Elle saisit le poignet de Lori la Rouge et la maintint prisonnière.

À présent, Kothar distinguait nettement la grande pièce dans laquelle il se trouvait, comme si un voile avait été ôté de ses yeux. Des forces redoutables s'affrontaient ici, en même temps que lui et la sorcière à la chevelure rousse. Des démons se mordaient, se griffaient et se battaient, roulant sur le sol ou bien dressés sur leurs pattes. Derrière eux, semblables à une vision fugitive des feux de l'enfer, il apercevait les mondes d'où ils étaient venus, répondant aux invocations respectives de Lori la Rouge et de Kazazael.

Des averses de sang pleuvaient dans la pièce, l'éclaboussant et bouillonnant tout autour du barbare. Des flammes jaillissaient du sol enchanté, des langues rouges bondissaient vers les démons qui se tordaient, lançaient des imprécations et s'agitaient dans ce conflit magique. La pluie de sang se déversait sur le feu, cherchant à l'éteindre, mais les averses étaient insuffisantes, et les flammes vigoureuses.

Kothar comprit qu'en occupant Lori la Rouge, il avait diminué l'intensité des averses et permis à Kazazael d'alimenter ces flammes de l'enfer. Les démons appelés par le magicien ne souffraient aucunement des langues rouges. Celles-ci s'attaquaient uniquement aux serviteurs de Balthamquar.

Lori la Rouge se débattait, cherchant à se libérer, mais Kothar avait retrouvé toute son énergie et il la tenait dans ses bras comme si elle avait été une enfant. Ses pieds nus martelaient ses chevilles bottées, ses doigts lançaient à l'attaque leurs ongles écarlates, comme elle tentait de le griffer et n'y parvenait pas. Elle pleurait, suppliait, cherchait à mordre ses poignets avec ses dents blanches et pointues.

Le barbare éclata de rire. « Allons, Lori ! Regarde un peu comment Kazazael renvoie tes amis vers les enfers d'où tu les avais tirés ! »

« Puisse Belthamquar – père de tous les démons ! – enfoncer ses dents

ardentes dans ton âme, Kothar ! Puisse-t-il te torturer jusqu'à la fin des Temps par ses terribles pouvoirs ! Je te maudis ! Maudis sois-tu !! »

Les forces qui s'affrontaient dans la pièce – les forces-esprits que le Cumberien était capable de voir, mais pas de concevoir parfaitement – tourbillonnaient autour d'eux comme fumée au vent. Les esprits du mal envoyèrent des ondes de peur qui firent grincer des dents à Kothar, tandis qu'il s'efforçait de réprimer le frisson de terreur superstitieuse qui parcourait son dos, tel des vagues glacées.

Il résistait, aussi inébranlable qu'un grand arbre, étreignant la sorcière et la maintenant immobile, tandis que le combat se poursuivait. Peu à peu, les forces du magicien prenaient le dessus. Les feux augmentaient en intensité, les flammes se faisaient plus éclatantes. Les démons de Belthamquar commençaient à se rider et à se ratatiner, affaiblis par leur lutte contre les serviteurs d'Eudor et de Dak-kag, invoqués par Kazazael.

Lori la Rouge se mit à sangloter, sentant la défaite proche.

Le Cumberien dit avec rudesse : Il doit nécessairement y avoir un perdant, lorsque deux clans se battent pour la possession d'un royaume, Lori. Tu es une très belle femme, mais tu n'as pas l'étoffe d'une reine. Laisse Elfa régner sur Commoral, elle est née pour cela. Tu as tes propres royaumes… dans ces mondes démoniaques. »

Elle hurla des imprécations à l'adresse de sa tête blonde.

Quelques instants plus tard, ils étaient seuls dans la pièce. Les démons avaient disparu, ainsi que les pluies de sang et les feux infernaux. Une odeur de feu, de fumée et de sortilèges flottait encore dans la salle. Le pentagramme écarlate devint rapidement flou, ses contours s'effacèrent. Il se répandit sur le sol, comme s'il était devenu liquide, pour se perdre et disparaître parmi les couvertures et les tapis disposés çà et là.

« Viens, » fit Kothar.

Lori la Rouge voulut le griffer, mais Kothar la frappa au menton du dos de la main. Elle tomba sans connaissance dans ses bras. En grognant, le barbare se baissa, la jeta sur son épaule et se tourna pour quitter la pièce.

Les portes de bronze avaient disparu, elles étaient reparties vers le royaume sur lequel régnait Belthamquar. Kothar avança dans le couloir à grands pas, puis il descendit l'étroit escalier de pierre. Comme il progressait, il perçut que le sombre édifice se modifiait subtilement. Ses contours devenaient indistincts et troubles sous ses yeux ; le sol semblait perdre de sa matérialité sous ses bottes.

Ce n'est que lorsqu'il eut atteint la ruelle aux pavés grossiers et qu'il se fût retourné pour jeter un dernier regard vers les lieux qu'il venait de quitter, qu'il s'aperçut que la tour était en train de s'effacer et de disparaître dans le néant et que la seule réalité effective était les ruines de ce qui avait été la demeure d'un magicien, il y avait très, très longtemps.

Comme le règne de Lori la Rouge était terminé, il en allait de même pour la demeure érigée par ses arts magiques, pour l'abriter elle et ses instruments avec lesquels elle préparait ses sortilèges. Avec sa demeure disparaissaient également ses pouvoirs de sorcière. Lori la Rouge n'était plus qu'une femme à présent, dont le corps était un poids agréable sur l'épaule de Kothar.

Il dirigea ses pas vers le palais, dont Kazazael avait certainement pris possession à présent, par ses incantations, et où la Reine Elfa devait l'attendre également. Le gigantesque barbare éprouva alors un vif sentiment du devoir accompli, mais ce sentiment était nuancé par une certaine sympathie et quelque chose qui ressemblait à du chagrin pour la


jeune fille qui reposait inconsciente, sur son épaule.

V

La Reine Elfa était assise sur le trône d'or de Commoral et regardait Kothar se diriger vers elle, empruntant le bas-côté laissé libre par ses dames d'honneur et ses courtisans. Cinq jours s'étaient écoulés depuis que Kazazael avait mis en déroute Lori la Rouge et s'était emparé du palais, chargeant le Seigneur Markoth de chaînes magiques qu'il était le seul à pouvoir faire disparaître.

Comme il remontait l'allée, Kothar observait la cage d'or qui pendait des poutres, au-dessus de lui, tout en haut. Le Seigneur Markoth était accroupi à l'intérieur de cette cage, prisonnier, banni. De cette position avantageuse où il avait été relégué, il pourrait contempler à loisir le trône qu'il avait si ardemment convoité, occupé à présent par sa femme, la reine légitime de Commoral.

Il y avait une autre cage auprès de la sienne. Elle possédait des barreaux d'argent sur lesquels étaient gravés des signes et des symboles magiques. Dans cette cage se trouvait Lori la Rouge. Elle était silencieuse et fixait de ses grands yeux verts la femme qui était assise à l'endroit pour la possession duquel elle, Lori, s'était battue si durement. Lorsqu'elle aperçut Kothar s'avancer à ses pieds, la femme-sorcière pressa son adorable visage contre les barreaux.

« Bienvenue, Prince Kothar, » dit Elfa en souriant et en lui présentant sa main ornée d'une bague pour qu'il la baise. « C'est à toi que nous sommes redevable de notre trône, c'est à toi que nous avons l'intention de manifester notre gratitude. Prince, je te fais, Prince de Commoral, et je te cède les baronnies de Davron et de Larkshire, les duchés d'Arkyll et d'Hammet, t'accordant leurs rentes et fermages, et ce pour toi et tes descendants. »

Kothar n'était pas à son aise. Prince ? Duc ? Baron ? Des mots tout cela. Son esprit était incapable de concevoir les richesses et la puissance qui allaient être siennes. Et il y avait encore autre chose qui le préoccupait.

« Je vous remercie, Votre Altesse, » grogna-t-il, se sentant mal à l'aise sous les regards des seigneurs et des dames du royaume. Il portait des vêtements de velours blanc et d'or, avec un manteau assorti, tombant de ses larges épaules. Les yeux enjoués et taquins de la reine Elfa qui se posaient sur lui n'aidaient certes pas à le réconforter.

Elfa était en train de dire quelque chose. Kothar sortit de sa méditation morose pour lui prêter attention. La voix douce de la reine était empreinte de gaieté. Elle lui parlait en retenant ses rites comme si elle taquinait gentiment un enfant qu'elle chérissait.

« Bien sûr, tu devras consentir à un sacrifice pour recevoir toutes ces richesses et ces honneurs. Je vous ai également promu général en chef de mes armées, *votre Grâce*. Et j'ai fait frapper des médailles qui seront accrochées en grappes sur votre large poitrine ! »

Les seigneurs et les dames approuvèrent par un murmure leur reine et ses décisions. Mais Kothar aurait seulement souhaité se trouver ailleurs !

« N'es-tu pas curieux de savoir quel est ce sacrifice, Kothar ? »

« Votre volonté sera la mienne, votre majesté, » marmonna-t-il.

« Oh, comme nous sommes devenus doux et policé depuis que nous avons été faits prince ! Qu'est devenu le garçon brutal et grossier dont j'avais fait la connaissance dans cette hutte ? » Elle aurait pu ajouter : « et qui a essayé de me violer ! » réalisa Kothar en rougissant. Il se balançait d'un pied sur l'autre et fixait d'un air sombre le sol à ses pieds.

« Frostfire ! » fit Elfa en éclatant de rire.

Le Cumberien releva la tête à ces mots. « Quoi, Frostfire ? Qu'a-t-elle à voir ici ? » gronda-t-il. Et c'était justement cela qui le tracassait depuis un petit moment. Il n'avait pas oublié les paroles d'Afgorkon. S'il voulait garder l'épée, il ne devait posséder aucune autre richesse.

« Tu dois rendre l'épée, » dit Elfa d'une voix douce. « Cette clause était stipulée dans les termes de ton… marché. Je vois que tu as également fait l'acquisition d'un nouveau fourreau pour y mettre ta lame… tout de velours rouge et ouvragé de filigranes d'or. Splendide… ! Quel dommage d'avoir gaspillé tous ces deniers. »

« Je garde l'épée, » gronda le barbare, posant son énorme main sur sa poignée ornée d'une gemme. Son menton se releva d'un air de défi, alors même qu'Elfa laissait son rire cristallin retentir à travers la salle d'audience.

« Comment ? Garder Frostfire ? Et renoncer à une principauté ? »

« Frostfire m'appartient. Elle restera avec moi. »

« Et que fais-tu de tes baronnies et de tes duchés, seigneur prince ? »

« Je te les rends, Elfa. »

Ses mains ornées de bagues applaudirent de joie, tandis que ses yeux bleus faisaient vivement le tour des conseillers et des courtisans qui se tenaient de chaque côté de son trône. Ils avaient l'air quelque peu indisposés, trouva Kothar.

Elfa poussait des cris de joie. « Je le savais ! Je le savais ! J'ai gagné le pari que j'avais fait avec mes courtisans, Kothar. Ils prétendaient qu'aucun homme n'était assez stupide pour échanger une principauté contre une lame d'acier. Je leur avais dit que tout dépendait du point de vue selon lequel on se plaçait et que, à tes yeux, Frostfire était infiniment plus précieuse que tout mon royaume. Avais-je raison ? »

Kothar acquiesça de la tête, d'un air renfrogné. « Tu avais raison, c'est cela même. Je garde l'épée. »

De la partie supérieure de la salle, là où une cage d'argent se balançait au bout de chaînes d'argent, une voix claire lança : « Tu gardes davantage que l'épée, barbare ! Tu gardes ma haine, mon inimitié. »

Lori la Rouge s'agenouilla dans sa cage, abaissant son regard vers le jeune géant. « Ma vengeance sur ta tête, Cumberien ! Ils peuvent retenir mon corps prisonnier ici… mais mon esprit peut parcourir le monde entier. Et il le parcourera… à ta recherche. Je te hanterai, Kothar… je te hanterai avec la haine d'une femme qui aurait pu être, reine et qui ne le sera pas, grâce à toi ! »

Kothar frissonna. Les yeux verts qui le fixaient semblaient emplir toute la salle. Comme dans un rêve, il entendit ses paroles. « Où que tu ailles, quoi que tu fasses, je serai à tes côtés, guidant tes pas dans la mauvaise direction, t'interdisant tout repos, suscitant des ennuis là où tu poseras ta tête blonde. Tu paieras, barbare… oh oui, tu me le paieras ! »

Lori la Rouge recula vers les renfoncements de sa cage d'argent et se tapit dans l'ombre, respirant légèrement. Elle était silencieuse à présent,

mais ses paroles flottaient encore dans la salle.

Elfa dit : « Elle sera punie, Kothar. »

« Non… ne lui faites rien, » grogna le barbare. « Si quelqu'un me prenait Frostfire, je ressentirais ce qu'elle ressent. Laisse-lui avoir le plaisir de se venger… si cela lui fait plaisir. »

Lori la Rouge était silencieuse dans sa cage.

La reine Elfa soupira. « Qu'il en soit ainsi. J'espère que tu ne regretteras pas de t'être montré clément. Apparemment ton cœur est aussi grand que ton corps, qui est celui d'un géant, en vérité ! »

Une heure plus tard, Kothar le barbare franchissait les portes de la ville sur son cheval de guerre, Greyling. Son corps puissamment musclé était revêtu de sa cotte de mailles déchiquetée, de son pourpoint de cuir sous celle-ci et de son kilt de fourrure. Ses pieds étaient chaussés de ses bottes de guerre à revers de fourrure. Un manteau usé, passé sur ses épaules, flottait à la légère brise.

Mais…

Frostfire pesait sur sa cuisse, dans son fourreau usé, accroché à son large ceinturon de cuir. De temps à autre, comme la cité de Commoral diminuait au loin derrière lui, sa main tapotait la poignée ornée d'une gemme, comme pour s'assurer de sa présence.

Devant lui s'étendait son monde, attendant qu'on l'explore et lui réservant de nouvelles aventures. L'accompagnaient, suivant le moindre de ses pas… les yeux verts de Lori la Rouge. Courroucés. Vindicatifs. Emplis de haine.

Kothar se demanda à quel moment elle prendrait sa revanche.

LE TRÉSOR DANS LE LABYRINTHE

I

La taverne était envahie par la fumée et l'odeur du vin versé. Les torches flamboyant sur les murs de pierre éclairaient une femme nue qui dansait sur une table. Les plateaux de viande et de fromage avaient été poussés sur le côté, ainsi que les gobelets de cuir, afin de laisser à ses pieds maculés de vin l'espace dont ils avaient besoin. Ses longs cheveux noirs flottaient, tels des fouets, tandis qu'elle virevoltait et se cambrait devant les yeux luisant de convoitise des spectateurs qui se régalaient de sa chair pâle.

Dans un coin de la salle, un homme immense, dont les cheveux blonds étaient coiffés en natte tombant sur sa nuque, à la manière des barbares vivant dans les étendues désertiques du Nord, était assis à une table, penché au-dessus d'un gobelet d'ale bon marché, provenant de l'intérieur des terres. Son visage était bronzé et buriné par le soleil et les vents marins, ses épaules tannées et ses bras aux muscles puissants saillaient d'un pourpoint de cuir maculé et élimé par un long usage. Son seul bien apparent était la lourde et longue épée qui pendait à un large ceinturon de cuir, dans un fourreau délabré.

Une gemme rouge était enchâssée dans le pommeau de l'épée et brillait, telle du sang gelé, sous les lueurs écarlates des torches murales. Le joyau projetait un éclat sombre, comme s'il reflétait la disposition d'esprit de son gigantesque propriétaire.

Une jeune femme fendit rapidement la foule amassée dans la taverne, se pencha pour placer sa bouche rouge contre l'oreille du barbare. Ses paroles enjouées tirèrent l'homme de sa sombre rêverie.

« Et comment te paierais-je, ma fille ? » lança-t-il dans un grognement rauque. Il tira une bourse flasque de sa ceinture et la lança sur la table. « Elle est plus plate que mon ventre, qui frotte contre ma colonne vertébrale. Aussi tu ferais mieux de te trouver un client plus fortuné, à même de payer tes étreintes ! »

La jeune femme cajolait le jeune géant, laissant glisser une douce paume le long de son bras droit nu. « Pour un homme tel que toi, je t'offrirais bien ma couche sans te faire payer… mais même Elorna doit manger ! »

Kothar se contenta de grogner, abaissant son regard vers le gobelet de cuir qui ne contenait plus qu'une dernière gorgée d'ale glacée. Il avait retardé le plus possible l'instant où il boirait cette ale, goûtant seulement sa saveur et regrettant de ne pas avoir un morceau de fromage qui l'eût accompagnée, ou bien une tranche de viande fumante provenant de l'un des plateaux que les filles d'auberge servaient et faisaient passer sous son nez.

Il crut entendre un rire léger et chercha Elorna du regard, mais elle avait renoncé à lui, le considérant finalement comme une mauvaise affaire ! En ce moment même elle posait sa croupe sur les genoux d'un corroyeur à la panse rebondie. Kothar se retourna vers sa table solitaire, mais le rire étrange persista.

« Je n'ai pourtant pas bu beaucoup d'ale, un scarabée ne pourrait flotter

dans mon ventre ! Serait-ce ma raison qui chancelle ? » grommela-t-il, et il tendit la main vers le gobelet pour avaler l'ale qui restait au fond.

Le visage était dans l'ale et le regardait du fond du gobelet. C'était un visage magnifique, celui de Lori la Rouge en personne, la sorcière de Commoral, retenue prisonnière dans une cage d'argent suspendue au plafond du palais de la reine Elfa. Son visage lui était souvent apparu au sein des flammes de ses feux de camp, au-delà des frontières de Commoral, lorsqu'il avait quitté ce pays pour galoper à travers les plaines qui forment la partie méridionale du royaume de Zoradar.

Il avait compté offrir ses services au Prince Zopar de Zoradar, louant contre de l'argent son adresse aux arts martiaux et son expérience de capitaine de la Garde Étrangère, mais Zopar était en paix avec ses voisins et n'avait nul besoin de mercenaires. Avec quelques pièces tintant encore dans sa bourse, il avait conduit Greyling vers cette ville d'Azdor, mourant à moitié de faim, la gorge desséchée, souffrant d'un manque cruel d'ale ou de vin.

Comme l'ale était meilleur marché que le rouge vin de Thosie, il avait demandé un unique gobelet. Son ventre grondait, son estomac était en proie aux affres de la faim. Et à présent, Lori la Rouge se manifestait pour le tourmenter une nouvelle fois, comme elle l'avait fait sans répit depuis qu'il avait conduit Greyling hors de la cité de Commoral.

Barbare, m'entends-tu ? Je te hais !

Kothar haussa ses épaules musclées. Il avait trop faim pour se soucier de Lori la Rouge. Elle se trouvait dans une cage d'argent, bien traitée et bien nourrie ; son corps était suspendu dans les airs afin que la reine Elfa puisse l'avoir constamment sous les yeux. Et la reine la voulait en vie et bien portante, afin qu'elle souffre davantage des affronts dont elle l'accablait de temps à autre. Il regrettait même cet état de choses pour Lori.

Comme si elle lisait dans ses pensées, son humeur changea. Kothar lut dans ses yeux verts de la compréhension et quelque chose qui ressemblait curieusement à de la sympathie !

Elfa m'a. Et moi, je t'ai. Mais la reine me donne à manger. À quoi bon un ennemi mourant de faim pour celui qui a le dessus, comme Elfa a l'avantage sur moi ? Et comme je l'ai sur toi, mercenaire !

Aimerais-tu manger, Kothar ?

Le visage, tourné vers ses traits maussades, fut secoué par des rires, depuis le fond du gobelet. À son grand étonnement, ces lèvres rouges et pulpeuses lui envoyèrent un baiser ! Kothar ouvrit de grands yeux.

Tu ressembles à un animal favori, barbare. Ou à un esclave. Et même un animal favori ou un esclave doivent avoir le ventre plein pour ressentir les souffrances de la servitude.

C'est pourquoi…

Une voix masculine recouvrit les paroles de la sorcière. Kothar en conçut une vive irritation. Il s'était senti seul si souvent au cours de ces dernières semaines que même le visage de son ennemie était préférable à sa propre compagnie. Aussi il allait se retourner pour lancer un regard furieux vers l'homme qui avait parlé, lorsque celui-ci le tapota sur l'épaule.

« Hein ? Que dis-tu de cela, guerrier ? »

« Je dis… que les ténèbres du Dehors t'engloutissent ! »

L'homme gloussa. C'était un marchand au corps trop gros. Il portait un riche manteau de fourrure sur une houppelande aux splendides brocarts. À ses doigts étaient passées des bagues ornées de gemmes. Une chaîne d'or enserrait sa gorge, un ceinturon de cuir ceignait sa taille. La boucle du

ceinturon était en argent de Phalkarie.

« Servante ! Servante ! » s'écria-t-il, levant un bras et recourbant un doigt boudiné. « Apporte par ici ce plat ! »

Une fille aux cheveux roux arriva en courant avec un plateau en bois sur lequel étaient entassées des tranches de viande fumantes et odoriférantes, qui sortaient tout juste des fours de la taverne, des grappes de fruits, et plusieurs variétés de fromages. Kothar regarda la nourriture avec des yeux de loup !

« Mange, mange ! » fit le marchand en souriant et en prenant une chaise. « Servante, apporte de l'ale pour mon ami, et un flacon de vin de Thosie glacé. »

Kothar tendit les mains, les emplissant de pain et de viande, garnissant les tranches de pain d'orge de quartiers d'agneau tout chauds. Il mangeait sans réfléchir, se régalant seulement de la saveur de la nourriture sur sa langue et sentant le contentement qu'elle procurait à son ventre. Il termina le plat pendant que le marchand le regardait faire avec amusement.

« Je m'appelle Menthal Abanon », dit le marchand replet comme le barbare se servait de la manche usée de son pourpoint pour essuyer la graisse de sa bouche.

Kothar était dans une disposition d'esprit beaucoup plus aimable. Il tendit la main vers son gobelet qui venait d'être rempli une nouvelle fois et vida à moitié son contenu d'ale glacée avant de répondre.

« Et alors ? » demanda-t-il. « Ton nom devrait-il signifier quelque chose pour moi ? »

« Je suis venu te proposer un travail. »

Le Cumberien songea à Lori la Rouge. Elle lui avait promis qu'il mangerait bientôt et qu'elle veillerait à ce qu'il reste en vie, afin qu'il continue à être sa chose ! C'était peut-être l'un de ses sorts qui avait fait venir le marchand.

« Mon épée est toujours à vendre, » grogna-t-il.

« Excellent. J'ai compris que nous pourrions faire affaire tous les deux, dès que je t'ai aperçu ici, fixant l'intérieur de ton gobelet. J'ai observé la façon dont tes yeux allaient de l'ale vers les plateaux chargés de nourriture que les servantes portaient à d'autres tables. »

« J'avais faim, » reconnut Kothar.

Et à présent il avait mangé à satiété. Grâce à Lori la Rouge ? Quelle importance cela avait-il de savoir qui était son hôte ou son hôtesse ? La viande, les fruits et le pain pesaient agréablement sur son estomac et il se sentait en paix avec le monde entier !

Le marchand posa ses coudes sur la table et se pencha vers Kothar, en un mouvement calme et assuré. La convoitise fit briller ses yeux bleus tandis qu'il léchait ses lèvres épaisses d'une langue rougie par le vin.

« Non loin d'Azdor, il y a un trésor qui ne demande qu'à être pris, » murmura-t-il doucement. « Personne ne connaît la nature exacte de ce trésor, mais il doit être très précieux pour avoir été dissimulé à l'intérieur d'un labyrinthe. » Un trésor ? Le Cumberien hocha de la tête et balança Frostfire entre ses cuisses fortement musclées. Sa bourse dégarnie saurait s'accommoder d'une parcelle de trésor. Même s'il ne pouvait jouir de richesses et garder son épée dans le même temps, peut-être pourrait-il, avec l'aide de Lori la Rouge, amasser suffisamment de pièces d'or pour subvenir à ses besoins et faire bonne chère pendant quelques semaines ?

« Des pierres précieuses, » supposa Kothar. « Et de jolies pièces d'or. »

Le marchand agita une main parfumée. « Beaucoup plus que cela,

assurément ! Je possède, quant à moi, des perles noires d'Isthapan et des rubis rouges de Mongrolie. Le plancher de ma chambre-forte gémit sous le poids de six coffres emplis de pièces d'or de Zoradar.

« Non, non. Ulnar Themaquol n'aurait jamais fait construire un labyrinthe pour y dissimuler un trésor, à moins que ce trésor ne fût le plus fabuleux du monde. »

« Comment as-tu découvert son existence ? »

« Oh, Ulnar Themaquol se vante de son trésor toutes les fois qu'il quitte son labyrinthe et le château qui le défend. C'est un grand magicien que cet Ulnar Themaquol. Ses arts de nécromant lui permettent de contempler d'autres mondes que le nôtre, tu sais.

« Je suis persuadé que c'est dans l'un de ces mondes démoniaques, avec lesquels il est en contact magique, qu'il a trouvé un trésor, l'a pris et placé au centre du labyrinthe qu'il a fait spécialement construire pour le contenir et le cacher de certaines personnes comme… ah, des voleurs. »

Kothar grimaça, montrant ses solides dents blanches. « De voleurs comme nous, veux-tu dire. Pourquoi ne pas le dire franchement, marchand ? Reconnais la vérité. Ton âme souffre mille morts parce que tu ne possèdes pas ce trésor, de même que mon ventre souffrait, il y a un instant, du manque de nourriture. »

Menthal Abanon parut se détendre. Ses lèvres épaisses s'élargirent en un sourire. Sa main ornée de bagues rejeta en arrière un pan de sa pelisse de fourrure en hermine qui avait glissé.

« Nous allons nous entendre parfaitement, Kothar. Nous sommes réalistes et nous savons ce qui mène le monde, n'est-ce pas ? »

Sa main plongea dans une aumônière de velours, pleine à craquer de deniers d'argent. Il en tira une poignée de pièces et les posa en un petit tas sur la table en bois. « Un homme a besoin d'argent pour prendre soin d'un cheval aussi beau que le tien ; aussi, accepte ces pièces, en gage de ma bonne foi. Cette somme te permettra de vivre confortablement quelques jours au moins, le temps que tu réfléchisses à mon offre. Ensuite tu me diras si tu acceptes ou non d'entrer à mon service. »

Le barbare examina les pièces de monnaie. « Et le trésor dans le labyrinthe d'Ulnar Themaquol ? »

« Oserais-tu pénétrer dans ce labyrinthe ? » interrogea vivement le marchand. « Je… je dois t'avertir, personne n'en est encore jamais ressorti. Et aucun homme ne sait ce qui se passe à l'intérieur de ses murs, ni ce que sont devenus les hommes courageux qui s'étaient risqués dans son dédale. »

Kothar agita une main. C'était un barbare et il ne songeait guère au danger qu'il allait peut-être affronter quand quelque chose en valait la peine. Et un trésor, comme celui dont venait de parler Menthal Abanon, valait la peine de prendre tous les risques.

Le fait qu'il allait devenir un voleur s'il dérobait le trésor ne le troublait absolument pas. Si les hommes riches possédaient des trésors précieux, il leur incombait de les protéger. De toute évidence, Ulnar Themaquol défendait son bien avec une habileté suprême, à en juger par le nombre élevé d'hommes qui étaient morts en cherchant à s'en emparer.

« J'oserai ! » gronda-t-il. Son énorme main tira à moitié la lame d'acier bleui de Frostfire de son fourreau usé. « J'oserais n'importe quoi avec une pareille épée. »

Il lut de l'avidité dans les yeux du marchand comme celui-ci regardait l'arme. Son gloussement fut froid et implacable. Il fit frissonner Menthal

Abanon.

« Ne pose pas tes yeux de cochon sur cette épée, l'ami, » grogna Kothar. « À moins que tu ne veuilles sentir le tranchant acéré de sa lame sur ta gorge molle. Frostfire a été forgée pour être tenue par un homme… et non par un tas de graisse. »

Le marchand agita ses mains parfumées dans l'air enfumé, protestant qu'il n'avait fait qu'admirer l'arme. « De plus, je suis beaucoup plus intéressé par ce qui se trouve au cœur du labyrinthe que par ce qui est accroché à ton ceinturon. Suis-moi. Je vais te montrer où vit Ulnar Themaquol. »

Le Cumberien avala le restant de son ale, serra les deniers d'argent dans sa bourse, et se leva. Il dominait le marchand de sa haute taille, de même que le chêne domine l'humble roseau. Ses épaules rapetissaient celles du petit homme. Des regards admiratifs suivirent sa silhouette imposante comme il suivait le marchand, avançant entre les tables.

Elorna arriva en une course précipitée de ses pieds sandales pour agripper d'une main son pourpoint. « Je l'ai vu te donner de l'argent, » chuchota-t-elle. « Reste et je te ferai connaître la douceur de ma couche. »

« Plus tard, plus tard, » grimaça Kothar, en lui assénant une forte claque sur la croupe. « J'en aurai alors plus envie qu'en ce moment. »

Les deux petites lunes de Yarth brillaient au-dessus de leurs têtes, traversant le ciel nocturne dans leur course éternelle contre le jour prochain, comme la porte de la taverne se refermait derrière les deux hommes. Kothar leva les yeux vers elles, respirant goulûment l'air frais de la nuit. Il faisait froid à l'extérieur de la taverne, car le vent soufflait depuis les pentes boisées des collines d'Ebon, apportant l'odeur des conifères.

Greyling agita sa tête, ses mors tintèrent comme son maître flattait de la main son encolure. Détachant les rênes de l'anneau de fer de la rue grossièrement pavée, Kothar glissa son pied botté dans l'étrier et se hissa sur sa selle à haut pommeau.

Menthal Abanon était en train de monter dans une litière dorée, portée par quatre Lobiens à peau brune, originaires du monde désertique d'Oasie. L'esclavage n'était pas inconnu dans la contrée de Zoradar. Kothar ne tenait guère l'esclavage en haute estime, il pensait que tout être devait être son propre maître, mais il était persuadé qu'un esclave devait mériter sa liberté. Personne ne pourrait le réduire *lui* en esclavage !

Greyling avançait au pas le long des rues mal pavées, passant entre de petites maisons dont les charpentes boisées s'inclinaient vers les ruelles étroites et les surplombaient. Derrière les fenêtres, les flammes des bougies s'agitaient et tremblaient. L'heure médiane de la nuit était proche, et les honnêtes bourgeois d'Azdor n'allaient pas tarder à se coucher.

Pendant presque une heure, les Lobiens marchèrent à une allure constante. Les portes de la ville étaient loin derrière eux à présent, les rares chandelles encore allumées s'étaient éteintes en tremblant. De chaque côté de la route poudreuse, poussaient de grands peupliers qui occultaient à demi les quelques étoiles dans le ciel, avec leurs branches supérieures couvertes de feuilles.

Bientôt le Cumberien distingua une masse sombre devant lui, sur une colline, sur le côté gauche de la route. Des tours crénelées, de minces flèches, des merlons imposants, s'espaçaient au sommet des remparts de ce château, évoquant les dents saillantes de quelque démon monstrueux. Ici et là, sur le donjon et les murailles, il distinguait la lumière vacillante et

rouge d'une torche en train de brûler.

La demeure d'Ulnar Themaquol était bâtie sur la roche pleine. Partant de cet amoncellement de rochers tourmentés, s'avançait un enclos cerné de murs, avec un toit plat, qui donnait l'impression de s'étendre et de se prolonger sous le gigantesque rocher sur lequel s'élevait le petit manoir.

« Il n'a pas l'air si terrible que cela ! » grogna Kothar.

La voix de Menthal Abanon lui répondit de derrière les tentures de brocart de sa litière. « Aucun homme ne connaît les dangers que cache ce labyrinthe, à l'exception d'Ulnar Themaquol lui-même. Et c'est cela qui est le plus terrible… le sort inconnu de tous ceux qui ont franchi cette porte, et les terribles avertissements du magicien lui-même en sont le témoignage ! »

Le barbare voûta ses épaules, s'abritant de l'air froid de la nuit. Le vin et l'ale qu'il avait bu étaient encore chauds dans son ventre, mais il avait l'impression de voir le visage de Lori la Rouge flotter dans les airs devant lui, et ses oreilles entendaient son rire, comme s'il provenait d'une grande distance.

« Je ferais mieux de m'occuper de l'affaire présente, » marmonna-t-il en descendant de Greyling. À l'intention du marchand, il ajouta : « Je vais laisser mon cheval ici. Si je ne suis pas revenu à l'aube… conduis-le à tes écuries. Et garde-le jusqu'à mon retour. »

« Et si tu ne reviens pas ? »

« Il est à toi… si tu es capable de le garder. » Kothar se retourna et examina la porte de chêne sans décoration aucune, qui était l'unique obstacle empêchant l'accès au labyrinthe. Un loquet de fer la maintenait fermée. Tout ce que l'on avait à faire pour entrer était de soulever le loquet et de franchir le seuil de cette porte. Le Cumberien assura Frostfire, la rapprochant de sa main droite, et s'avança de sa démarche souple de panthère.

Le fer du loquet était froid sous ses doigts, mais il le souleva facilement. Sa main poussa la porte de bois. Il pénétra à l'intérieur d'une chambre aux murs de briques, petite et sans fenêtre, au milieu de laquelle brûlait une lampe à huile bleue, sur la petite table qui constituait son unique mobilier.

Kothar se retourna pour faire face à la rue. Menthal Abanon avait relevé le voile de brocart de sa litière de façon à regarder son associé disparaître à l'intérieur du labyrinthe clos. On pouvait lire sur son visage grassouillet une attente effrayée qui fit pousser au barbare un grognement rauque. S'était-il jeté tête baissée dans quelque traquenard ?

Il lui était plus que facile de rebrousser chemin et de sortir à temps de ce piège. Sa grande main maintenait la porte ouverte. Une seule enjambée de ses pieds bottés et il respirerait l'air frais de la nuit, au lieu de cette odeur de renfermé qui imprégnait cette antichambre conduisant vers l'inconnu.

« Par Dwallka, personne ne m'a encore jamais traité de lâche ! » fit-il d'une voix rauque, en réponse à ses pensées. Il referma violemment la porte, faisant ainsi disparaître de sa vue la litière avec son propriétaire replet et ses quatre esclaves.

De l'autre côté de la chambre aux murs de brique il y avait une autre porte… une porte en bois précieux, marquetée de manière à former un certain dessin. Kothar grogna en examinant les sceaux formés par les feuilles de teck et d'ébène. Il réalisa que c'était une incantation tri-dimensionnelle, mais écrite en une langue morte oubliée depuis longtemps.

Le Cumberien poussa la seconde porte.

II

Il contemplait un long couloir de métal lisse » dont le sol était teinté d'une couleur bleu pâle, les murs d'un léger ton ivoirin, et le plafond d'un bleu pastel. Le plafond brillait, émettant une lumière bleutée qui éclairait tout le couloir. Il s'avança, prêt à affronter le moindre danger, son énorme main légèrement posée sur la poignée de Frostfire.

Le couloir formait un coude, donnant sur un tunnel plus court. Celui-ci, après une dizaine de mètres, se séparait en deux. Kothar choisit le tunnel de gauche et progressa le long de celui-ci, impatient de passer à l'action.

Une vaste pièce s'offrait à son regard.

Un rire singulier emplit cette pièce. Était-ce Lori la Rouge se moquant de lui ? Ou bien Ulnar Themaquol ? Que Dwallka les emporte tous les deux ! Le rire n'était qu'un son, il ne pouvait lui faire de mal !

Il avançait d'un pas ample au milieu de ces torrents d'allégresse. Frostfire était à demi tirée de son fourreau. S'ajoutant aux rires, la lumière commença à baisser. La pièce était lentement livrée aux ténèbres, à tel point que, juste avant qu'il ait atteint la porte opposée de la pièce, celle-ci était devenue aussi sombre que le monde légendaire de Cereeth.

Sa main dégaina son épée.

Sous ses yeux, la porte scintilla légèrement, devint rouge, puis blanche, se colorant enfin d'un riche pourpre. Tout ce qu'il pouvait voir à travers cette brillance, c'était des ténèbres, traversées de stries lumineuses. La porte fondit au sein de la brillance et un vent froid surgit, soufflant vers le barbare et l'enveloppant.

Il s'aperçut alors que le vent s'enroulait autour de ses jambes et de sa taille, puis de sa poitrine et de ses bras. Celui-ci soufflait à présent dans l'autre sens, vers les ténèbres traversées de lueurs étranges et, tout en soufflant, l'emportait avec lui.

Ce n'était pas un vent ordinaire. C'était une bourrasque surgie de quelque monde démoniaque, et le barbare préféra ne pas résister et se laisser emporter, pour ne pas gaspiller ses forces. Il laissa le vent impétueux l'entraîner à travers la brillance et vers des ténèbres veloutées où des rubans de couleur apparaissaient, donnant ainsi à ses yeux une chance de voir quel allait être son destin.

Surgissant d'entre un rayon de lumière rouge et deux rubans d'or pâle, apparut un squelette humain, dont les os s'entrechoquaient et les mâchoires claquaient. Ses longs bras sépulcraux se tendirent vers Kothar, se refermèrent et se resserrèrent sur lui, cherchant à l'attirer vers son étreinte glacée. Le barbare entrevit de longues dents luisantes, tandis que les mâchoires du squelette s'écartaient et que ce dernier tentait de saisir sa gorge entre ses crocs.

Kothar poussa un rugissement formidable et fit jouer son avant-bras aux muscles puissants, le lançant violemment contre le crâne grimaçant. Le saisissant par les vertèbres cervicales, il le projeta au loin, lui faisant décrire à travers les airs un grand arc de cercle, de telle sorte que le crâne

heurta le mur et vola en éclats. Pourtant le squelette cherchait encore à saisir sa gorge aux muscles noués, de ses phalanges semblables à des griffes !

Ses instincts barbares… qui s'étaient développés au sein des étendues désertiques, pures et balayées par les rafales de neige, de son monde natal du Nord… lui crièrent de prendre la fuite. Fuir cette abomination de nécromant ! Fuir cette monstrueuse réussite de la magie noire !

Mais son cerveau lui disait qu'il ne pouvait rebrousser chemin. Le vent qui parcourait ce tunnel au sein du labyrinthe ne lui permettrait jamais de revenir sur ses pas. Il devait affronter victorieusement cette épreuve… ou bien mourir !

Le Cumberien répugnait à se servir de son épée. Frostfire avait été forgée pour défaire des adversaires plus valeureux que cette goule caquetante ! Aussi, ses mains plongèrent vers l'avant, se joignant puis s'écartant violemment, heurtant les os avec la force de deux marteaux !

Il écrasa des côtes, sépara l'os iliaque des vertèbres lombaires. Saisi d'une abominable nausée, il brisait des fémurs et fracassait des cubitus. Chacun de ses muscles saillait, semblable à des cordes.

Lorsque le squelette fut étendu à ses pieds, brisé et disloqué, Kothar respira profondément et s'avança entre les rubans de lumière spectrale qui s'agitaient autour de lui. Leur contact était froid, mais ils ne lui faisaient aucun mal. Il se dit que, peut-être à la suite de la mort du squelette, ils avaient perdu leurs pouvoirs.

Il progressa le long du couloir et parvint à un mur qui le séparait en deux. Il prit à droite, sachant qu'un choix en valait un autre. Il n'avait aucun espoir de résoudre l'énigme de ce dédale, aussi il devait continuer et progresser jusqu'à ce que…

Un homme se tenait à l'autre bout du couloir, un homme revêtu d'une armure comme Kothar n'en avait encore jamais vue. Des plaques de bronze sanglaient sa poitrine et sa taille, un heaume de bronze avec un cimier rouge dominait son visage aux traits durs. Une courte épée pendant à son côté et un bouclier long et rectangulaire passé à son bras gauche révélèrent à Kothar que l'homme était un soldat entraîné à tuer. Celui-ci le regardait avec circonspection et se trouvait non loin d'une nouvelle bifurcation du tunnel.

Kothar grimaça. « Camarade, si tu es à la recherche du trésor, choisis l'une de ces voies. Je prendrai l'autre. Il est inutile que nous nous battions. »

Le soldat eut un reniflement de mépris. « Je suis Honorius » centurion de la 9e Légion d'Avalonie. Je n'ai encore jamais été vaincu au combat. Et je ne reconnais qu'une seule défaite : ce maudit piège ! » Sa main droite fit cogner le pommeau métallique de la poignée de son épée contre la paroi, de telle sorte que les échos du choc se répercutèrent d'un bout à l'autre du chemin couvert.

Ses yeux fixaient Kothar, de dessous le bord de son casque. C'était des yeux de dément, songea le barbare. Il allait devoir tuer ce légionnaire. Il demanda sur un ton renfrogné :

« Depuis combien de temps es-tu ici ? »

« Un an. Deux ans. Comment évaluer le temps avec précision en ces lieux ? »

« Où trouves-tu ta nourriture ? »

« Nulle part. Quelque chose dans cet endroit me garde en vie et bien portant. Comme elle le fera pour toi, si tu parviens à me tuer. Mais tu n'y

parviendras pas. » Le bouclier, dont la surface de métal doré avait la foudre pour motif, se leva pour affronter le barbare. « Allons, approche. Ta mort sera rapide. »

L'épée courte jaillit de derrière le bouclier, semblable à une langue dardée, prête à frapper le Cumberien. L'homme était un vétéran ; son adresse à manier les armes était évidente dans sa façon d'utiliser bouclier et épée conjointement, comme il s'avançait.

Kothar haussa les épaules. Squelette ou être humain, où se trouvait la différence ? Il devait détruire tout ce qui l'empêcherait d'accéder au centre du labyrinthe, où se trouvait le trésor, Frostfire résonna sur le métal comme Kothar portait un coup vers le bouclier. L'homme abrité derrière le bouclier grogna et recula d'un pas, attestant par là-même de la violence du choc. L'épée courte riposta aussitôt.

Kothar fit un bond de côté, un froid rictus aux lèvres.

Oh oui ! Un bel affrontement allait avoir lieu, ici même, dans ce labyrinthe peuplé de cauchemars… un duel l'opposant à ce soldat, il para le coup d'épée menaçant, puis riposta à son tour, portant une botte mortelle à son adversaire avec Frostfire, cherchant une faiblesse dans la garde de celui-ci.

L'acier résonna contre l'acier, comme le légionnaire parait sa botte.

Le combat s'organisait, ses différentes phases se succédaient, rapides et fatales : attaque, parade, puis riposte et contre-attaque. Les deux hommes étaient rapides et se déplaçaient avec agilité. Chacun était parfaitement maître de la lame qu'il tenait dans sa main. Le centurion vétéran avait un bouclier, et Kothar n'en avait pas. Mais, au bout d'un certain temps, le soldat s'aperçut que ce bouclier était un poids qui le gênait et qui le faisait ruisseler de sueur sous l'effort, tandis que Kothar était un léopard harcelant sa proie, dont les mouvements n'étaient ralentis que par son épée.

Frostfire brilla dans l'étrange lumière comme le Cumberien la lançait de côté et contournait le bouclier. Sa pointe perça la peau du centurion qui poussa un juron.

À présent, le bouclier était tenu moins haut. Le bras qui le portait saignait. Les yeux du légionnaire brillaient sous son casque de bronze et étincelaient de rage, se confondant à la folie. Mais il n'y avait aucun signe de renonciation dans leurs orbites sombres.

« Je ne veux pas ta mort, » fit Kothar d'une voix rauque.

« De nous deux, un seul peut s'emparer de ce trésor, » haleta le soldat. « Et j'ai bien l'intention d'être celui-là ! »

Le barbare haussa ses solides épaules. Il avait tué toute sa vie, des animaux comme des hommes, et le centurion n'était qu'un adversaire de plus pour lui. Il aurait volontiers épargné sa vie – il admirait la bravoure chez quiconque – mais le vétéran refusait avec mépris sa miséricorde.

Ils s'affrontaient, décrivant des cercles, et leurs épées s'entrechoquaient bruyamment. Kothar voyait que le bouclier glissait vers le bas de plus en plus, comme son adversaire perdait son sang. Il pouvait continuer à croiser le fer avec lui jusqu'à ce qu'il fût si faible que son bouclier ne lui serait plus d'aucune protection, mais ce n'était guère dans les manières du barbare.

Il s'avança, ses yeux s'efforçaient de déceler le point faible de l'homme qui se trouvait devant lui. Il voyait des pieds qui se traînaient lourdement alors qu'un instant auparavant ils dansaient encore, et des doigts qui avaient relâché leur prise sur l'épée courte. Il étudiait les gouttes de sueur

qui baignaient le visage tanné et rude en face de lui.

Lorsque le centurion trébucha, Kothar comprit qu'il tenait son homme. Une petite mare de sueur s'étendait sur le sol, à l'endroit où le soldat se battait. Une attaque brusque, un contre-appel sur ce sol rendu glissant par la sueur et…

Kothar bondit en poussant un rugissement féroce.

Frostfire, telle une flamme bleue, décrivit un cercle dans les airs au-dessus de sa tête. Le légionnaire céda du terrain comme il relevait son bouclier pour protéger sa tête. Son talon droit rencontra la mare de sueur. Il bascula en arrière, relevant son bouclier pour tenter de garder son équilibre, exposant ainsi son torse à toute la longueur de Frostfire.

Kothar porta une botte.

Empalé par cet acier bleuté alors qu'il se débattait encore pour rester debout, le centurion poussa un cri. Ses muscles se relâchèrent et il chancela, partant en arrière. Son casque heurta le mur du couloir avec un son métallique. Puis l'homme glissa à terre, ses jambes étant incapables de le porter davantage.

Il gisait à terre, agonisant, lorsque le barbare dégagea sa lame d'une torsion brusque.

Ses yeux avaient retrouvé leur lueur normale, constata Kothar. Les lèvres du centurion tremblèrent, esquissant un sourire. « Je… je te remercie, camarade. J'étais ici depuis… trop longtemps… »

Le soldat mourut, appuyé contre le mur. Et, alors qu'il mourait, Kothar poussa un cri, car sa chair était en train de se dissoudre. Elle disparut sous ses yeux comme si l'homme avait vécu d'innombrables éons et qu'à présent son corps était délivré du sortilège, qui le retenait prisonnier. La chair était partie, seuls les os subsistaient, tandis que l'armure et l'épée se rouillaient rapidement.

Le Cumberien frissonna.

Depuis combien de temps le légionnaire se trouvait-il dans le labyrinthe ?

Allait-il lui aussi connaître le même sort, ne mourant jamais, bien que mort pour le monde extérieur ? La fureur lui fit pousser un grognement rauque. Non ! Par Dwallka au Marteau de Guerre ! Il parviendrait jusqu'au centre du labyrinthe et s'emparerait du trésor qu'il dissimulait.

Une idée effleura son esprit. Au cours de son enfance, il avait appris l'art de suivre une piste dans les forêts des pays nordiques. Il allait utiliser ce savoir à présent, pour l'aider et le guider.

Kothar s'agenouilla et examina le sol. Une légère poussière recouvrait les dalles, une poussière qui indiquait le chemin emprunté par le centurion. Celui-ci était venu du tunnel de droite. En conséquence, lui-même devait emprunter celui de gauche. Il était parfaitement évident que le tunnel de droite ne conduisait nulle part et ne le rapprocherait pas de la chambre au trésor.

Il s'avança avec assurance.

Il marcha pendant une trentaine de mètres et arriva à une nouvelle bifurcation du tunnel. Quelle voie suivre à présent ? Son habileté à suivre une piste ne pouvait le servir ici, puisqu'il n'y avait aucune trace, aucun signe indiquant qu'un homme ait jamais emprunté ce chemin auparavant. Kothar poussa un grognement rauque. S'il ne pouvait utiliser son habileté de pisteur, il avait encore à sa disposition ses instincts barbares, profondément enracinés en lui ! Son sens inné de l'orientation, essentiel pour tout Cumberien chassant dans des régions immenses et désertiques,

dépourvues de poteaux indicateurs, allait peut-être l'aider ici.

Il rejeta sa tête en arrière. Son abondante chevelure blonde s'agita doucement comme il dirigeait ses narines frémissantes vers la droite, puis vers la gauche. Le milieu d'un labyrinthe se trouve toujours en son centre géographique. Où était-il en ce moment, par rapport à ce point ?

Il refit mentalement le chemin parcouru. Depuis qu'il était entré dans cet enclos ensorcelé, il avait toujours pris la bifurcation de gauche. En conséquence, il devait prendre la voie de droite, qui le conduirait nécessairement plus profondément à l'intérieur du labyrinthe, en son cœur.

Il reprit sa progression, ses yeux se portaient sans cesse de gauche à droite, s'attendant à une attaque de tous les instants. C'est dans cette disposition d'esprit qu'il atteignit une pièce ronde dont le sol était recouvert de sable blanc et le toit était un dôme immense en or, situé très haut au-dessus du sol sablonneux.

Kothar s'immobilisa. Son âme de barbare sentait un danger proche, mais il n'apercevait aucune menace insidieuse. Haussant ses larges épaules, il chassa cet avertissement prémonitoire et avança, marchant sur le sable.

Il avait parcouru trois mètres à peine sur le sable lorsque la tempête se déchaîna.

III

Les sables se soulevèrent brusquement du sol qu'ils recouvraient, formant de minuscules tourbillons qui cinglaient les jambes nues et bronzées du Cimmérien, au-dessus de ses bottes de guerre aux revers de fourrure. Les minuscules grains blancs le transperçaient, semblables aux dards de dix mille abeilles.

Ce n'était pas un ennemi contre lequel il pouvait utiliser Frostfire !

Kothar poussa un rugissement de fureur, voûta son dos et mit son avant-bras puissamment musclé devant ses yeux pour les protéger des tourbillons de sable. Ceux-ci avaient grandi à présent et s'étaient rejoints pour former des cônes plus importants de folie tournoyante, semblables à des trombes pâles. Kothar plongea à l'intérieur de ce Cyclone.

Il aurait voulu hurler sa douleur. Il avait l'impression que l'on brûlait sa peau nue, là où elle n'était pas protégée par son pourpoint et ses bottes et qu'elle se couvrait de cloques. Mais il était habitué aux bourrasques de neige cinglantes et coupantes de son Nord natal, et cette tornade de sable leur ressemblait beaucoup. En tout cas, elle était tout aussi supportable. Il grogna, serra les dents et poursuivit sa lente progression.

Au-dessus de lui, le dôme d'or était devenu rouge ardent, ajoutant une chaleur insupportable à la cruelle tempête de sable. Kothar continuait d'avancer, il était un atome se mouvant au sein d'une éruption apparemment sans fin de chaleur desséchante et de sables cinglants. Seul son corps de géant était à même de supporter un tel traitement. Seul un barbare habitué aux violentes tempêtes des étendues désertiques du Nord était à même de résister à cette effroyable fournaise.

Il résistait malgré tout, et ses jambes frissonnaient sous la douleur cuisante produite par les grains tourbillonnant autour de lui. Puis…

La clameur qui emplissait ses oreilles mourut.

La chaleur n'accablait plus sa tête et son dos. Inondé de sueur, Kothar titubait comme un homme ivre. Il réalisa alors qu'il se trouvait sur le bord opposé de la fosse de sable et que son poids, ne reposant plus sur la surface sablonneuse, avait contribué à arrêter le mécanisme ingénieux qui déclenchait la tornade. Il laissa couler la sueur sur son corps palpitant et respira bruyamment.

« Dieux de Thuum ! Je n'aurais pu *en* supporter davantage ! », gronda-t-il. Il abaissa son regard sur lui-même. Des grains de sable étaient encore pris dans sa pelisse de fourrure et son pourpoint de cuir. Mais, à sa grande surprise, sa peau ne portait pas la marque cruelle des sables qui l'avaient cinglée et transpercée.

Kothar s'ébroua, tel un chien sortant de l'eau.

Le couloir du labyrinthe s'ouvrait devant lui, comme une invite ; Quels autres dangers abritaient-ils ? Quelles autres inventions conçues par un cerveau démoniaque étaient dissimulées dans l'ombre, l'épiant, prêtes à le prendre dans leur piège ? Bah, de quelque nature qu'elles fussent, il devait aller de l'avant !

Kothar découvrit ses solides dents blanches en un sourire dépourvu de toute gaieté. Rien au monde ne pourrait le décider à affronter de nouveau cette tempête de sable, en supposant qu'il en eut la faculté. Il tourna son large dos à la fosse infernale et se remit en marche.

À l'endroit où se terminait le tunnel, s'ouvraient trois entrées de souterrain. Selon un raisonnement simple, il aurait dû emprunter la voie du milieu. Mais il se méfiait du magicien qui avait construit ce labyrinthe. Cela serait bien dans les manières d'Ulnar Themaquol d'avoir fait de cette voie médiane un piège mortel se terminant sur un cul-de-sac. Le couloir de droite semblait s'éloigner en sinuant du centre du labyrinthe, autant que celui de gauche.

« Dwallka, guide mes pas, » murmura le barbare.

Sa main toucha la poignée de son épée et se raidit sur elle. « Quel chemin suivre, Frostfire ? Celui de gauche ou de droite ? Ou bien est-ce celui du milieu ? »

Il dégaina sa lame, la pointant devant lui. Afgorkon avait dit que la lame n'était investie d'aucun pouvoir magique, mais il n'avait pas été catégorique. Il était fort possible que cette épée d'acier bleui eût absorbé certains pouvoirs magiques de par le passé, et durant le temps où Kothar l'avait portée à son côté, de même qu'une éponge absorbe l'eau.

Et, de même qu'une éponge dégorge cette eau si on la presse, il n'était pas impossible que Frostfire lui donne un signal si elle était mise au contact de forces magiques. Kothar poussa un grognement. La seule façon de savoir si cela correspondait à la réalité, c'était d'essayer !

Pointant la lame devant lui, il pénétra dans le couloir de gauche. Il s'avança sur trois ou quatre mètres, mais il n'obtint aucune réaction de la part de l'acier bleui. Kothar revint sur ses pas et s'engagea dans la voie médiane. Frostfire ne lui donna aucun signal, là non plus.

En proie à une humeur morose, le barbare décida que son plan était absurde.

Mais il y avait encore un tunnel à tester.

Il avait à peine parcouru trois mètres à l'intérieur du couloir de droite que Frostfire commença à briller. Kothar abaissa son regard vers la lame, une large grimace affichée sur sa bouche. Sans aucun doute, c'était le couloir conduisant au cœur du labyrinthe !

Il se mit à marcher, inlassablement.

Soudain il entendit un hurlement, un gémissement exprimant une horreur et un désespoir extrêmes. Le cri provenait de quelque part devant lui, et c'était une femme qui hurlait son épouvante !

Kothar se mit à courir.

Il réalisait que chacune de ses foulées souples pouvait fort bien le rapprocher de sa perte ! C'était peut-être un leurre, destiné à le jeter entre les griffes de quelque monstre inconcevable, contre lequel même ses muscles de géant et ses prouesses de guerrier s'avéreraient inutiles. Mais il savait aussi qu'il désirait un obstacle matériel auquel il pourrait se mesurer, un adversaire contre lequel il pourrait employer ses muscles et son épée.

Il ne voulait pas de fosses emplies de sable inanimé. Il voulait de la chair à souiller de sang, de la viande à taillader. Ses dents grincèrent comme la fureur s'emparait de lui.

Complètement ramassé sur lui-même, il se précipita à l'intérieur d'une immense salle sur laquelle donnait le couloir du labyrinthe. Tel un chat gigantesque, il s'immobilisa promptement pour lever les yeux vers des

ombres immenses, vers une obscurité arachnéenne, encombrée de fils luisants, enduits d'une substance visqueuse, qui allaient d'un bout de la pièce à l'autre, de la partie supérieure du haut plafond jusqu'au sol rocailleux.

Une jeune femme était accrochée à ces filaments, à cinq mètres au-dessus de sa tête, dans les airs. Elle hurlait, la tête rejetée en arrière, de telle sorte que ses longs cheveux bruns étaient pris et retenus par la substance collante, comme l'étaient ses bras et ses jambes nus. Elle était vêtue de ce qui avait été autrefois une simple robe de paysanne, mais celle-ci était à présent réduite en lambeaux et sa peau crémeuse brillait au travers de ses accrocs.

Au-dessus d'elle, se déplaçant sans se presser le long de sa toile, s'approchait un animal gigantesque, de la famille des arthropodes. Ce n'était pas une araignée, bien qu'il fasse partie des arachnides. Le monstre avait huit pattes, un corps bulbeux aux poils hérissés, trois yeux d'un blanc étincelant, et deux antennes qui s'agitaient et frissonnaient comme il s'approchait de sa proie sans défense.

La femme hurlait, en proie à une terreur animale. Elle n'avait pas vu Kothar, mais l'avance hésitante du monstre arachnéen lui apprit qu'un élément nouveau était apparu au sein de ce piège qui devait être mortel pour elle.

Sa bouche se ferma. Au lieu de crier, elle sanglotait tout en parcourant du regard la salle immense. Ses yeux bruns s'écarquillèrent à la vue de Kothar le géant.

« Va-t-en, fuis cet endroit ! » s'écria-t-elle. « Il ne te fera pas de mal tant que je suis ici et qu'il peut me…me dévorer. Mais méfie-toi des toiles d'araignée… elles s'abattent sur tout ce qui bouge, telles des créatures vivantes ! »

Sa voix se transforma soudain en un cri aigu. « Derrière toi ! »

Kothar pivota rapidement sur lui-même, brandissant son épée prêt à affronter le danger, comme seul un barbare ou un animal peuvent réagir. Frostfire était levée au-dessus de sa tête, prête à frapper comme il voyait la toile luisante s'abattre vivement à travers les airs, ressemblant à des rets visqueux.

La lame s'abattit. Son tranchant acéré s'enfonça dans la toile.

Et la toile se sépara.

La femme lui cria : « Mais l'épée aurait dû être prise dans la toile ! Ses sucs sont si visqueux et solides qu'ils peuvent retenir n'importe quoi ! » – Kothar éclata d'un rire retentissant. Le monstre dressé sur ses huit pattes fuselées parut frissonner alors que sa toile était tranchée, pratiquement comme si une partie de son propre venait d'être tailladée.

Le Cumberien s'évertuait à frapper de tous les côtés avec sa lame, découpant et tranchant la toile jusqu'à ce qu'elle pende en fins lambeaux. De temps en temps, il jetait un coup d'œil au-dessus de lui, vers l'endroit où était tapi le monstre arachnéen, qui s'accrochait aux filaments visqueux et émettait de légers cris de douleur.

« Fuis ! » la jeune fille. « Fuis ! il est trop tard…tu ne peux plus me sauver ! »

« Par Dwallka ! Me prendrais-tu pour un ingrat ? Tu m'as prévenu du danger que représentait le filet… je ferai tout mon possible pour te sauver. » Il eut un rire farouche, tandis qu'il s'activait avec Frostfire. « Si le trésor est vraiment ce qu'il est supposé être, il y aura suffisamment de richesses pour nous deux ! »

La créature sur la toile accourait rapidement vers Kothar à présent. Ses grandes mandibules claquaient follement comme si le monstre savourait par avance le goût de la nourriture dont il allait se repaître. Le barbare se ramassa sur lui-même, sans jamais quitter des yeux la monstruosité qui arrivait rapidement sur lui.

« La toile sur ta gauche ! » hurla la jeune femme.

Kothar grogna et pivota rapidement sur lui-même, prêt à taillader la substance visqueuse qui s'abattait sur lui. Du coin de l'œil, il vit que la créature arachnéenne accélérait son allure. Son énorme dard était prêt à s'abattre. Le Cumberien pressentit que si le dard s'enfonçait dans sa chair, le poison qu'il contenait le paralyserait aussitôt, le mettant ainsi à la complète merci du monstre.

Là chose monstrueuse s'approchait rapidement.

Son dard se dressa…puis s'abattit pour frapper !

Kothar se jeta à plat ventre. Il pointa son épée vers le haut, qui s'enfonça profondément dans l'abdomen mou du monstre. Il tourna la lame cruellement avant de la dégager d'un mouvement brutal.

L'une des pattes de la créature lui décocha un léger coup qui le fit rouler à terre, plusieurs fois sur lui-même. Des airs les toiles fondirent sur lui. Un filament saisit une jambe, une autre son bras gauche. Il fut alors entraîné vers le haut, suspendu dans le vide, tiré et écartelé comme s'il était supplicié sur une roue, tandis que les deux toiles se battaient pour la possession de son corps.

Le Cumberien poussa un hurlement angoissé.

Il était suspendu à cinq pieds au-dessus du sol, écartelé par ces filaments visqueux. Il sentait que son bras risquait d'être arraché de son épaule, et sa jambe de sa hanche. Il se balançait désespérément et s'agitait en vain, sachant que l'être arachnéen s'approchait lentement de lui.

Le monstre agonisait, mais, il n'était pas encore mort. Son dard était une fine lance, contenant suffisamment, de poison pour le rendre sans défense. Il ne devait pas laisser, cette lancette lui transpercer la peau !

Kothar balança sa lame. La pointe de celle-ci pouvait juste atteindre les filaments qui emprisonnaient sa jambe. L'épée fendit une partie de la toile, mais pas assez pour qu'il fût libre. Il pendait là, se balançant d'avant en arrière, cruellement écartelé, tandis que le monstre agonisant se traînait péniblement vers lui.

Le mince dard se dressa.

Kothar serra Frostfire dans son poing. Il devait calculer son coup, de façon à frapper au moment précis où cette lance s'abattrait sur lui. Il n'aurait pas d'autre opportunité de la couper en deux.

Le monstre le dominait de sa masse. Ses yeux étaient aveuglés par le sang qui coulait de la blessure béante de son abdomen, mais le dard menaçant était pâle et immaculé. Il descendait le long de sa toile, n'étant plus qu'une tâche en mouvement.

Kothar balança son épée.

Au même instant, la toile qui retenait prisonnier son bras gauche émit une secousse, suffisamment importante pour faire dévier la trajectoire de l'épée. Frostfire frappa violemment le dard à plat, et non de son tranchant acéré. La fureur de ses muscles barbares projeta la lance sur le côté, la lançant vers le filet gluant.

Kothar ne pouvait plus se défendre à présent. Il était suspendu parallèlement au sol, pris dans les toiles trop tendues pour qu'il puisse asséner des coups avec Frostfire vers la créature arachnéenne.

Il jurait entre ses dents étroitement serrées et continuait à se débattre. Ses muscles se nouaient et tressautaient dans la sauvagerie de son combat, mais celui-ci semblait bien désespéré !

Et pourtant…

Les toiles étaient parcourues par un mouvement frénétique. Se pouvait-il que son corps, même gigantesque, fût la cause de telles secousses ? Kothar continuait à se débattre, s'efforçant d'arquer son corps de géant pour libérer sa jambe et son bras. Il eut l'impression que sa jambe était un peu plus libre, comme la toile visqueuse glissait très légèrement !

La jeune fille poussa un cri. « Son dard est pris à son propre piège. Regarde ! »

Le Cumberien regarda de côté. Frostfire avait heurté le dard et l'avait projeté vers les filaments qui emprisonnaient sa jambe. Le monstre arachnéen essayait de se dégager du filet visqueux, donnant de furieux coups de tête et l'agitant dans tous les sens, comme sa propre substance gluante adhérait voracement à la lance.

« Cette partie de son corps est vulnérable aux toiles, » sanglota la jeune fille, écartelée sur une autre partie du filet. « Le monstre est immobilisé solidement. Allons, libère-toi à présent ! »

Mais déjà Kothar portait des coups furieux vers la toile qui retenait prisonniers à la fois sa jambe et le dard du monstre. L'épée tranchait les filaments visqueux, qui laissaient un peu de la substance grise sur la lame. Haletant, invoquant les dieux de son pays nordique, le Cumberien se battait contre la toile comme s'il s'était agi d'un ennemi en chair et en os !

Il était aidé dans son combat par l'animal furieux qui secouait sa tête monstrueuse dans sa propre tentative pour se dégager, afin d'être à même de tuer son meurtrier !

Kothar finit par l'emporter. Les toiles se séparèrent, ses deux pieds heurtèrent le sol. À présent, Kothar était en mesure de tourner Frostfire vers les filaments qui enserraient son bras gauche. En quelques instants, il s'était délivré. Quelques filaments encore suintants étaient toujours collés à sa peau, mais il était libre de ses mouvements. Il n'était plus prisonnier des toiles.

Il se précipita sur la créature arachnéenne.

La lame étincela, puis fut plongée profondément dans le thorax.

Le monstre mourut, saisi de convulsions, toujours retenu par son dard à ses propres toiles. Le barbare ne perdit pas davantage de temps avec lui, après s'être assuré, d'un coup d'œil impitoyable, que la tête était pratiquement séparée du corps. Il se détourna et courut vers la toile à laquelle était suspendue la jeune fille cruellement écartelée.

Son épée trancha suffisamment de toiles pour que le seul poids de la jeune fille entraîne le restant des filaments vers le bas, où il put facilement les détruire. Elle se jeta alors contre lui, sa tête penchée, son visage pressé contre son pourpoint de cuir.

Kothar la laissa sangloter de soulagement, un bras passé autour de sa douce taille. Il comprenait parfaitement et sympathisait avec ses réactions. Lui-même avait connu en maintes occasions cette joie éperdue d'être libre, sain et sauf ! Libre ? Eh bien, pas tout à fait, à vrai-dire ! « Que faisais-tu… toi, une jeune fille…dans ce piège à rats ? »

Partagée entre les rires et les pleurs, elle leva les yeux vers lui. C'était une jolie fille. Elle avait une peau blanche et lisse, au teint ivoirin, de grands yeux bruns et des lèvres pulpeuses et sensuelles, faites pour embrasser. Ses cheveux bruns tombaient en désordre dans son dos et sur

son front, aussi elle dut élever ses mains pour se recoiffer un peu et dégager son visage.

« Je suis l'une des servantes du magicien Pthoomol, qui a construit ce labyrinthe, » répondit-elle. « Je l'ai aidé à le bâtir en fait, alors que j'étais sous l'empire de ses sortilèges. »

Kothar cligna des yeux.« Le magicien Pthoomol ? Mais je croyais que c'était Ulnar Themaquol qui l'avait construit, pour y abriter un trésor ! » « Non, il n'a pas été construit par Ulnar Themaquol, bien qu'il ait été bâti à son intention. » Ses grands yeux bruns lui adressèrent une supplique. « Tu ne dois plus me poser de questions. Lorsqu'il m'a condamnée au labyrinthe, Pthoomol m'a délivrée d'une grande partie des sortilèges au moyen desquels il me gardait assujettie à sa volonté… mais pas de tous. Je ne peux t'en dire davantage. »

Elle tendit le bras et prit sa grande main entre ses doigts menus. « Ce que je peux faire pour toi, je le ferai. Je peux te conduire à travers le labyrinthe jusqu'à la chambre centrale… où se trouve le trésor. »

Kothar la suivit là où elle le menait, d'une mine renfrognée. « Si tu connais si bien ce dédale, comment se fait-il que tu te sois laissée prendre dans les toiles ? »

Elle eut un rire cristallin et délicieux, puis tourna son joli visage par-dessus son épaule pour lui lancer un regard enjôleur. « Parce que… bien que je connaisse chaque tour et détour du labyrinthe… je suis aussi vulnérable et exposée à ses dangers que quiconque. Je m'étais engagée à mi-chemin dans le repaire du monstre arachnéen lorsque j'ai réalisé soudain que je m'étais trompée de couloir. Et les toiles visqueuses ont fondu sur moi. »

Ses épaules nues se haussèrent. « Je suis restée suspendue ainsi pendant un long moment, regardant la créature dévorer ses autres victimes…avant qu'elle s'occupe de moi. Depuis longtemps, il n'y a plus tellement de visiteurs, à la recherche du trésor. Autrefois, il y en avait un grand nombre. Maintenant…peu viennent tenter leur chance et essayer leur adresse. »

Ses yeux bruns parcourent son corps immense avec admiration. « Tu pourrais bien réussir là où les autres ont échoué. C'est la première fois qu'un homme aussi grand, fort et courageux que toi, se présente ici. En effet, tu as eu un geste héroïque en t'attardant dans cette salle pour tenter de me sauver, alors que tu aurais pu poursuivre ton chemin. J'apprécie ce que tu as fait. J'essaierai de te payer de retour. »

Elle eut un sourire triste. « Nous pourrions vivre ici éternellement, toi et moi. Personne ne meurt de vieillesse ou de faim à l'intérieur de ces murs. La magie de Pthoomol est très puissante. J'ai aménagé et meublé une petite chambre, j'y ai apporté des vins ordinaires et de la nourriture… pour le plaisir du gourmet, non pour rester en vie… nous pourrions être très heureux. »

Kothar songea au monde extérieur, à ses dangers et à ses problèmes. Il n'était pas une taupe pour s'enterrer dans cette construction souterraine pour le restant de ses jours ! Il avait un vif désir de sentir à nouveau le vent soufflant de la Mer Salée, les rafales de vent glacées déferlant sur le monde de forêts de Cumberie, de revoir les étoiles brillant d'une pâle lueur bleutée dans le ciel nocturne au-dessus du fjord de Grondel.

Il secoua lentement la tête. « Non, cela est impossible. Je suis désolé mais je ne puis rester ici. » Son visage s'éclaira. « Mais tu peux venir avec moi. Je volerai un cheval, ainsi tu pourras m'accompagner, moi et

Greyling, et… »
Ses doigts légers effleurèrent ses lèvres, les faisant taire. Un sourire triste apparut sur la bouche de la jeune fille. « C'est impossible. Je ne peux sortir du labyrinthe. Si je le faisais…ce serait ma mort. »
Ils se tenaient tout près l'un de l'autre. Les yeux bruns de la jeune fille étaient levés vers lui et imploraient ses yeux bleus. Miramel fit un pas en avant, qui l'amena tout contre le barbare. Ses bras nus enlacèrent son cou et elle l'embrassa passionnément, comme s'il était l'amour perdu de sa vie et qu'il lui était revenu.
Doucement elle se détacha de lui. Un rideau de larmes gênait sa vision, aussi sa main chercha en aveugle celle de Kothar. Ce fut presque avec colère qu'elle essuya de la main ses joues mouillées par les pleurs.
« Que ce qui doit arriver, arrive, » murmura-t-elle soudainement, puis elle le tira par la main. « Viens ! Cesse de tourmenter une pauvre fille solitaire. Tu désires accéder au cœur du labyrinthe ? Je vais te montrer le chemin. »
Il courait à sa suite, le long des couloirs souterrains. Il allait là où sa main ou un mot chuchoté le guidaient. Il entrevit des traquenards mortels en d'autres parties du labyrinthe. Il aperçut le reflet étincelant d'épées acérées comme des rasoirs, suspendues à un plafond, fendant l'air et oscillant, telles un pendule. Il aperçut un homme de haute taille, tout de métal, qui se tenait immobile, attendant que des victimes dirigent leurs pas vers son énorme hache. Il entrevit aussi des ténèbres striées de lumières rouges qui lui semblèrent les plus dangereuses, en raison de la menace même que leurs noirceurs dissimulaient.
Miramel connaissait les façons de déjouer ces pièges.
« Parfois, Pthoomol condamnait l'une de ses favorites à passer trois jours dans ces tunnels, avant d'en faire don à Ulnar Themaquol. Lorsque les trois jours étaient écoulés et que la pauvre fille était totalement brisée, il m'envoyait la chercher pour l'en faire sortir. »
« Est-ce Pthoomol qui a placé le trésor dans le labyrinthe ? »
Miramel hésita. « On pourrait dire cela…en un sens. »
« Tu es bien mystérieuse, » grogna-t-il.
« Seulement parce que je suis toujours sous l'emprise de sortilège, » s'exclama-t-elle, lui adressant un regard qui le suppliait de comprendre. « C'est avec joie que je te dévoilerais tout… mais on m'a interdit de le faire. Tu dois te fier à moi. » Ils coururent pendant ce qui parut être des heures au barbare gigantesque. Puis Miramel se recula contre un mur et tendit la main devant elle. « Marche droit devant toi, » fit-elle dans un souffle. « Le centre du labyrinthe se trouve au bout de ce passage, juste après le coude. »
Kothar abaissa les yeux vers la jeune fille. « Ceci n'est pas une ruse, hein ? » demanda-t-il.
Un instant, comme il la fixait, ses cheveux bruns devinrent d'un roux flamboyant et ses traits se changèrent en ceux de Lori la Rouge.
Sa main se détendit et saisit son bras. Lori la Rouge avait disparu, seul demeurait le visage effrayé de Miramel. Lisant la peur dans ses yeux, il desserra lentement la prise de ses doigts.
Comme pour faire amende honorable pour ses soupçons, il posa un instant la paume de sa main sur sa tête, et caressa ses longs cheveux bruns. « Attends-moi. Il y aura plus qu'assez de trésors pour toi, crois-moi. Je ne suis pas un ladre, je partagerai avec toi. »
Son sourire fut triste. « Ni toi, ni moi ne pourrons jamais jouir du trésor

dissimulé dans le labyrinthe, Kothar. Mais tu dois découvrir cela par toi-même. »

Le barbare laissa son regard fixé sur elle pendant un long moment. Le mystère s'ajoutait au mystère ! Existait-il quelque chose de sain d'esprit et de normal dans ces catacombes ensorcelées ? Son visage était innocent de toute traîtrise, mais il se souvenait qu'elle était sous l'emprise d'un sort.

Kothar l'embrassa sur la joue et dégaina Frostfire.

Il s'avança dans le tunnel, sa silhouette imposante rapetissait les dimensions de celui-ci. La réponse à tous ces mystères se trouvait devant lui. Dans quelques instants, il connaîtrait la vérité.

IV

Son pied botté s'immobilisa sur le seuil d'une vaste pièce, de forme carrée. Il crut tout d'abord que la pièce était vide, comme il n'apercevait pas de coffres remplis de pièces d'or, ni de cassettes débordant de gemmes rares et d'une valeur inestimable. Il n'y avait rien de tout cela, seulement le sol, les quatre murs, le haut plafond et…

L'être était tapi dans un coin. Il reniflait.

Kothar sentit ses poils se hérisser sur sa nuque. Était-ce cela le trésor pour lequel des hommes se battaient et mouraient dans le labyrinthe ? Cette chose-homme couverte de poils était-elle à sa façon un trésor… même pour Ulnar Themaquol ? Il ne parvenait pas à le croire.

La créature dormait, pelotonnée en une boule de fourrure rousse, dans un coin opposé de la pièce. Elle reniflait et grognait, poussant des vagissements. De tous les pièges qu'il avait rencontrés, celui-ci… s'il s'agissait bien d'un piège, à vrai dire, en une sorte de plaisanterie cosmique… semblait le moins dangereux.

Refusant de croire ce que ses yeux lui montraient, il examina à nouveau la pièce. Mais il ne vit pas davantage de coffres, de monceaux de pierres précieuses ou des lingots d'or, aucun indice des richesses dissimulées par le magicien. Il n'y avait que la créature rougeâtre grognant pour elle-même. Kothar marmonna de rauques imprécations comme il traversait la pièce de son allure léonine.

Brusquement, comme si elle se rendait compte seulement maintenant de la présence de Kothar, la boule de fourrure rougeâtre se déroula. Une tête ornée de cornes se leva, le corps se dressa, deux jambes velues se fléchirent et la créature se mit debout.

« Par Dwallka ! » s'exclama Kothar, frappé de terreur.

Le corps de forme humaine était recouvert de poils rougeâtres. Il était encore plus imposant et plus musclé que le sien et avait la tête d'un taureau, pourvue de grandes cornes blanches et étincelantes. Les yeux de taureau étaient rouges et petits. Les muscles de son torse, de ses bras et de ses jambes…

Kothar poussa un grognement. Les jambes étaient en fait les pattes d'un animal, et se terminaient par des sabots fendus. Il les voyait distinctement, maintenant que le monstre n'était plus couché et roulé en boule. Sa main souleva Frostfire, maintenant sa lame prête comme l'homme-taureau abaissait sa tête munie de cornes. De derrière ses hanches, apparut une queue fine et dépourvue de poils qui s'agitait dans les airs.

L'homme-taureau poussa un mugissement.

Ce beuglement tonitruant retentit douloureusement dans les oreilles de Kothar. Il supposa qu'il était destiné à l'effrayer, à le figer sur place, à le priver de mouvement durant les quelques secondes nécessaires à l'homme-taureau pour arriver jusqu'à lui. Et, en effet, comme ce cri affreux sortait de sa gorge palpitante, l'être chargea tête baissée, les cornes pointées vers lui pour le transpercer.

Kothar abattit son épée.

L'homme-bête leva une énorme main et referma une paume à la texture du cuir autour de la lame, l'arrachant des doigts de Kothar. L'acier bleuté vola à travers la pièce, heurtant bruyamment l'un des murs. Kothar renifla et sentit quelque chose toucher sa cuisse.

Il bougea, mais trop tard. La corne acérée sur le point de déchirer les muscles puissants de sa cuisse vigoureuse ne fit que l'érafler, laissant un sillon sanglant sur son passage. Kothar bondit sur le côté, son poing fermé formant un marteau de forgeron de chair !

Et ce marteau s'abattit.

Ses jointures accusèrent le choc violent, ses yeux virent la tête de taureau rejetée sur le côté et écartée de lui. Kothar voulut faire suivre ce premier coup d'un second, mais l'être-taureau pivota sur ses sabots et lui décocha un coup de poing.

Kothar vit arriver le poing et se baissa. Mais il ne vit pas la queue s'enrouler autour de ses chevilles et tirer ensuite. Le barbare partit à la renverse, restant silencieux malgré sa surprise. Il était inutile de gaspiller ses réserves d'air en poussant un cri. Il n'avait aucun allié dans ce labyrinthe, et c'était son corps vigoureux et ses muscles puissants, saillant comme des cordes, qui affrontaient le taureau humain. Il avait par conséquent besoin de tout l'air que ses poumons pouvaient contenir.

Tel un chat, il se retourna dans les airs, retombant à terre sur les talons de ses pieds bottés. L'homme-taureau chargeait tête baissée et ses sabots martelaient le sol. Kothar se ramassa sur lui-même, les mains tendues en avant.

Il se glissa de côté, évitant les cornes menaçantes, et ses doigts se tendirent pour empoigner les hanches recouvertes de fourrure de l'animal. Il se redressa alors vivement, soulevant du sol la créature. Dans un craquement de ses muscles bandés, le Cumberien le souleva au-dessus de sa tête, dans les airs, et le lança. Une seconde avant que ses mains lâchent son corps, Kothar sentit la queue sans poils s'enrouler sournoisement autour de sa taille.

Cette fois, la queue n'eut pas le temps de l'enserrer. Elle cingla l'air comme la créature recouverte de fourrure volait à travers la pièce, la tête en bas. L'homme-taureau heurta le mur et glissa au bas de celui-ci, momentanément étourdi.

Kothar bondit, prenant appui sur son pied botté et franchissant un mètre au-dessus du sol. Sa main s'élança, vive comme l'éclair, et se referma sur Frostfire, comme ses jambes se fléchissaient et accusaient la réception au sol. Brandissant la lame nue, il se retourna en reniflant vers l'homme-bête qui reprenait lentement ses esprits.

« Cette fois, essaie donc de m'enlever mon épée, espèce de cauchemar de nécromant ! » rugit-il.

Homme-taureau et barbare gigantesque se rapprochaient lentement l'un de l'autre. Oubliés le trésor et le fait que Miramel était agenouillée sur le seuil opposé de la pièce, contemplant ce combat de Titans, en mordant le dos de sa main ! Pour le barbare, n'existait plus qu'une chose : cet adversaire terrifiant, qui était aussi fort que lui !

Frostfire décrivit un arc-de-cercle bleuté dans les airs comme Kothar l'abattait violemment.

L'homme-taureau poussa un cri aigu comme il esquivait le coup. Car, bien qu'il eût évité ce coup de taille qui visait sa tête, sa queue ne fut pas aussi prompte. Le tranchant acéré la coupa net, et elle tomba sur le sol en

se tordant.

Avant que Kothar eût pu retrouver son équilibre, à la suite de ce coup qui aurait dû décapiter le monstre, la créature recouverte de fourrure bondit. Ses poings frappèrent ensemble la puissante poitrine du géant nordique. Comme Kothar chancelait, l'homme-bête heurta de l'une de ses cornes son bras qui tenait l'épée.

L'ivoire ne transperça pas la chair, mais il engourdit le biceps du bras de Kothar. La lame tomba de ses doigts paralysés, heurtant bruyamment le sol. Kothar se secoua en voyant le taureau-homme arriver sur lui, sa tête tournée de côté, menaçant de le transpercer de sa corne incurvée.

Kothar bondit, mais pas assez rapidement. Il ne put éviter que la corne s'enfonçât profondément dans sa cuisse. Le sang jaillit comme la chair était déchirée. La douleur le traversa, telle un coup de lance, s'irradiant depuis sa cuisse déchirée jusqu'à son aine. Il poussa un mugissement comme s'il était devenu un taureau lui-même. Ses énormes mains se soudèrent l'une à l'autre et s'abattirent sur le cou de taureau, recouvert de fourrure rousse, qui se trouvait à hauteur de sa cuisse.

Ses poings fermés sentirent des os et de la chair craquer et s'écraser sous le choc. L'homme-taureau chancela ; battit l'air de ses bras et tomba à genoux.

Le large dos était devant lui, tel une invite. Kothar se laissa tomber sur lui, refermant ses jambes autour du torse du monstre. Ses mains descendirent vers les deux cornes comme le monstre se relevait et se remettait sur ses pattes terminées par des sabots.

La bête leva sa tête, poussant son beuglement tonitruant, tandis que Kothar resserrait la prise de ses longs doigts autour de ses cornes. L'être-taureau courut vers le mur le plus proche de lui, au milieu du martèlement sourd de ses sabots. Il avait l'intention évidente de se débarrasser du barbare en l'écrasant contre la paroi, pour ensuite l'encorner une seconde fois.

À travers une brume rouge de souffrance, le Cumberien forçait sur les cornes, les tordant. Ses bras frémissaient et ses muscles saillaient, se tendant comme des cordes. Lentement, lentement, la tête massive se tournait. Incapable d'arrêter son galop, le monstre heurta violemment le mur, le défonçant de l'une de ses épaules et de la jambe encore valide de celui qui le chevauchait.

Les dents de Kothar grincèrent comme il déployait toute son énergie de géant contre la force bestiale de l'homme-taureau. Ses molaires se serraient et crissaient comme si le son devait décupler son énergie ! À présent, la tête était à moitié retournée. Le monstre regarda par-dessus son épaule comme il chancelait à travers la pièce sur ses pattes faiblissantes.

Depuis le seuil de la chambre, Miramel contemplait la scène avec des yeux incrédules. Aucun homme n'était capable de tuer Minokar à la fourrure rouge ! C'était le magicien Pthoomol lui-même qui avait créé cet homme-taureau, à partir de…

« Aiieeee ! » cria-t-elle.

La tête encornée, avec son mufle soufflant et couvert de bave, et ses yeux exorbités et vitreux, desquels le sang coulait lentement, faisait face à Kothar maintenant. Le barbare tremblait sous l'effort fourni pour cette terrible besogne. Encore quelques centimètres et son adversaire serait mort.

Craaaaac !

Le cou se rompit dans un bruit sec et l'homme-taureau s'écroula à terre.

Kothar bondit, relâchant sa prise. Il s'écroula lui-même à moitié comme la douleur irradiait sa cuisse déchirée, alors que tout son poids reposait sur sa jambe gauche. Il était inondé de sueur, ses poumons étaient de véritables forges, tandis qu'il aspirait l'air goulûment. Ses cheveux blonds étaient défaits et tombaient sur ses épaules. En vérité, il était l'homme des origines, se dressant au-dessus de la bête qui, normalement, aurait dû le tuer !

Durant de longues minutes, il haleta, au bord de l'épuisement. Mais, doué des facultés de récupération d'un être sauvage, il sentit lentement ses forces affluer de nouveau dans son corps meurtri. La douleur dans sa cuisse déchirée était affreuse, mais il était habitué à endurer la souffrance.

Il se pencha et allait déchirer une bande de tissu de son kilt, lorsqu'une voix dit : « C'est inutile, Kothar. Je vais te guérir, en remerciement pour ce que tu as fait pour moi. »

Un homme de grande taille se tenait devant l'entrée d'un passage secret qui venait de s'ouvrir dans le mur. Il portait des vêtements pourpres, richement brodés de symboles d'or. Sous une barbe soigneusement taillée en pointe apparaissait un visage taciturne et beau, en dépit des yeux brillants méchamment et du sourire triomphateur qu'affichaient ses lèvres minces et retroussées.

Le Cumberien se raidit, tous ses sens sur le qui-vive. Ses yeux se portèrent vers Frostfire qui avait volé de l'autre côté de la pièce. L'homme eut un léger rire.

« Ton épée n'est plus utile à présent ! » murmura-t-il, et, relevant un pan de sa cape, il découvrit une série de petits sacs de couleur pourpre, suspendus à une chaîne d'anneaux d'or passée autour de sa taille.

Sa main blanche et fine plongea dans l'un de ces sacs et en sortit une pincée de poudre jaune. Ses doigts la lancèrent à travers les airs, vers le barbare.

« Que la poudre guérisse et que la chair se cicatrise ! » murmura-t-il.

Toute douleur disparut. Abasourdi, Kothar abaissa son regard vers sa cuisse gauche, vers le sang qui coulait de sa blessure. Sous ces yeux, cette blessure était en train de se refermer. Le sang cessa de couler et se coagula rapidement, se transformant en une poudre brunâtre qui tomba lentement de son corps. En un instant, il n'y avait plus la moindre cicatrice, indiquant qu'il avait jamais connu la morsure de la corne ivoirine.

L'homme dit : « Regarde, Kothar. »

La main délicate désignait le cadavre de Minokar.

Kothar poussa une exclamation rauque. La fourrure rouge était en train de disparaître et les contours de l'être-taureau se modifiaient rapidement ! Les cornes avaient disparu, le mufle de taureau rapetissait, les pattes se redressaient. À la place des sabots, il y avait à présent des pieds pâles et blancs.

« Dieux ! » s'exclama le barbare.

« Les dieux ne sont pour rien dans tout ceci, » affirma d'une façon péremptoire l'homme de grande taille, vêtu de robes pourpres. « Ce sont simplement des enchantements magiques qui perdent leurs pouvoirs. »

Kothar contourna le cadavre qui était en train de se transformer en autre chose ! Frostfire gisait là-bas, au pied du mur. Sa paume le démangeait, dans son envie de brandir cette épée devant ce cauchemar vivant, il se baissa et la ramassa. Il l'assura dans sa main, conscient que l'homme le regardait en souriant.

« Si tenir cette épée à la main te fait plaisir, alors qu'il en soit ainsi » fit

l'homme doucement. « Je suis trop heureux pour refuser à quiconque son plaisir préféré. Comme tu l'as sans doute deviné…

« Je suis Ulnar Themaquol. Oui, oui… le nécromant censé avoir construit ce labyrinthe magique pour y dissimuler un trésor. À dire vrai, le labyrinthe contient bien un trésor… le trésor le plus précieux à mes yeux, dans tous les univers connus par ma magie. »

L'homme-taureau avait disparu.

Une jeune fille nue gisait sur les dalles froides. Sa peau était rose, ses longs cheveux noirs ruisselaient en une cascade luisante jusqu'au bas de son dos. Elle était en train de gémir et s'agitait, parcourue de soubresauts. Ses doigts tremblèrent comme ils revenaient à la vie.

Le mage se laissa tomber sur un genou, ôtant son manteau couvert de sceaux magiques et l'étendant sur la jeune fille, pour cacher sa nudité. Son geste était empreint d'une tendresse qui étonna profondément Kothar. Comme s'il lisait dans ses pensées, Ulnar Themaquol releva sa tête gracieuse.

« Barbare, voici ma bien-aimée, Dame Rosannia. Il y a bien longtemps, le sorcier Pthoomol et moi-même nous querellâmes. Lorsqu'il chercha à lancer ses sortilèges sur ma personne, je les repoussai par mon savoir de nécromant. Pour me protéger, moi et les miens – ainsi que ma Rosannia que voici – des attaques de Pthoomol, je jetai à mon tour un charme, à l'aide de pierres runiques retirées du fond de la grande Mer Salée. Ces pierres provenaient des ruines d'un château ayant appartenu à un magicien, mort depuis longtemps.

« Ces conjurations provoquèrent la mort de Pthoomol… mais avant de mourir, il me porta un coup qui faillit me tuer de chagrin et de solitude.

« Ce labyrinthe qu'avait utilisé Pthoomol pour abriter son or et ses bijoux, il s'en servit alors… pour y cacher ma bien-aimée. Il changea son adorable corps en celui de Minokar, une bête-taureau, recouverte de fourrure, cherchant à tuer tout être vivant qu'elle apercevait. Sur cette jeune fille et sur le labyrinthe il jeta un sort que je ne fus jamais à même de conjurer.

« Ce sort requérait qu'un homme pénètre dans le labyrinthe, trouve son chemin jusqu'à cette chambre intérieure… et tue le Minokar. Jusqu'à présent, personne n'y était jamais arrivé. Un seul homme avant toi a réussi à accéder au cœur caché du labyrinthe. Mais lui, le Minokar l'a tué. »

« Ulnar, » dit la jeune fille en écarquillant les yeux.

Il embrassa ses douces mains, puis l'aida à se lever, son bras maintenant le manteau autour de son corps. Elle leva une main, coiffa en arrière ses cheveux d'ébène et regarda Kothar avec un sourire heureux.

« Tu m'as tuée, tu m'as délivrée. Sois-en éternellement remercié, » chuchota-t-elle.

Ulnar Themaquol gloussa. « J'ai bien peur, mon aimée, que tes remerciements éternels ne suffisent pas. Notre ami barbare apprécie or et joyaux beaucoup plus que les murmures émus d'une jeune fille, même si elle est très belle. »

Le magicien fit un geste. Kothar ouvrit de grands yeux comme une petite cassette franchissait en flottant dans les airs la porte dissimulée dans le mur, par laquelle le mage était entré.

« La cassette et les joyaux qu'elle contient sont réels, barbare. Ils ne sont pas le produit d'arts magiques de nécromant ! Tu pourras les dépenser dans toutes les tavernes qui jalonnent la route entre ici et la tropicale Oasie. Prends-la. » Le Cumberien rengaina son épée et prit la cassette. Son

poids, était plus que rassurant. Pourtant, Kothar saisit de l'une de ses grandes mains le couvercle à gonds et le souleva. Ses yeux s'écarquillèrent à la vue des gemmes rouges, vertes et blanches dont le coffret était rempli. Dieux ! Une pareille fortune ferait de lui un baron dans les contrées sur lesquelles régnaient les Seigneurs Brigands.

Il dit lentement : « Tu es un grand magicien, Ulnar Themaquol. Un charme est placé sur mon épée, Frostfire. Je te rendrai les joyaux en échange d'un contre-charme qui rompra celui-ci. » Ulnar Themaquol eut un sourire heureux. « C'est avec joie que je vais rompre ce charme. Mais tu garderas les gemmes. Dis-moi simplement le nom du mage qui a jeté ce charme, et laisse-moi toucher la lame. »

Il retira son bras d'autour de la taille de Dame Rosannia et étendit ses deux paumes vers la poignée, alors même que Kothar grommelait : « C'est le cadavre d'Afgorkon qui a jeté un charme sur cette épée. Et il… »

Kothar s'interrompit, comme le magicien se rejetait en arrière, une expression d'horreur extrême sur son visage. « Afgorkon ? Afgorkon ? Ne prononce pas son nom, barbare… c'est le plus grand nécromant que Yarth ait jamais connu ! Personne, à part lui, ne peut briser la malédiction. Et celui qui tenterait de rompre le charme, excepté lui, serait précipité et rôti dans les sept enfers d'Eboron ! »

Le magicien se tut, respirant fortement. Il se lècha les lèvres et ses yeux firent rapidement le tour de la pièce. « Il se pourrait bien que j'aie attiré sur moi son courroux en te donnant cette cassette. Mais non… je sentirais sa fureur si je l'avais irrité. Le charme qu'il t'a jeté t'empêchera de garder ces joyaux, barbare. De quelle manière cela surviendra-t-il, je l'ignore. Mais tu ne conserveras pas longtemps cette fortune ! »

Kothar soupira. Il posa sa grande main sur Frostfire. Épée ou joyaux, pour lui le choix ne se posait pas. Quelque part, d'une manière ou d'une autre, il parviendrait à rompre le charme placé sur sa lame. Jusque-là, il préférait garder l'épée.

« Tiens, reprends-le, » grogna-t-il en tendant le coffret.

« Non, pas moi, » murmura Ulnar Themaquol, secouant la tête et passant son bras autour de la taille de la femme qu'il aimait. « Je te le laisse, c'est peut-être la volonté d'Afgorkon que tu le gardes… un petit moment. De toute façon, son charme t'empêchera de le conserver très longtemps. »

Le sorcier et Dame Rosannia se tournèrent vers la porte secrète par laquelle Ulnar Themaquol était entré. Un instant plus tard, ils avaient disparu. Le mur se referma, redevenant lisse, et Kothar resta seul dans la pièce.

« Pssst… Kothar ! »

Miramel se tenait sur le seuil, de l'autre côté de la pièce, et lui faisait des gestes. Sa peur du cœur du labyrinthe était inscrite sur ses jolis traits, et son regard effrayé allait des murs au plafond, puis du plafond au sol, comme si elle redoutait l'apparition de visiteurs encore plus terrifiants.

Le barbare marcha vers elle, tenant le coffret serré sous son bras musclé. « Tu devrais prendre la moitié du trésor, » grimaça-t-il. « Je ne peux le garder longtemps, et cela me peinerait de voir Menthal Abanon s'emparer de sa totalité ! » « Non, non… à quoi me serviraient des joyaux en un tel endroit ? » Sa main désigna le labyrinthe autour d'elle. Son sourire exprima un vif désir. « Si cela était en mon pouvoir, je désirerais plutôt un homme – ou même plusieurs – pour me tenir compagnie ici au fil des siècles, jusqu'à ce que le labyrinthe tombe en poussière. » Elle soupira. « Une jeune fille se sent bien seule sans un homme ! »

Le Cumberien eut un rictus. « J'essaierai d'arranger cela. Pour le moment, je n'ai qu'une envie : secouer de mes bottes la poussière de ce labyrinthe ! »

Sa chaude petite main s'empara de ses doigts. « Viens, je vais te montrer le chemin. Plus tôt tu auras retrouvé le monde extérieur, et plus vite tu pourras envoyer un homme ici ! »

Ses pieds nus semblaient courir le long des couloirs du labyrinthe. Ses longs cheveux noirs flottaient au vent derrière elle. En quelques secondes, du moins ce fut l'impression du barbare stupéfait, il se trouvait à nouveau sur le seuil de la porte donnant sur le monde extérieur.

« Adieu, » murmura Miramel, et elle l'enlaça passionnément. Ses lèvres, comme elle l'embrassait, étaient douces et pulpeuses.

Ensuite sa paume le repoussa vers l'obscurité des premières heures du jour. Il aperçut Greyling non loin de là, en train de brouter de l'herbe. Les étoiles étaient plus basses dans le ciel, et, à l'ouest, une légère teinte cramoisie recouvrait les flèches et le faîte des toits lointains de la ville d'Azdor.

« Sou viens-toi… envoie-moi un homme », lui lança Miramel.

Puis il se retrouva seul. Kothar saisit les rênes, hissa son corps de géant sur la selle à haut pommeau. Il effleura du talon les flancs de Greyling qui partit au petit galop. Kothar laissa le vent froid du matin caresser ses joues, comme si celui-ci avait le pouvoir d'effacer les dernières traces du monde magique avec lequel il avait été mis en contact cette nuit.

Elorna attendait à la porte de la taverne lorsqu'il arriva au galop sur son cheval de guerre gris. Elle vit le coffret et ses yeux s'écarquillèrent. Elle se retourna vivement et cria : « Il est revenu, il est revenu… et il a rapporté l'un des coffres du trésor ! »

Ce fut une course éperdue, conduite par le marchand Menthal Abanon, depuis l'intérieur de la taverne. À ses côtés, se trouvaient trois hommes de grande taille, en cuirasses et pourpoints de cuir, mais sans leurs casques. Kothar se demanda s'ils étaient les gardes du corps du marchand à la panse rebondie, ou bien si ce dernier les avait engagés pour qu'ils tuent Kothar. Ainsi, Menthal Abanon aurait l'entière jouissance du trésor !

En un instant, ils étaient tous attroupés autour de lui, tels des chiens aboyant après un grand cerf. Kothar éclata d'un rire retentissant, passa un bras autour de la taille voluptueuse d'Elorna, et franchit avec elle le seuil de la porte en bois. Quelques torches brillaient encore, éclairant les tables et les chaises en bois, le tavernier endormi derrière son comptoir, les murs tendus de fourrures précieuses rapportées de Mongrolie et des Régions Hantées.

Kothar posa bruyamment le coffret sur la table, réclama dans un beuglement de l'ale glacée dans une outre de cuir. Quant à Elorna, il l'attira sur ses genoux. Puis, sous les regards avides de Menthal Abanon et de ses trois gardes du corps, il souleva le couvercle.

Des flammes vertes, des flammes rouges, des flammes blanches ! Des flammes retenues prisonnières à l'intérieur de gemmes dont la plus petite pouvait acheter un modeste royaume ! Il y eût un profond silence respectueux, au cours duquel on pût entendre le souffle oppressé du gros homme.

« Si ce coffret ne représente qu'une partie du trésor, » s'exclama le marchand, « que doit être le reste ! Je serai plus riche encore que le Roi Midor de Sybaros de la fable ! »

« Tout le trésor est là, » dit Kothar, en tendant la main vers son gobelet.

« *Tout* le trésor ? » s'exclama Menthal Abanon, les yeux exorbités. « Mais… »

Kothar leur raconta alors toute l'histoire, s'interrompant de temps à autre pour avaler de grandes gorgées d'ale des pays de l'intérieur, et pour embrasser les lèvres d'Elorna rendues sucrées par le vin. Il se rendait vaguement compte des regards qu'échangeaient Menthal Abanon avec ses trois gardes du corps, mais il était beaucoup trop occupé pour y prêter attention. Pour son corps de barbare, être assis ici avec une femme sur ses genoux et de l'ale glacée pour ses lèvres était amplement suffisant.

Lorsqu'il eut terminé, Menthal Abanon murmura : « C'était donc cela ! Il n'y avait pas de trésor… seulement une bête-taureau qui s'est changée en une belle jeune fille. Quelle histoire ! »

Kothar s'aperçut que l'acceptation passive de son histoire par Menthal Abanon le surprenait beaucoup ! Il s'était attendu à ce que le marchand le traite de menteur. Il observa avec soin l'homme replet prendre un diamant massif et le faire scintiller à la flamme vacillante des torches murales.

« Une gemme parfaite. Pas une seule paille ! Elle vaut dix mille fois dix deniers ! » Sa voix douce était presque hypnotique comme il tendait ses doigts boudinés vers une énorme émeraude. « Et celle-ci… absolument sans prix ! Je n'en ai jamais vue de pareille ! Ces deux pierres à elles seules rendraient lucrative ton expédition ! »

« Nous partageons… et nous partageons à parts égales, » grommela Kothar.

« Bien sûr, bien sûr, » acquiesça le marchand.

Une main posa un gobelet rempli d'ale devant le barbare. Il tendit la main vers lui sans quitter des yeux le marchand, l'éleva vers ses lèvres et vida la moitié de son contenu en une seule et longue gorgée. Puis il reposa le gobelet.

« à présent, partageons notre butin, » grogna-t-il. Il prit entre ses doigts un rubis, le sortant de la cassette remplie de gemmes. Comme il procédait à cette opération une profonde léthargie s'empara de lui. Sa tête se pencha et la gemme rouge glissa entre ses doigts.

« Je dois être plus fatigué que je ne le pensais, » murmura-t-il. Sa tête lui semblait tellement lourde qu'il la posa sur la table, baignant à moitié dans une mare de vin versé.

Un instant après, il dormait.

Menthal Abanon se leva d'un bond, poussant un soupir de soulagement. « Il restera dans cet état durant plusieurs heures. Elorna, demeure auprès de lui. Tavernier ! Ferme et verrouille tes portes après notre départ. Ne manque pas de le faire ! Laisse le barbare dormir tout son content. Son sommeil a été provoqué par la drogue que nous avons versée dans son gobelet d'ale. Je n'ai aucune envie de tâter de son épée ! Lorsqu'il se réveillera, dis-lui que je suis retourné au labyrinthe. J'ai l'intention de vérifier par moi-même son histoire, selon laquelle il n'y a pas de trésor ! »

Le marchand préleva deux diamants et les fit rouler sur la table vers Elorna, qui s'en empara avidement et les serra dans une petite bourse de velours qui reposait entre ses seins, accrochée à une chaîne de bronze.

À chacun de ses gardes, Menthal Abanon donna une émeraude. Puis il s'empara du coffret et, le serrant contre lui, quitta la taverne pour se diriger vers sa litière.

Kothar dormait, rêvant de son enfance et du petit bateau à bord duquel il avait traversé les eaux de la Mer Salée, près des côtes où elle bat avec violence les falaises rocheuses du fjord de Grondel. Il se réveilla avec le

goût de ses embruns salés aux lèvres et s'aperçut que sa tête blonde était trempée parce que le tavernier venait de verser sur elle un plein seau d'eau !

« Je vais bientôt ouvrir, barbare, » se plaignit le tavernier. « Tu as dormi le temps que met une bougie à se consumer. Tu ferais mieux de partir. »

Le Cumberien fut instantanément réveillé et en pleine possession de toutes ses facultés, tel un animal. Sa grande main fondit comme l'éclair et saisit le tavernier par sa chemise à lanières.

« Où sont-ils ? Les autres ? Menthal Abanon et ses gardes ? La fille, Elorna ? »

« Elorna a quitté la ville, » lâcha vivement le tavernier terrifié et tremblant. « Elle a dit que ses deux joyaux lui permettraient de vivre comme une grande dame à Clonmall, à l'est ! »

Kothar poussa un rugissement. « Et le marchand ? Ses gardes ? »

« Ils se sont rendus au labyrinthe d'Ulnar Themaquol. »

Le barbare réfléchit à ces paroles. Il allait retourner à l'intérieur du labyrinthe, il retrouverait et tuerait Mental Abanon, malgré ses trois gardes du corps. Il récupérerait le coffret de gemmes ! Par sa trahison, le marchand avait perdu tout droit à la cassette.

D'une main vigoureuse, il écarta le tavernier de son chemin. Une fureur sauvage déferla à l'intérieur de son corps de géant. La rage dissipa de son esprit et de son corps les dernières brumes laissées par la drogue qu'il avait bue, mêlée à l'ale. Sur ses jambes aux muscles solides, il quitta la taverne et se dirigea vers son cheval de guerre gris.

Les sabots de fer de Greyling martelèrent bruyamment les rues mal pavées du petit hameau, comme Kothar passait au galop entre les maisons au toit incliné vers le passage étroit. L'odeur des plats en train de mijoter imprégnait l'air, le soleil descendait vers l'ouest. C'était la fin de l'après-midi, bientôt il ferait nuit.

Avant que le soleil ait disparu à l'horizon, Kothar tira brusquement sur les rênes du grand cheval gris, et ouvrit de grands yeux. « Par Dwallka ! Qu'est-il arrivé ? »

Le château et le grand labyrinthe entouré de murs n'étaient plus que des amas de pierres et de marbre noircis, comme s'ils avaient été brûlés et détruits par le temps lui-même. Les remparts étaient écroulés, formant des crocs noircis se découpant sur un ciel qui s'assombrissait rapidement. Là où les pièges mortels du labyrinthe avaient attendu sa venue, il n'y avait plus que de petites fleurs agitées par les vents du soir.

Un vieil homme était assis sur une pierre, sur l'un des côtés de la route. Il mâchonnait une grande tranche de pain et un morceau de fromage. Il leva vers le jeune géant aux muscles impressionnants des yeux chassieux et clignotant.

« Le labyrinthe a disparu, » grommela le vieil homme, hochant lentement de la tête. « Aussi soudainement qu'il était apparu… en un instant ! Il ne reste plus rien, sauf les ruines que tu contemples. J'ai vu ce prodige, de mes propres yeux. Je l'ai vu disparaître comme l'eau dans le sable sec. »

« De la magie, » gronda Kothar.

« Oui ! De la magie. Il avait servi son dessein ! Le trésor qui se trouvait dans le labyrinthe n'y était plus. Le charme qui pesait sur lui a été rompu ! »

Kothar réfléchit un moment, hochant de la tête. « Aurais-tu aperçu par hasard quatre hommes ? L'un d'eux était un marchand pansu, les trois

autres des guerriers. »

« Je les ai aperçus. Ils sont entrés à l'intérieur du labyrinthe, peu après l'aube. L'un d'eux portait une sorte de petite caisse. Ils parlaient du restant du trésor qu'ils allaient trouver. Les fous… les insensés ! Tous ! Il n'y a plus de trésor. »

Ainsi sa cassette de joyaux s'était évanouie, elle aussi, se dit Kothar en lui-même. Bah, quelle importance ? Il savait que cela arriverait, d'une façon ou d'une autre. Il soupira et fixa le pain et le fromage que le vieil homme était en train de manger.

Le vieillard lui montra le pain et le morceau de fromage. « Désires-tu dîner avec moi ? Mon havresac est rempli de provisions. Et, depuis longtemps, mon appétit n'est plus ce qu'il était ! »

« Je te remercie, vieil homme. Je serai heureux de partager ton repas. »

Le barbare mit pied à terre, songeant à Miramel qui était restée à l'intérieur du labyrinthe. Goûtait-elle à présent la compagnie des hommes qui la rendraient heureuse au cours des siècles ? Le labyrinthe existait-il dans une autre dimension temporelle ? Menthal Abanon et ses hommes étaient-ils pris au piège de ses couloirs pour toujours ? Il n'obtiendrait jamais la réponse à toutes ces questions, décida-t-il, mais il ne s'en souciait pas autrement.

Nourrir son ventre de pain d'orge et de fromage de lait de chèvre lui suffisait amplement. Il y aurait toujours un horizon lointain vers lequel diriger Greyling, dans sa quête éternelle pour échapper à la haine de Lori la Rouge et pour trouver un moyen de garnir de pièces d'or sa bourse plate.

LA FEMME DU BOIS ENSORCELÉ

I

La tour de pierre apparaissait sombre et décharnée sous les rayons du soleil couchant. À travers les trouées qui avaient été des meurtrières dans un passé très lointain, des flammes rouges semblaient danser, comme si elles étaient des créatures vivantes derrière les pierres noircies et inquiétantes. Kothar le barbare tira sur les rênes de son cheval de guerre gris et resta assis sur sa selle, à regarder la scène. La tour de pierre était entourée d'une aura maléfique qui semblait presque tangible.

Une certaine inquiétude se glissa en lui et traversa ses larges épaules recouvertes par une cuirasse, à tel point qu'il abaissa le bras pour assurer Frostfire à son côté, l'amenant à portée de sa main. La région avoisinante lui était inconnue. Il avait pris un mauvais chemin alors qu'il se dirigeait vers les terres des Barons Brigands, où il espérait trouver à s'employer, sous la bannière de l'un ou de l'autre. Le jour avait été tellement empli de lumière solaire et l'air de l'odeur des raisins sur leurs ceps qu'il avait laissé Greyling aller à sa guise.

À présent le soleil déclinait à l'ouest, et il n'aimait guère l'aspect de la forêt qui l'entourait. Son sous-bois semblait remuer comme s'il était vivant, les branchages donnaient l'impression de s'agiter et de se tordre d'une étrange manière, et des ténèbres inconnues se dissimulaient parmi les branches supérieures qui envahissaient le ciel.

Kothar chercha dans son sac de cuir l'une des cartes en parchemin dont il ne se séparait jamais au cours de ses pérégrinations. Depuis Azdor, il avait conduit Greyling à travers les plaines de Zoradar, franchi la passe de Maalbek au milieu des collines, et suivi au fond d'une gorge le lit desséché d'une ancienne rivière, dans l'intention de rallier les terres des Barons Brigands. Un heureux jet de dés dans une taverne frontalière, et de temps à autre un service rendu à un homme ou à une femme, désireux de le payer pour son adresse aux armes, lui avaient permis de se nourrir à sa faim, lui et son cheval de guerre !

Parfois il apercevait le visage de Lori la Rouge parmi les flammes de ses feux de camp solitaires, parfois même il rêvait d'elle, enroulé dans sa couverture de selle qui le protégeait des vents glacés soufflant de quelque pente montagneuse ou bien d'une percée forestière. Pourtant son souvenir s'effaçait lentement : elle n'était plus qu'un adorable visage, tandis que son grand cheval l'emportait vers l'est.

Il espérait trouver un emploi pour sa lame dans un château de l'un ou l'autre de ces seigneurs féodaux. Ils étaient toujours en train de guerroyer, ces barons, se battant entre eux, parfois contre un petit royaume voisin, ou même lorsqu'ils effectuaient des raids sur les caravanes qui avaient quitté les grands marchés des villes pour se diriger vers les régions inconnues à l'est des collines de Sisyphe. Ils auraient certainement besoin d'un homme versé dans les arts martiaux et expert dans le commandement des soldats.

Ses doigts parcoururent la carte, étudiant ses signes et ses symboles, les sourcils, froncés. Étrange ! Cette forêt à travers laquelle il cheminait

présentement ne se trouvait pas portée sur celle-ci. Il n'y avait qu'un grand vide gris, là où cette route défoncée aurait dû être représentée par une fine ligne tracée à l'encre, et quant à la tour… eh bien, assurément le vieux Gwalith dans son échoppe sur le marché d'Exekonn, où il confectionnait des cartes pour toutes les parties du monde, aurait dû la connaître !

Sa lèvre se tordit en un rictus farouche comme il repliait le parchemin et le reglissait dans son aumônière. Il trouverait un maigre fourrage dans ces bois. Du bois pour faire un feu, peut-être. Mais aucune nourriture digne de ce nom !

« Allons, nous avons déjà eu le ventre creux, » dit-il à son cheval. Il effleura de son talon cuirassé les flancs du grand gris pour le faire avancer. Avec de la chance, il tomberait peut-être sur une hutte de charbonnier où l'un de ses cinq deniers d'argent lui permettrait d'acheter une tranche de pain et un morceau de fromage.

Comme il s'avançait, se balançant avec grâce sur sa selle, ses yeux regardaient fréquemment de côté, surveillant la sombre tour de pierre. La lueur rouge qui émanait d'elle ressemblait fort à quelque gobelin dansant dans le sens contraire à la course du soleil autour d'une flamme démoniaque. Assurément, elle n'était pas produite par le soleil qui déclinait au loin, au-delà de ses merlons. La lueur rouge gambadait, bondissait et dansait. Elle semblait presque l'appeler.

Ah, et alors…

La voix était aussi mélodieuse que les cloches d'argent de Clonmall, carillonnant au-dessus des roches déchiquetées contre lesquelles la mer venait battre selon un rythme éternel. Elle chantait un chant que le barbare n'avait jamais entendu auparavant. Pourtant sa chair et ses os répondaient à ces paroles. Il retint son souffle et tira sur les rênes de Greyling pour que cessât le bruit des sabots du cheval de guerre. Adossé au haut pommeau de sa selle, il resta ainsi, tel un homme stupéfait.

Comme les Sirènes pour Ulysse, ou les vierges du Rhin, la Lorelei, pour les voyageurs harassés, cette voix chantait et appelait le Cumberien. Lorsque le chant se termina, il reprit ses esprits avec difficulté. Ses paupières étaient lourdes et le sommeil était une douce chaleur recouvrant insidieusement ses muscles fatigués.

Il tira à moitié son épée de son fourreau, puis la rengaina violemment. Les échos métalliques fouettèrent son sang, et le réveillèrent complètement. Le grand cheval gris secoua sa tête, faisant flotter sa crinière blanche.

« Ho, Greyling ! À présent je sais pourquoi le vieux Gwalith ignorait tout de cet endroit. Il est hanté par des esprits et des gobelins. »

Il allait lancer son cheval au galop lorsqu'une autre sorte d'enchantement le captiva. Il s'arrêta et renifla l'air. Mais oui, c'était bien l'odeur d'un lièvre en train de rôtir, tourné lentement au-dessus d'un lit de braises. L'odeur d'un lièvre et de pain sortant droit du four, mais oui ! Son ventre entonna à son tour un chant destiné à ses sens !

Kothar grimaça et passa sa main dans ses épais cheveux blonds. Là où une voix de sirène avait échoué, l'odeur de nourriture réussirait ! Oh oui, un homme au ventre creux était un être bien faible ! Mais il ne courait aucun danger en faisant avancer son cheval vers la tour, pour constater par lui-même si, oui ou non, un lièvre était bien en train de rôtir sur une broche.

Un braconnier, ou un hors-la-loi peut-être, devait être accroupi devant le feu. Le barbare ne craignait aucun homme vivant. Son épée Frostfire l'avait

conduit dans le passé vers des endroits très dangereux… et elle l'en avait sorti, sain et sauf ! Elle agirait de même si un quelconque danger se dissimulait au sein des pierres.

« Allons, Greyling. Il y aura peut-être de l'avoine, ou pour le moins, un peu de foin pour toi. Soulève tes sabots et regarde où tu poses tes pattes en avançant ! »

Comme si l'animal avait compris, il secoua sa tête pour faire tinter ses mors et s'avança avec élégance entre les buissons de baies sauvages et les haies de noisetiers. Kothar s'était redressé sur sa selle à haut pommeau, se levant parfois sur ses étriers pour mieux repérer les ruines de ses yeux exercés.

Ce fut alors qu'il aperçut la femme.

Elle était penchée au-dessus des flammes, toute vêtue de noir. Son habit serrait de prêt son corps fin et délicat, soulignant ses hanches et les formes pleines de ses seins. Elle ne le regardait pas, toute son attention était concentrée sur les lièvres qu'elle tournait lentement au-dessus du feu, avec l'extrémité d'un bâton fourchu. Elle avait de longs cheveux blancs qui tombaient le long de son dos et se perdaient dans le noir de son habit simple, tels les embruns marins tachetés parmi les roches sombres du rivage.

Kothar laissa le cheval de guerre s'avancer jusqu'à la limite de la construction de pierre, vestige de ce qui avait été autrefois un mur, et attendit, remuant avec impatience sur sa selle. Par deux fois, il fut tenté de mettre pied à terre, mais quelque chose l'en empêcha.

Finalement il dit : « La mère, je te demande pardon. »

La femme tourna son visage vers lui. Alors le Cumberien s'aperçut qu'elle était jeune et jolie, et que ses cheveux n'étaient pas blancs, mais d'un blond si pâle qu'ils ressemblaient presque à du platine. Ses yeux étaient de couleur pourpre, en amande, avec de longs cils d'argent. Son visage était blanc, ses lèvres avaient la couleur du sang frais.

« La mère ? » demanda-t-elle, et elle éclata de rire.

Ses yeux intelligents évaluèrent son corps de géant avec un vif intérêt. Ils détaillèrent sa solide poitrine, soulignée par un pourpoint de cuir à lanières et une cotte de mailles, ses bras puissamment musclés, brunis par le soleil, nus sous les manches courtes de sa casaque ample. Une pelisse de fourrure était posée sur ses épaules larges d'un mètre et maintenue par un fermoir d'argent sous sa gorge. Une magnifique épée pendait à son côté gauche, dans un fourreau usé ; il portait une dague à la droite de son large ceinturon de cuir. Ses cuisses étaient nues entre le bord de son kilt grossier et ses bottes de guerre aux revers de fourrure d'hermine.

Ses yeux lui apprirent qu'elle le trouvait un homme très attirant pour sa féminité. Ses seins se soulevèrent un instant comme elle soupirait, et il lut la franche opinion qu'elle avait de lui au fond de ses yeux pourpres en amande.

Kothar rougit, car il était jeune et la femme très belle ; Il regarda les lièvres sur la broche, les pierres sombres de la tour, le ciel qui était noir à présent, avec quelques rares étoiles brillant au firmament. Très doucement, il descendit de selle et mit pied à terre.

« Je désire t'acheter un lièvre, et un peu de ce pain que je vois en train de cuire sur les pierres plates, » grogna-t-il. Il sortit deux pièces d'argent de son aumônière et les lui tendit.

Elle se redressa. Elle n'était ni grande, ni petite, mais le dessus de ses cheveux pâles arrivait à la hauteur du cœur de Kothar et son corps était

pourvu de rondeurs fort agréables. Une chaîne d'or ceignait sa taille et de petites mules dépassaient de l'ourlet de son vêtement noir.

« Je n'ai aucun besoin de ces pièces d'argent. Soit le bienvenu. Le lièvre est à toi… en échange d'une faveur. »

« Et quelle est cette faveur ? »

« Tu devras prêter l'oreille à l'histoire que je te raconterai. »

Kothar grimaça et acquiesça de la tête. Les yeux de la jeune femme étaient brillants. De petites flammes démoniaques dansaient tout au fond d'eux, mais elles ne lui faisaient pas peur. La femme qui ferait peur à Kothar de Cumberie n'était pas encore née ! Et si elle avait des ennuis, si elle avait besoin de son épée pour l'aider à remettre les choses en bon ordre, alors son offre d'emploi auprès des Barons Brigands pourrait certainement attendre un jour ou deux, ou même trois.

Elle sentit qu'il acceptait et battit des mains, puis lui indiqua d'un geste une pierre plate. Sans lui adresser un autre regard, elle retira les lièvres de la broche et les disposa sur un plateau en bois, avec du pain, du fromage et une poignée de baies sauvages pour les parfumer. Elle se déplaçait avec grâce et légèreté, telle une dryade de la forêt, et, lorsqu'elle apporta son propre plateau, elle s'assit à côté de lui, si près qu'il sentait sur son bras la chaleur de sa douce épaule.

Ils mangeaient, parfois contemplant les flammes, parfois se regardant l'un l'autre. Kothar se serait volontiers noyé dans ces yeux pourpres, ne sentant aucun mal en eux. Mais elle se contentait de sourire et de secouer la tête, lui faisant ainsi comprendre qu'elle ne songeait qu'à une chose : lui raconter son histoire.

Lorsqu'ils eurent terminé leur repas, lorsqu'elle eut tiré du vieux puits une outre de peau, remplie de vin convenablement rafraîchi, et rempli deux gobelets de cuir du généreux liquide, elle le regarda. Ses mains pâles étreignirent son gobelet, jusqu'à ce que ses jointures blanchissent, tandis qu'elle commençait à parler.

« Je m'appelle Alaine. Autrefois cette tour m'appartenait, ainsi que toute la région avoisinante, jusqu'aux villes de Murrd et de Kolaine. Car j'étais la Dame de Shallone, comtesse par ma naissance. Jusqu'au jour où un seigneur, plus fort que moi, se présenta à Shallone et me déposséda de mon héritage. »

Une brindille craqua avec une flamme bleue comme le feu la dévorait. La femme du nom d'Alaine tourna sa tête pour le regarder fixement. « Il employa la force des armes et les arts magiques pour me détrôner. Ses soldats tuèrent mes gardes. Puis, au moyen des incantations qu'il pratique avec maîtrise, il m'emprisonna ici, au milieu de ces bois. »

Le barbare grogna. « Aucun barreau n'entoure ce bois. Je suis venu par cette route ; cet après-midi même, et je n'ai vu aucun grillage de fer, ni même de barrière de bois. »

Son sourire fut doux. « La barrière est de nature magique. Si je franchissais la barrière que mon Seigneur Gorfroi a tracée, je serais détruite, comme l'est la flamme d'une bougie lorsqu'on l'éteint en soufflant dessus. »

Kothar hocha de la tête. Il avait souvent eu affaire à des magiciens ou à des sorcières. Peu d'hommes faisaient la guerre depuis Makkadania au nord jusqu'à Mantaigne au sud, sans avoir recours à la sorcellerie, et aux sorciers grassement payés, qui leur assurerait la victoire.

« C'est pourquoi je vis au milieu de ces ruines, jour et nuit, » poursuivit la jeune femme, « avec une maigre nourriture qui m'empêche de mourir de

faim et quelques collets placés dans les broussailles pour attraper les lièvres qui me nourrissent de leur chair. Parfois, une femme qui m'a connue dans le temps vient m'apporter de la farine ou un gigot de mouton. Je vis. Rien de plus. »

Elle regarda le barbare qui remua, mal à l'aise, sous ce regard pourpre. « Je t'aiderai volontiers, si je le pouvais. Mais je ne suis qu'un homme seul. » –Alaine sourit. « Mon Seigneur Gorfroi a renvoyé ses soldats et ses capitaines, comme il n'avait plus besoin d'eux, ayant d'autres… aides. Il vit seul dans le château qui m'appartint autrefois. Un homme courageux pourrait s'introduire dans ce château, le tuer et… me rapporter une mèche de cheveux que Gorfroi m'a coupée ! »

« Une mèche de tes cheveux ? »

Alaine sourit et porta ses mains pâles à son épaisse chevelure blanche, la relevant sur le dessus de sa tête, à tel point qu'elle semblait former un casque, soulignant son adorable visage. Elle sourit au Cumberien de ses yeux pourpres en amande, tandis qu'elle changeait la disposition de ses cheveux, leur donnant un air moins royal, mais beaucoup plus séduisant, presque impudique. Il songea que ses lèvres étaient très rouges lorsqu'elle les effleurait de sa langue… rouges comme le sang.

« Il a coupé une seule mèche de mes cheveux et l'a placée dans une cassette d'or, marquée du sceau de Belthamquar, qui est, comme tu le sais, le roi des démons. Tant que cette mèche de cheveux n'aura pas été détruite, je resterai sa prisonnière, au milieu de ces bois ensorcelés. »

Kothar respira profondément.

Dame Alaine se serra encore plus contre lui, touchant son bras de ses doigts délicats. Un parfum enivrant émanait de son corps – où diable avait-elle trouvé ces parfums d'Arabya, ici, dans des bois ? – et elle était très séduisante. Le jeune barbare se pencha vers elle, comme pour presser ses lèvres contre les siennes. Elle respira tout contre sa bouche, tandis que sa main serrait son bras.

Kothar était sans défense, incapable de résister à la magie des épaules splendides que révélait son vêtement noir, des lèvres rouges et pulpeuses, du corps aux formes pleines et rondes sous la robe légère qui constituait son unique vêtement.

Il trébucha sur les mots comme il formulait sa réponse avec peine.

« Il ne s'entoure plus d'hommes en armes, dis-tu ? Et il vit seul dans ton château ? Ces aides ? Qui sont-ils ? »

« Des démons, » fit-elle simplement, en haussant les épaules.

Alaine tendit la main pour effleurer doucement la poignée de son épée. « Si le seul attouchement de mes doigts pouvait donner à ta lame la force nécessaire pour tuer ces esprits familiers, je le ferais. Mais je ne sais rien de la magie, excepté celle qui émane d'une femme se trouvant auprès d'un homme bien fait. »

Ses yeux le regardèrent de côté, lui promettant un amour sans pareil s'il acceptait de devenir son champion. « L'amour peut accomplir de grandes choses, Kothar de Cumberie. » Il ne fut nullement étonné qu'elle connaisse son nom, tant il était égaré par sa beauté.

Il soupira. « Je fais route pour offrir mes services aux Seigneurs Barons, mais mon chemin passe par la ville de Murrd. Une fois rendu à Murrd, je demanderai comment l'on peut se rendre au château de Shallone. »

Elle se leva vivement et se mit à marcher de long en large devant les flammes. « Je ne t'enverrai pas à la mort ! Je t'ai demandé d'écouter, et non… d'agir. Je ne causerai la mort de personne ! »

Elle n'était pas une sorcière, pourtant elle tissait un charme magique qui emprisonnait ses sens, fascinés par la vue de ses chevilles délicates sous la robe voletant au vent, par la rondeur de ses hanches et le rire argentin qui sortait de ses douces lèvres. Elle battait des mains et lui lançait des regards enjôleurs par-dessus elles. Ses yeux brillaient, plein d'allégresse.

« Et pourtant… pourtant, si tu triomphais de Gorfroi et me ramenais ma mèche de cheveux, je serais de nouveau la Dame de Shallone. Alors j'aurais besoin d'un homme fort et résolu, pour être mon Seigneur, un homme… comme toi. » Elle écarta ses pâles mains. « Je ne peux t'offrir ni or, ni argent, seulement mon amour. Et la promesse que si tu me délivres tu obtiendras ma main. »

Alaine pointa un doigt vers lui, fronçant ses sourcils d'une façon adorable. « Mais pas de risques inutiles, c'est entendu ? Si Gorfroi ou ses démons sont trop dangereux, abandonne-les à leur sort, poursuis ton chemin et oublie-moi. »

Ce ne devait être guère facile d'oublier une telle femme. Le Cumberien était certain qu'il en serait parfaitement incapable. De plus, les pièces dans sa bourse étaient plutôt rares ! Son épée était restée sans emploi bien longtemps. Il avait encore de quoi s'offrir un repas et une chambre d'auberge, mais c'était tout.

Elle fit trois pas vers lui, puis quatre, et approcha sa tendre bouche pour l'embrasser. Il la prit dans ses bras et ses esprits furent confondus par la félicité de cette étreinte. Au bout d'un moment, elle s'écarta de lui et marcha vers les ténèbres.

« Je dors ici, barbare. Tu peux t'installer là-bas, sur la roche plate, avec ton manteau sous toi et ta selle pour appuyer ta tête. Au matin, je cuisinerai à nouveau pour toi. »

Elle se dirigea d'un pas léger vers l'obscurité de ce qui semblait avoir été l'entrée d'une crypte, en des temps très reculés. Le Cumberien resta là à la regarder jusqu'à ce que la fatigue l'emportât même sur sa béatitude et pèse sur ses muscles. Il soupira. Il devait d'abord bouchonner son cheval et veiller à ce qu'il mange un peu du foin qu'il apercevait au-delà du tas de bois.

Après cela, il pourrait dormir.

Oh oui, et peut-être rêverait-il de la Dame de Shallone !

Et, durant son sommeil, il rêva effectivement de Dame Alaine. Elle sortait de la crypte à l'intérieur de laquelle elle dormait et s'avançait de son pas souple et gracieux vers sa grande épée dans son fourreau usé, meurtri par les coups. Elle plaçait ses mains autour de sa poignée et tirait doucement la lame de la gaine. Même si Kothar avait voulu protester – ses mains étaient les seules à pouvoir se poser sur Frostfire – il en aurait été incapable. Ses musclés étaient paralysés et sa langue collée à son palais.

Il observait la façon dont les ongles de ses doigts passaient sur la lame luisante, la griffant et faisant jaillir une flamme bleutée sur toute sa longueur. Elle traçait ainsi des symboles mystiques, ressemblant à des caractères runiques, sur l'acier. Tout en faisant ceci, elle chantait un chant étrange en une langue inconnue.

Comme il la regardait dans son rêve, la robe noire et la chevelure blanche de Dame Alaine devinrent troubles et furent remplacées par la silhouette et le visage de Lori la Rouge. Oui, c'était bien la sorcière qui traçait des caractères de feu sur toute la longueur de Frostfire, c'était bien Lori la Rouge qui chantait ce chant singulier.

Désirait-elle le garder sain et sauf, le réservant ainsi pour sa propre

vengeance ? Dans son esprit, elle le considérait comme sa propriété, sa chose, dont elle pouvait faire ce qu'elle voulait. Pour Lori la Rouge, il n'était rien d'autre qu'un esclave, à l'encontre duquel elle n'avait pas encore décidé quel serait son châtiment ultime.

Soudain son beau visage se releva comme elle posait son regard sur le barbare endormi bien qu'éveillé. Ses lèvres rouges s'entrouvrirent et son rire moqueur fit se dresser les poils de sa nuque. Lorsque son rire se fut calmé, seul un sourire railleur demeura sur ses lèvres, comme elle se penchait à nouveau pour effleurer de ses doigts la lame d'acier bleuté et murmurer des incantations sur elle.

Lorsqu'elle eut fini, la longue épée était auréolée de flammes. Au fond de son esprit, Kothar comprit que Dame Alaine – ou était-ce Lori la Rouge ? – opérait de grands enchantements sur son épée. Pour son bien, ou pour son malheur, cela, il ne pouvait le savoir.

Pourtant il savait qu'au matin il aurait oublié son rêve. Ce serait comme s'il n'avait jamais eu lieu.

La nuit se poursuivit.

II

Au milieu des brumes matinales il mangea un morceau de fromage fondu sur une tranche de pain, restant du repas du soir, et but une gorgée de vin pour apaiser sa faim. Alaine l'accompagna jusqu'à la route et le regarda tandis qu'il montait sur sa selle à haut pommeau. Elle leva les mains pour serrer ses doigts.

« Sois prudent, Kothar ! Gorfroi est un homme dangereux ! »

Il laissa le cheval gris avancer à l'allure qu'il voulait pendant un petit moment, tandis qu'il se retournait pour regarder derrière lui, au bout de la route poudreuse, la femme aux cheveux d'argent qui attendait là-bas, si paisiblement. Lorsqu'un coude de la route la cacha à sa vue, il se tourna alors dans la direction de Murrd.

Il ressentait un curieux vide à l'estomac. Il supposa que c'était la douleur des adieux. Plus tard, comme le soleil montait dans le ciel et que la route forestière faisait des tours et des détours entre les chênes et les châtaigniers-d'une hauteur impressionnante, il s'avoua en lui-même que ce devait être la faim. Pourtant, si c'était cela, quelle nourriture alors Dame Alaine lui avait-elle servie ?

Il aurait volontiers fait un léger détour pour essayer de trouver une ferme, des saucisses chaudes et du biscuit, mais il apercevait au loin la route forestière rejoindre – une route plus importante, et plus loin encore les flèches et le faîte des toits d'une ville. Il devait s'agir de Murrd, et là-bas il y aurait des auberges et des tavernes.

Les sabots du cheval de guerre gris martelaient dans un bruit de tonnerre le revêtement dur de la route menant à la ville. Kothar dépassa au galop une carriole transportant des produits fermiers et se rendant au marché. Il jeta un regard au visage tendu et terrifié du conducteur. Peu après la charrette, il aperçut trois femmes qui avançaient à pied, ployant sous le poids de lourds fagots. Elles ne levèrent pas les yeux vers lui, sauf la plus jeune, et ses grands yeux montrèrent une terreur extrême, avant qu'elle les baisse à nouveau.

Tous ces gens étaient terrifiés.

Ils avaient peur de quelque chose. Du Baron Gorfroi ? Cela, se pouvait fort bien, depuis que Dame Alaine avait perdu son château et ses villes et que Gorfroi s'était révélé être un maître cruel.

Il entra dans Murrd au petit galop, après la neuvième heure, et constata que les rues étaient pratiquement désertes. Un jeune garçon arriva en courant comme il faisait entrer Greyling dans la cour intérieure d'une auberge imposante. Une enseigne en bois, en forme de gobelet, était suspendue à des chaînes rouillées au-dessus de la porte donnant sur la rue. Kothar mit pied à terre.

Sans dire un mot, le jeune garçon se détourna pour conduire le grand cheval de guerre gris vers les écuries. Kothar remarqua alors pour la première fois que le garçon grelottait à intervalles réguliers et très fréquents, bien que la journée fût belle et que le soleil chauffât ses épaules.

Dans la salle commune de l'auberge, il dut frapper du poing sur le comptoir avant qu'une jolie servante surgisse en courant de la cave. Après un moment, elle fit une révérence, le fixant de ses yeux verts écarquillés, au fond desquels se lisait une même terreur intense.

Il y a si peu de voyageurs, » chuchota-t-elle, pour s'excuser.

Cela n'a rien d'étonnant, si tout le monde se comporte de la même façon que les quelques personnes que j'ai rencontrées en cours de route ! » renifla-t-il. « Qu'est-ce qui les terrifie à ce point ? »

Elle trembla comme le jeune garçon l'avait fait, et regarda à droite, puis à gauche avant de poser le bout de son doigt sur ses lèvres et de se rapprocher de lui » « Tout le monde est terrifié par le château et par ce qui vit à présent à l'intérieur de celui-ci. »

« Seul le Baron Gorfroi vit là-bas, » fit-il remarquer.

Elle s'efforça de sourire. Le barbare songea qu'elle devrait sourire plus souvent, car cela donnait à son visage de jouvencelle un rare attrait. Ses cheveux étaient longs et noirs, et une pluie de taches de rousseur rendait son nez adorable. Sa bouche était rouge, mais la peur qui l'habitait donnait à ses joues une pâleur de cire.

Pour la calmer, il suggéra qu'elle lui remplisse un gobelet de bière et qu'elle lui serve un morceau de fromage. Lorsque tout cela fut devant lui et qu'il commença à manger, il réalisa à quel point il était affamé, pratiquement comme si Alaine ne lui avait rien donné à manger, la nuit dernière et ce matin. Tout en mangeant, il bavardait avec la jeune fille qui ne rechignait pas à faire travailler sa langue.

« Depuis que Dame Alaine est partie, le pays a connu bien des jours d'infortune, » dit-elle, en se penchant vers lui. « *Elle* était déjà suffisamment mauvaise… mais le baron ! »

Kothar fut surpris. « Dame Alaine… mauvaise ? »

La jeune fille renifla. « C'était une sorcière. Oui, parfaitement, une sorcière. Jetant des sorts et tout le reste. Mais au moins elle laissait en paix les villageois, et pas une seule fois elle n'importuna les fermiers de la région. »

Le barbare sourit. « Alors comment sais-tu que c'était une sorcière ? »

« Elle jetait des sorts. Elle le reconnaissait, s'en vantait même, lorsque certains d'entre nous tardaient à payer leurs loyers ou à s'acquitter de leurs fermages. Elle menaçait de faire tourner le lait des vaches ou bien de gâter notre ale. Bien qu'elle ne l'ait jamais fait, je dois l'admettre, »

Il avait englouti tout le fromage. Il déclara qu'il s'attaquerait volontiers à quelque viande rôtie, accompagnée de pain, et lorsque cela fut servi devant lui, il mangea comme un homme mourant de faim. La jeune servante, Mellicent, le regardait de ses grands yeux verts. Sa hanche ronde et bien faite était appuyée à une table voisine. Il remua, mal à l'aise sous son regard appuyé, mais il continua néanmoins de manger, posément et à dessein, se servant de sa dague pour couper sa viande.

Lorsqu'il ne resta plus que le pichet de bière, il en versa le contenu dans un gobelet de cuir et l'avala. « Et dis-moi maintenant ? Ce Baron Gorfroi : quel genre d'homme est-ce ? »

Elle répondit seulement : « Je n'ose le dire. Il viendrait me chercher si je te répondais, et je n'ai aucune envie d'être emmenée. »

« Il viendrait te chercher ? Comment cela ? »

« Il enverrait quelque chose me chercher. Je l'ai vue venir prendre Geraldus, oui, je l'ai vue. Une créature molle et noire. Elle a surgi des ténèbres de la nuit, s'est engouffrée par la fenêtre de sa chambre au rez-de-

chaussée – Geraldus exerçait le métier de copiste avant d'être pris – et l'a emporté dans ses bras. Si cette chose avait des bras, à vrai dire. »

« Tu as certainement rêvé ! »

Ses yeux étaient terrifiés. « J'ai déjà rêvé. Mais ceci n'était pas un rêve. Je n'en ai jamais parlé, cependant. Jusqu'à maintenant. »

« Pourquoi m'en parler alors ? »

« Tu ne fais pas partie de ce village, et tu ne viens pas non plus d'une ferme. Tu ne portes pas la marque du Baron sur ta peau. » Elle releva sa manche gauche. Sur son avant-bras blanc, juste sous le coude, il y avait une marque noire. « C'est l'œuvre du Baron, après qu'il ait chassé Dame Alaine. Le soir, la marque n'est pas là, et le lendemain matin, elle est sur ta peau. Nous la portons tous. Tous les habitants de la région, jusqu'à Kolaine. »

Il examina la marque, qui ressemblait à un croissant noir. Une tache de naissance, très vraisemblablement… pourtant Mellicent semblait dire la vérité. Le Cumberien fronça les sourcils.

« Cette marque démange, oui, c'est ce qu'elle fait, » poursuivit la jeune fille. « Lorsqu'elle démange vraiment trop et qu'elle commence à faire mal, celui qui en souffre se rend au château. »

« As-tu été déjà au château ? »

Elle secoua la tête, les yeux dilatés. « Pas encore. Une nuit, j'irai. »

« Qu'arrive-t-il au château ? »

« Personne ne le sait, car personne n'en est jamais revenu. »

Il discerna le désespoir sous la peur. « Pourquoi n'as-tu pas quitté Murrd, toi et tous les autres ? »

Elle tapota la marque. « Impossible. La marque ne nous le permettrait pas. Elle nous garde ici, comme si nous étions du bétail marqué au fer rouge. »

Si des villageois cherchaient à s'enfuir, la marque les brûlerait si cruellement qu'il n'y aurait aucun soulagement possible, tant qu'ils n'auraient pas regagné leurs maisons. Comme elle parlait, Kothar examinait de près la marque en croissant. Elle était très facile à imiter. S'il était au service de Dame Alaine, il était peut-être temps pour lui de mériter ses gages !

Mais il devait d'abord dormir. Il se sentait harassé, d'une manière tout à fait inattendue, comme si les maux soufferts par les villageois de Murrd avaient fait naître une grande lassitude dans son propre corps musclé. Sa main souleva l'outre de cuir. Il finit l'ale et se leva. Il voyait qu'elle ne manifesterait aucune aversion à rendre son séjour à Murrd plus agréable, mais il avait beaucoup plus envie de dormir en ce moment que de se livrer à certains jeux.

Il passa son havresac de cuir à son épaule et suivit les jolies jambes de Mellicent vers un escalier de bois étroit. Il y avait une expression de mélancolie dans le port de sa tête aux cheveux noirs défaits qui lui indiquait que la fille était vivement désireuse qu'il restât auprès d'elle. Elle se sentait en sécurité avec lui. C'était cela, beaucoup plus que son envie de faire l'amour avec lui, qui la poussait à lui faire des avances, décida-t-il.

Il passa son bras autour de sa taille svelte et la serra contre lui, tout en l'embrassant. « Plus tard, » promit-il. « Cette nuit, j'ai autre chose à faire ! »

Elle sourit en tremblant, acquiesça de la tête, puis se détacha doucement de lui et monta en courant les marches en bois. Il y avait dans sa conduite une anxiété et un besoin d'intimité qui, comprit-il, trahissaient sa recherche d'une compagnie. Mellicent était seule à Murrd ; il était comme

un souffle de vie pour son âme. Le barbare représentait un contact avec le monde extérieur, et il y avait en lui des forces nouvelles et vives qui la faisaient se sentir forte à son tour.

La chambre à laquelle elle le conduisit était petite et avait une fenêtre en saillie donnant sur la rue. Ses carreaux plombés lui permettaient de voir au nord jusqu'à la lisière de la forêt et au sud, le long de la route qu'il avait suivie entre les collines sinueuses et les champs cultivés. Au loin, à l'ouest, il distinguait une masse sombre se découpant sur le ciel de l'après-midi. La jeune fille vint se mettre contre son épaule, suffisamment près de lui pour qu'il sente son souffle chaud sur sa joue.

« Le château, » murmura Mellicent dans un frisson.

« Dans lequel vit le Baron ? Où vont les gens… pour n'en jamais revenir ? » Elle se glissa contre lui, sa main était glacée comme elle pressait son bras. Elle acquiesça fortement de la tête, agitant ses longs cheveux noirs.

Ses yeux suivirent la route sinueuse et aperçurent un grand chêne se dressant vers le ciel, des buissons d'épines et des haies de noisetier poussant le long du sentier étroit. Il ne distinguait pas le sentier dans sa totalité, mais il en voyait suffisamment pour être capable de le suivre dans le noir, dorénavant. À l'intérieur du château se trouvait Gorfroi, le baron qui possédait la mèche de cheveux argentés lui donnant un pouvoir diabolique sur Dame Alaine.

Mellicent s'attardait sur le seuil de la porte, s'appuyant contre le chambranle, comme pour attirer l'attention de Kothar sur ses courbes appétissantes. Ses lèvres souriaient, mais son regard était froid. Contre tout espoir, elle désirait qu'il la garde auprès de lui. Elle ne voulait pas passer la nuit toute seule, redoutant d'être appelée au château. Le barbare la regarda, avec de la pitié dans les yeux. S'il n'y avait pas eu le fait qu'il s'attendait à recevoir une visite fort peu amicale, dans cette chambre d'auberge, il lui aurait offert de rester, avec la plus grande joie. Elle le regarda au fond des yeux, lut l'admiration de Kothar envers ses formes insolentes, rougit, se mordit la lèvre, puis se glissa hors de la pièce dans le couloir, pour refermer doucement la porte derrière elle.

Kothar attendit un moment, jusqu'à ce qu'il entendît le frottement de ses souliers à la poulaine s'éloigner vers l'escalier. Alors il se retourna vers son sac de voyage, le souleva et le posa sur un coffre aux fermoirs de fer. Cherchant à l'intérieur de celui-ci, il en sortit une fine aiguille. Il avait souvent rapiécé ses vêtements déchirés ou son pourpoint lacéré au cours de la bataille. Cette nuit, il allait utiliser cette aiguille sur un matériau tout à fait différent : sa propre peau !

Durant une heure il demeura assis sur le rebord du lit, trempant la pointe de l'aiguille dans de l'encre de seiche noire qu'il conservait toujours auprès de lui dans une petite fiole soigneusement bouchée, pour l'enfoncer ensuite dans sa peau. C'était un travail fastidieux et douloureux, mais, lorsqu'il en eût fini, il portait sur son bras un croissant noir, identique à celui de Mellicent.

Il rangea l'aiguille et l'encre de seiche, puis s'étendit sur le lit. Il était tout habillé, en pourpoint à ceinture, culottes et bottes. Sa longue épée était posée à proximité de sa main sur les couvertures, glissée dans son étui. Sa cuirasse aux mailles tissées était restée sur son sac de voyage, car elle ne lui serait d'aucun secours contre la sorcellerie.

Le sommeil ne vint pas tout de suite. Il resta allongé, fixant au-dessus de lui le ciel de lit aux courtines nouées. Il se disait qu'il était parfaitement

stupide de rester là, alors qu'il aurait pu quitter Murrd au grand galop et se diriger vers des régions où les gens ne portaient pas de croissant noir sur la peau et n'étaient pas les esclaves soumis de sorciers. Avec Greyling et son épée Frostfire, il était sûr de gagner de bonnes pièces d'or, sonnantes et trébuchantes, en se mettant au service des Barons Brigands. Au lieu de cela, il risquait sa vie en affrontant les forces ténébreuses de la magie !

III

Ce fut une odeur de moisi qui le tira de son profond sommeil. Elle imprégnait toute la pièce, comme si des momies faisaient ripaille sur son sol de terre battue. L'odeur du suaire d'embaumement et de liquides employés pour la momification, celles, méphitiques, de la tombe et de chairs en putréfaction, produisaient une infection répugnante et empuantissaient l'air.

Kothar se redressa sur un coude, avec la chair de poule.

À travers les carreaux plombés de la fenêtre, la lune formait une brume argentée qui rendait la cuvette sur son support de bois toute blanche et vernissée. La masse solide et sombre de l'ameublement familier, le coffre et l'armoire, la chaise et le prie-dieu se détachaient sur le mur lambrissé derrière eux. Son sac de voyage et sa grande capote de laine étaient posés sur le coffre aux fermoirs de fer.

Ses doigts se raidirent sur la poignée tressée de sa longue épée. Ce contact familier était rassurant. Ses narines lui apprirent que la mort rôdait non loin de cette chambre. Face à la mort, même Frostfire n'était d'aucune utilité ; mais son poids élevé et sa masse étaient comme un ami pour lui.

« Qui vient au cœur de la nuit ? » souffla-t-il.

Il était sur le qui-vive, tel un animal prêt à bondir à droite ou à gauche. Alors le léger frottement du cuir travaillé ou d'une peau desséchée depuis longtemps et glissant sur du bois, parvint à ses oreilles. Il y avait… quelque chose… dans le couloir, de l'autre côté de la porte. Le loquet fut levé.

Les poils de sa nuque se hérissèrent.

Une silhouette sombre… ce fut tout ce qu'il vit au début. Elle était penchée en avant et avait vaguement l'apparence d'un homme portant des vêtements très ajustés. Puis une bougie vacilla dans sa bobèche de bois, fixée au mur du couloir, au-delà de sa chambre. Il distingua alors un linceul, une toile d'embaumement, et le corps momifié de ce qui avait été un homme, il y avait longtemps, très longtemps de cela. La créature tenait un bol et un pinceau dans ses mains momifiées.

Le cadavre entra dans la pièce de son pas lourd et traînant. Une brise légère balaya rapidement le couloir et fit voltiger ses bandelettes blanches comme des pennons au vent. L'odeur devint suffocante dans la petite pièce et le barbare fut saisi de nausées.

Des mains mortes agitaient maladroitement le bol et le pinceau, tandis que le cadavre s'approchait du lit. Elles plongèrent les poils du pinceau dans le bol et les en ressortirent, dégouttant d'un liquide noir. Kothar sentit que ce liquide brûlerait sa chair profondément dès qu'il la toucherait. C'était de cette même façon que les villageois avaient été marqués durant leur sommeil.

Comme sa chair aurait été marquée du croissant noir, s'il n'avait pas été réveillé et vigilant. Il se glissa lentement vers un côté du lit, tirant sans bruit son épée du fourreau. Son pied chercha le sol dans le noir. Kothar

sauta à bas du lit et se redressa, tenant à la main la longue lame d'acier.

Les mains enveloppées de bandelettes abandonnèrent le bol et le pinceau, les laissant suspendus dans les airs. Le cadavre se jeta sur lui en grognant. Son avant-bras heurta violemment le cou de Kothar, là où sa tunique et son pourpoint de cuir ne le protégeaient pas. Le Cumberien fut projeté en arrière, vers le coffre aux fermoirs de fer sur lequel étaient posés son sac de voyage et son manteau.

La chose arriva sur lui en plongeant. Kothar s'écarta en roulant sur lui-même. Il sentit qu'elle s'écrasait sur le coffre, puis se glissait de côté et le cherchait à tâtons. Les bandelettes de momie le touchèrent, lui donnant la chair de poule. Elles semblaient n'envelopper que du vide, pourtant des flammes bleues brillaient au travers des trous laissés pour les yeux ! Les mains mortes enveloppées dans le suaire se refermèrent sur son bras.

La créature était dotée d'une force prodigieuse. Kothar était un jeune géant à la peau brunie par le soleil, et ses puissantes épaules possédaient des muscles puissants. Ces muscles, développés depuis l'enfance et rompus aux arts martiaux, se bandèrent et frémirent comme il luttait contre cette prise, mais en vain.

La créature l'attirait vers le bol et le pinceau. Une fois qu'ils y seraient parvenus, l'être mort maintiendrait Kothar et enduirait sa chair d'un croissant de ce liquide noir. Kothar s'ajouterait alors aux autres prisonniers déjà marqués du Baron Gorfroi.

Il ne proférait aucun son, bien que ses lèvres fussent retroussées et découvrissent ainsi ses dents. La sueur perlait à son front et ses yeux flamboyaient d'une lueur presque aussi intense que celle émanant des orbites vides, derrière les vêtements funèbres de ce cadavre qui le maintenait puissamment. Ses pieds s'enfonçaient dans la fine couche de sable recouvrant le sol de la chambre, pour essayer de freiner son avance.

Alors, surgit du plus profond de sa mémoire le souvenir de ce rêve au cours duquel Dame Alaine avait inscrit des runes en caractères de feu bleuté sur la lame de la longue épée. De la magie ! Certes, mais pour son bien ou pour son mal ? À présent, cela n'avait aucune importance !

Il leva son épée et porta une botte maladroite vers la chose qui le maintenait prisonnier. Ce ne fut guère plus qu'une légère poussée. Pourtant, l'être mort accusa le choc, et ses doigts desserrèrent légèrement leur prise. Kothar se dégagea d'un mouvement brutal et brandit dans les airs Frostfire, dont la longue lame d'acier étincela vivement.

Il tenait son épée haut au-dessus de sa tête.

Le silence dans la petite ville était intense. Dans la taverne, chacun dormait, partageant un sommeil hypnotique et surnaturel, impuissant et incapable de résister à la volonté du magicien du château. Les lèvres tordues par le dégoût, le mercenaire abattit violemment son épée, frappant du tranchant de la lame. Il la vit traverser le vêtement et… le vide absolu. Au même moment, un picotement provoqué par les forces magiques qui venaient d'être libérées de la lame, remonta le long de son bras qui tenait l'épée, jusqu'à son épaule.

Une plainte monta des vêtements funéraires comme ils étaient coupés en deux et descendaient vers le sol en flottant. Le bol et le pinceau tombèrent à leur tour. Le bol roula et se retourna, répandant son noir contenu sur le sable qui absorba avidement ce suc fatal jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une seule goutte.

Le barbare poussa un grognement rauque. Le son ne provenait pas d'une gorge civilisée, c'était un retour à l'époque lointaine de ses ancêtres

confrontés à l'incompréhensible ! C'était le cri de défi du barbare et du guerrier, lancé à des forces inconnues et terribles !

Kothar restait immobile et haletant, au-dessus du tas de vêtements funèbres jonchant le sol près du pinceau. Les bandelettes mortuaires, moisies par le temps et la tombe, étaient repoussantes à voir et encore plus nauséabondes à sentir. Le barbare sentit la sueur couler de son front et il leva un bras pour passer la manche de sa chemise de laine sur son visage.

Ce fut alors qu'il entendit le cri. Il était assourdi, à demi étouffé, et provenait de derrière lui. Il se retourna vivement vers la fenêtre, bondit tel un chat à travers la clarté lunaire, pour regarder prudemment au travers des carreaux, vers la rue silencieuse en bas, tenant toujours son épée nue à la main… Une enseigne grinçait paresseusement sur des chaînes en train de rouiller. Il ne vit personne sur les pavés grossiers.

Ah, mais un instant ! Au-delà de l'enseigne, à l'endroit où la ruelle faisait un angle avec le mur d'une maison, il aperçut une ombre mouvante. Elle fut sombre et vacillante au début, puis s'éloigna comme un homme s'avançait vers la clarté lunaire. C'était un homme grand et fort, à en juger par la carrure de ses épaules. Il se mit à marcher d'une allure incertaine, ses pieds se déplaçaient maladroitement sur les pavés, comme une personne répondant à un appel magique, prisonnière d'un sortilège.

Kothar hocha de la tête. Alors cela se passait de cette façon ! Le château envoyait un appel et l'un des villageois répondait à cet appel. Lui-même aurait peut-être obéi à cette injonction démoniaque, une nuit prochaine… si le liquide noir contenu dans le bol avait touché et marqué sa peau : Saisi d'un frisson, il détourna la tête. Le suaire en putréfaction gisait toujours sur le sol, à côté du pinceau, en un tas lamentable. Le bol était renversé et appuyé contre le coffre vers lequel il avait roulé, et les sables étaient imprégnés d'une humidité d'ébène. Aucun danger ne le menaçait plus ici.

Ses yeux se dirigèrent vers la rue, en bas.

L'homme se trouvait à l'autre bout de la ruelle. Il avançait avec plus de force, bien qu'avec toujours autant de maladresse. Le Cumberien respira profondément et tendit la main vers son fourreau posé sur le lit. Il glissa doucement sa lame dans sa gaine et boucla son grand ceinturon de cuir autour de sa taille. C'était maintenant ou jamais ! Il devait rejoindre ce villageois et prendre sa place. De la paume de la main il ouvrit la fenêtre plombée.

L'air de la nuit était froid sur son visage comme il se penchait pour s'agripper au châssis de la fenêtre et s'en servir pour faire basculer son corps vers l'extérieur. Lentement il fit glisser son corps par-dessus l'appui de la fenêtre. Une seconde, ses mains musclées furent seules à le soutenir dans le vide. Puis il se laissa tomber sur les pavés. Ses bottes de cuir mou de Norgundie ne produisirent qu'un léger bruit en heurtant le sol.

Il se redressa et se mit à courir, ramassé sur lui-même et serrant son fourreau dans sa main gauche. Il regrettait vivement de n'avoir pas gardé sur lui sa cotte de mailles et maudissait sa nature romantique qui faisait de lui le champion du faible et de l'opprimé, le chevalier servant de Dame Alaine et de la jolie Mellicent. Il ne se sentait nullement concerné par leurs problèmes. Au mieux, il se livrait à un jeu en ce moment même ! Il aurait dû être en train de galoper vers les domaines des Barons Brigands, où l'argent serait facile à gagner pour un guerrier comme lui.

Au lieu de cela, il courait sous la clarté lunaire et suivait la piste d'un homme destiné à être sacrifié à la sorcellerie. Loin devant lui, il vit l'homme dépasser de son allure incertaine un buisson de baies. Au-delà, se

dressait le grand chêne noir. Kothar accéléra sa course, tel un loup sentant sa proie.

Il rattrapa l'homme au milieu de l'obscurité engendrée par les branches du chêne et le fit pivoter sur lui-même. « Écoute-moi, je suis là pour t'aider et… » Sa voix se brisa, car les yeux de l'homme n'avaient pas de pupilles. Ou peut-être ses yeux étaient-ils révulsés, car tout ce que Kothar voyait, c'était le blanc luisant de ses prunelles. Le clair de lune brilla sur elles et elles étincelèrent d'un feu pâle. Ses lèvres étaient tordues par un rictus grotesque.

« Va-t-en. Personne ne peut aider Bouchard, le fils de Piers, le marchand de chandelles. C'est à mon tour d'aller au château. Retourne d'où tu viens. »

L'homme se détourna de lui. Le barbare agit sans réfléchir. Il asséna un coup de poing sur la tempe de l'homme. Celui-ci chancela, mais reprit ses esprits. Il pivota vivement sur lui-même, en miaulant comme l'aurait fait un chat blessé. Il leva ses bras et ses doigts se tendirent pour saisir et déchirer.

Kothar l'évita en baissant la tête. Il était inutile de chercher à le frapper de nouveau. Manifestement, il se trouvait sous l'emprise de quelque sortilège diabolique. Pourtant il devait faire quelque chose, s'il voulait le sauver et le mettre à l'abri, du magicien. Il tira la longue dague qui pendait sur le côté de son ceinturon d'épée. Il y avait un pommeau rond à l'extrémité de sa poignée.

Il porta un grand coup vers le haut, heurtant de cette boule de métal le menton du jeune villageois, qui recula en chancelant sur ses talons. Mettant à profit cet instant de faiblesse, le Cumberien bondit, attrapa ses bras et l'attira violemment vers le tronc du grand chêne noir. Il déboucla d'un mouvement brusque le ceinturon que l'homme portait autour de sa taille, et s'en servit, ainsi que de la chemise du villageois réduite en charpie, pour en faire une corde grossière. Rapidement et adroitement, avec la pratique de nombreuses années de faire des prisonniers de guerre pour en tirer rançon, il l'attacha au tronc d'arbre.

L'homme hurlait comme un loup pris dans un piège et poussait des cris stridents qui se répercutaient à travers les gorges s'étendant au-delà du sentier. Ses lèvres se couvrirent de mousse, comme s'il était devenu fou. Kothar tenait pour assuré que l'on allait allumer des chandelles au village ; des fenêtres s'ouvriraient, des appels interrogatifs et curieux allaient retentir dans la nuit. Mais le silence était complet. Apparemment, les villageois avaient appris à ne pas intervenir lorsque le château appelait ses victimes.

En quelques instants, il avait terminé son affaire. L'homme était retenu par le ceinturon de cuir et les lambeaux de sa chemise noués soigneusement. Il était adossé au tronc d'arbre, sa tête pendait, d'épuisement. Il ne pouvait remuer ni bras, ni jambes, et sa respiration émettait un léger sifflement dans sa gorge. Bouchard ne le suivrait pas, cette nuit.

Le barbare regarda l'endroit où la marque formait une tache sombre sur la peau de l'avant-bras de l'homme. Exactement à-l'emplacement où l'aurait marqué le mort-vivant, s'il l'avait laissé faire ! Kothar retroussa la manche de son pourpoint, comme la manche de la chemise de Bouchard était relevée, afin de montrer le croissant. Puis, trébuchant et titubant comme l'avait fait le jeune homme, il gravit le sentier étroit qui conduisait au château.

Ce n'était pas un château très important, remarqua-t-il en s'en approchant. Le fossé était étroit, le niveau de l'eau dont il était empli était tellement bas qu'il distinguait des objets à demi enfouis dans sa vase. Un pont de bois était abaissé au-dessus du fossé, et au-delà du pont, une herse était levée, permettant l'accès au donjon.

Un donjon de pierre, rond, une cour intérieure au-delà de celui-ci, nue et déserte sous le clair de lune brillant, et des remparts de pierre peu élevés : voilà ce qu'il aperçut en premier comme il avançait le long de la route poudreuse. La tour du donjon se trouvait sur la gauche, se dressant à peut-être cinq mètres au-dessus du chemin de ronde. Le jouxtant, il y avait un bâtiment de deux étages comprenant ce qui avait été autrefois la chapelle et les cuisines. La grande entrée se trouvait sur sa droite.

Ses bottes martelèrent bruyamment les madriers du pont. Quelque chose remua dans les ténèbres proches de la grille de métal et s'avança vers la clarté lunaire. Le barbare grogna. C'était un autre cadavre, vêtu pareillement d'un suaire. Il s'approcha de lui, prit son bras et examina le croissant noir. Puis il retourna vers les ténèbres, près du treuil autour duquel était enroulée la chaîne de la herse.

Kothar était légèrement surpris que le château ne fût pas mieux gardé. Puis il réfléchit qu'un si grand nombre de villageois était venu ici, tous portant une authentique marque noire imprimée dans leurs chairs, que le cadavre montant la garde près de la herse n'y jetait plus qu'un regard presque indifférent. Le fait malgré tout que Kothar se trouvait là prouvait amplement que l'histoire de la marque noire était véridique.

Il poursuivit son chemin, traversant la cour intérieure et dépassant une charrette renversée qui avait contenu, il y avait bien longtemps, des produits fermiers. Il était surpris par l'état d'abandon dans lequel se trouvait le château. En effet, rien n'indiquait que les lieux fussent habités. Autrefois, le château avait dû être un endroit bourdonnant d'activité, à présent c'était une tombe… dans quel dessein ?

Il se dirigeait à présent vers le grand bâtiment, car c'était le seul endroit où l'on apercevait de la lumière, derrière ses hautes fenêtres. Une lueur verte brillait et vacillait, et il se demanda si son origine était bien de ce monde.

Il franchit le seuil de la porte.

Ses bottes couvertes de poussière le conduisirent vers un sol dallé de jade vert qui semblaient brûler d'un feu intérieur, donnant à la grande salle sa brillance verdâtre. À la faveur de cette lumière démoniaque, il distinguait des murs tapissés de bannières ternies et passées, capturées au cours de batailles par des soldats dont les armes avaient rouillé depuis longtemps ! Au-delà des dalles brillantes, un escalier de pierre conduisait à l'étage. Pour y accéder, il devait traverser le sol de jade vert.

Ses bottes résonnèrent bruyamment, lançant des échos sourds dans toute la salle. Le Baron sorcier aurait déjà dû frapper ! Il avança vers le sol de jade, fit deux pas, et…

Les murs, les tentures recouvertes de poussière, et les antiques bannières brillèrent légèrement dans la pâle clarté lunaire qui filtrait par les fenêtres. Ils parurent reculer, s'éloigner des dalles de jade qui brûlaient d'un nouvel éclat, parcourues de flammes vertes et brumeuses. Kothar fixa les sceaux magiques de cuivre jaune, incrustés dans le jade. Ils bougeaient, se tordaient et se nouaient, doués d'une vie étrange, à la suite de quelque sortilège inconnu.

Un vent souffla au loin, laissant entendre sa plainte.

Kothar ne se trouvait plus dans la grande salle. Il était ailleurs, dans le temps et l’espace, seul au sein de la grisaille qui se pressait autour de lui. La sueur maculait son pourpoint, mais sa main raidie sur la poignée tressée de Frostfire était sèche et résolue. La colère montait lentement en lui.

Quelque chose remua dans la grisaille au loin, quelque chose qui se rapprochait un peu plus de lui à chaque battement de son cœur. Kothar sentit son pouls s’accélérer et son sang battre dans ses veines comme il apercevait la créature de cauchemar et d’horreur qui s’avançait à grandes enjambées dans ce monde, où aucun sol n’était visible au-dessous. L’être était gigantesque, c’était un homme-bête avec des yeux qui saillaient au milieu d’un visage squameux, et des crocs blancs pointant entre ses lèvres… chacun de ces crocs était plus grand qu’un homme de taille moyenne !

Une crête de chair molle s’agitait sur le dessus de sa tête reptilienne, palpitant, comme le monstre s’approchait. De son menton obscène pendaient de petites vrilles, ressemblant à des pendentifs pourpres, secouées par son pas. Son torse était énorme, ses bras épais et longs, recouverts par de grosses écailles. Son ventre charnu formait des plis monstrueux qui pendaient de son corps noueux et tordu.

Kothar grogna et brandit son épée.

L’homme-bête poussa un rugissement et bondit.

Ses mains pourvues de griffes se tendirent pour saisir et emporter le Cumberien vers la bouche ouverte et les dents acérées qui attendaient son sang et ses os. Un autre homme, moins résolu que Kothar, aurait perdu courage et pris la fuite en hurlant comme un dément, à travers la plate-forme de jade. Le barbare brandit Frostfire et abattit son tranchant acéré vers une main aux griffes menaçantes.

L’être poussa un cri aigu comme l’acier froid s’enfonçait dans sa chair, comme il tranchait os et muscles, coupait deux doigts et une partie d’un troisième. Kothar comprit que ce devait être ainsi que le Baron Gorfroi nourrissait les démons qui le servaient au château. Il faisait venir un homme ou une femme jusqu’au sol de dalles de jade et, lorsque la victime se trouvait sur cette plate-forme verte, il l’envoyait dans ce monde, habité seulement par cet horrible homme-bête, pour y être dévorée.

Il ressentit un picotement descendre le long de son bras lorsque son épée s’enfonça dans cette chair bestiale, le même picotement qu’il avait ressenti en transperçant le cadavre dans sa chambre d’auberge, au-dessus de la salle commune. Le charme magique placé sur l’épée lui avait permis de pourfendre le suaire desséché, exactement comme elle était en mesure de blesser cet être de cauchemar habitant ces brumes grisâtres. Une épée ordinaire n’aurait jamais pu pénétrer dans cette chair pourpre. Seule une épée investie de forces magiques pouvait accomplir cette tâche.

Le monstre avança un bras au-dessus du petit cercle de jade, pour lui faire perdre l’équilibre et le précipiter vers cette grisaille où seul l’être bestial pouvait vivre. Le barbare bondit aussi haut que possible, comme pour éviter un bélier au cours d’un siège. Sa lame s’abattit. À nouveau elle fit apparaître du sang, une substance ichoreuse et bouillonnante, qui coula, noire, parmi les brouillards gris.

L’être poussa un mugissement terrifiant. Son poignet pendait, il n’était plus retenu que par quelques filaments musculaires à son bras. Une flamme bleue auréolait la lame de Frostfire, preuve que la magie se mesurait à la magie dans ce monde inférieur. Le Cumberien se ramassa sur lui-même et leva les yeux vers le démon gigantesque.

« Ifn thagn Gorfroi ! » cria le démon.

Un pied se leva… une patte squameuse, munie de serres, cinq fois plus grande que le Cumberien… et heurta violemment le rebord de l'ouvrage de jade. La plate-forme verte s'inclina et pencha dangereusement. Bientôt Kothar fut incapable de se maintenir en équilibre plus longtemps, et il commença à rouler sur lui-même, encore et encore, précipité vers le rebord de la plate-forme. Ensuite il basculerait vers le brouillard gris où il serait attrapé et avalé par le monstre.

Sa chute se termina… sur le rebord du sol du château. Les murs étaient redevenus compacts autour de lui, les tentures étaient aussi immobiles que poussiéreuses. Sa main serrait son épée, et il poussa un grognement sourd, encore à demi enragé, dans son désir de vendre sa peau aussi chèrement que possible.

« Ainsi, c'était cela ! » dit-il en se relevant. « Le démon ne pouvait me faire de mal sur la plate-forme, ni me précipiter vers le brouillard gris, bien qu'il ait failli y parvenir ! »

Sur ses pieds à nouveau, il franchit le sol de jade vert et se dirigea vers l'escalier de pierre. Il le monta lentement, tout en parcourant de ses yeux étrécis la salle derrière lui. Mais il ne décelait aucune menace à présent, apercevant seulement les armes rouillées et les pennons de guerre depuis longtemps ternis par les années écoulées…

Il se retourna et parvint au sommet de l'escalier. Il constata que son regard donnait sur une salle presque aussi vaste que la grande pièce d'où il venait. Ses murs étaient de pierre, suintant d'humidité pour une raison qu'il ignorait, et aucune clarté lunaire ne pénétrait par ses fenêtres logées dans des renfoncements. Une odeur de sel flottait dans l'air, semblable à celle de la mer, là où elle battait, les fjords de la lointaine baie de Grondel.

Sur le sol de cette pièce était tracé un cercle d'albâtre blanc, un grand disque plat incrusté de runes d'argent, fort semblable à la plate-forme de jade vert au bas de laquelle il avait roulé. L'albâtre allait d'un mur à l'autre, de telle sorte qu'il était obligé de franchir le cercle s'il voulait parvenir à la porte de bois sombre qui se trouvait de l'autre côté de la salle.

Au-delà de la porte noire, il trouverait sans doute le Baron Gorfroi. Ou, tout au moins, la mèche argentée dans la cassette d'or qui donnait à Gorfroi tout pouvoir sur Dame Alaine. Se déplaçant tel une panthère circonspecte, il s'avança et pénétra à l'intérieur du cercle d'albâtre. Son épée était prête à affronter tout ce qui pouvait s'opposer à son avance.

Il avait traversé la moitié du cercle lorsqu'il sentit que les murs étaient en train de se modifier, émettant une lueur vert bleutée. Ils prenaient l'apparence de la surface de la mer, modelée en une gigantesque lame de fond. Kothar eut là sensation d'un mouvement ascendant, comme si l'albâtre s'élançait vers…

… un ciel jaune pâle qui s'étendait loin au-dessus de sa tête ! Kothar détourna son regard de ces nuages pour contempler un océan immense qui venait lécher les bords de la plate-forme d'albâtre. Et dans le lointain, sur la ligne d'horizon, il aperçut de petits points qui sautaient et bondissaient par-dessus les vagues, tels des lumières fantastiques.

Les points grossissaient rapidement. Il vit que c'était des sorciers et des magiciens, en longs manteaux noirs et chapeaux pointus. Leurs vêtements étaient couverts, tels des blasons, de formules secrètes pour faire le mal et pour opérer toutes sortes de sortilèges abominables. Ils couraient avec légèreté sur la mer, psalmodiant leurs incantations magiques comme ils

approchaient.

Leurs rires étaient méchants et discordants, bien qu'emplis d'allégresse, de toute évidence. Un humain était venu nourrir leurs ventres ! C'était une nourriture provenant du monde qu'ils avaient déserté pour vivre à Démonia et pour opérer leurs charmes diaboliques de toute éternité. Il appartiendrait à celui qui franchirait le plus rapidement les vagues, tandis que tous criaient à tue-tête les formules magiques qui les rendaient aussi légers que l'air.

Une lamie de grande taille, portant un manteau d'une couleur pourpre si foncée qu'il semblait noir, fut le premier à arriver sur lui. Le sorcier ne pouvait se poser matériellement sur la plate-forme d'albâtre parce que celle-ci était couverte de runes d'argent, formant un motif de haute sorcellerie. En conséquence, il bondit par-dessus elle, abaissant son bras pour saisir et emporter dans les airs cette chose-être sans défense. Une fois qu'il l'aurait soulevée de l'albâtre, il pourrait la déchirer et la dévorer.

« L'acier ne peut me faire aucun mal, grâce aux pouvoirs du Dieu Astrol, » caqueta-t-il comme il sautait.

« Cet acier, si ! » grogna le barbare, et il balança sa longue épée. Celle-ci fendit l'air, telle un rayon de soleil éclatant. Elle traversa le corps du magicien couvert du manteau et le fendit en deux de la tête aux pieds. Comme il assénait son coup, Kothar sentit son bras le picoter, bien que cette démangeaison ne fût pas aussi intense que celles ressenties dans la chambre de l'auberge ou sur la plate-forme de jade.

Le lamie poussa un seul hurlement comme la lame magique s'enfonçait dans son corps et le traversait. Ce fut un cri suraigu d'horreur, de désespoir et d'incrédulité. Puis son corps retomba en deux morceaux et une épaisse substance noire se déversa, en une véritable pluie, sur l'albâtre et les runes d'argent. Comme ce cartilage fétide touchait le cercle, il se mit à siffler, prit l'apparence, d'un liquide pourpre et coula vers la mer.

Le barbare n'eut pas le temps de contempler ces eaux pourpres. Les autres lamies fondaient sur lui, bondissant dans les airs et poussant des cris aigus. Ils abaissaient leurs longs bras pour l'arracher de la surface de la plate-forme d'albâtre et l'emporter dans les airs, vers les sombres tours et les dômes écarlates à l'intérieur desquels ils pratiquaient leur antique magie.

Il frappait avec la lame acérée de sa longue épée, de ce côté-ci, puis de ce côté-là, pourfendant cette chair démoniaque, découpant et tranchant. Des membres mutilés des sorciers hurlant de douleur pleuvaient sur la plate-forme et disparaissaient. D'autres magiciens s'enfuyaient sur la crête des vagues, brandissant des moignons sanglants, poignets sans mains ou jambes sans pieds, ou bien soignaient et guérissaient leurs blessures profondes, mais non fatales, en criant d'une voix forte leurs incantations démoniaques.

À chaque entaille et blessure infligées par la lame, Kothar ressentait de moins en moins le picotement qui était la preuve de ses prouesses magiques. Tandis qu'il se tenait ici, affrontant et coupant en morceaux ces sorciers, il était en train d'utiliser les forces magiques que Dame Alaine – ou avait-ce été Lori la Rouge ? – avait placées sur l'épée. Un grand froid se fit en lui, à l'idée qu'il allait peut-être épuiser toutes ses réserves magiques avant de se trouver face à face avec le Baron Gorfroi.

Il ne sut jamais combien de temps il demeura sur le cercle, au milieu de cette mer sans nom, à se battre contre les magiciens de Démonia. Ses jambes aux muscles puissants étaient saisies de tremblements et ses

muscles eux-mêmes étaient tout endoloris par cet effort extrême. Enfin, il laissa retomber la pointe de sa lame comme le dernier lamie recouvert d'un manteau se retirait et s'éloignait de lui, émettant des sifflements furieux de sa gorge desséchée et frémissante.

« Sote afraila Gorfroi ! » lança-t-il d'une voix aiguë.

Alors tous les nécromants firent demi-tour et s'enfuirent. Mais à présent, ils allaient plus lentement, car la hâte qui les avait faits accourir vers leur repas de chair humaine les avait conduits à un échec cuisant et humiliant. Le Cumberien frissonna, comme il voyait s'éloigner leurs formes inhumaines et entendait leurs horribles imprécations criées en cette langue inconnue.

La mer était en train de se retirer elle aussi, de disparaître sous ses yeux. Elle fit place à nouveau aux murs suintant d'humidité de la seconde salle du château du Baron Gorfroi. Il attendit, toujours appuyé sur sa lame, que les murs retrouvent toute leur consistance. Il était harassé, tout son corps était cruellement endolori à la suite de cette bataille surhumaine. Il désirait ardemment se reposer, mais tout repos lui était impossible pour le moment.

La porte noire l'appelait.

Tenant dans sa main droite Frostfire, dont les pouvoirs magiques étaient pratiquement épuisés, Kothar avança sa main gauche vers le loquet de fer de la porte noire et le souleva. La porte s'ouvrit vers l'intérieur. Il ignorait ce qu'il allait découvrir devant lui, et s'attendait à tout !

Et pourtant…

Il resta figé sur place, paralysé par la surprise.

Un brouillard rouge flottait dans toute la pièce, occultant murs, ameublement et toutes choses, sauf ses propres volutes cramoisies. Obscurément, comme il s'efforçât de distinguer quelque chose, il comprit qu'il contemplait en ce moment même les gouffres immenses de l'espace interstellaire, les abîmes infinis contenant de terrifiantes merveilles qui s'étendaient entre les étoiles et les nombreuses planètes de l'univers. Ici et là, entre les taches brillantes qui étaient les étoiles, il eut l'impression d'apercevoir des formes sombres et mouvantes qu'aucun être humain ne devrait jamais contempler.

Il avait la chair de poule et sa gorge était serrée comme s'il allait suffoquer. Aucun simple mortel ne pouvait franchir cet obstacle qui l'empêchait d'accéder à l'autre côté de cette troisième salle. Le barbare, malgré tous ses efforts, n'apercevait aucun escalier, ni aucune porte, qui le conduirait vers la pièce où l'attendait le Baron Gorfroi. Même les derniers pouvoirs magiques qui restaient encore dans son épée ne lui seraient d'aucune aide ici.

Loin en dessous de ses pieds, il n'apercevait que le vide à travers lequel tourbillonnaient les brumes rouges. Pas de plancher. Il se tenait sur le seuil de la porte et son regard donnait sur les étendues de l'espace galactique tellement infinies que son esprit vacilla devant sa démesure.

« Téméraire mortel ! » fit une voix.

Un visage flottait au sein du brouillard cramoisi, un visage exprimant une perversité infinie. Il était barbu, avait d'épaisses lèvres rouges, des yeux d'un noir brillant, de lourdes paupières et un regard méprisant. C'était un visage intelligent, celui d'un homme né pour donner des ordres, non seulement à de simples mercenaires et serviteurs, mais aussi aux démons et aux sorciers de tous les temps et de tous les espaces, qui étaient à sa disposition. Intuitivement, Kothar comprit qu'il avait en face de lui le

Baron Gorfroi.

« Que fais-tu ici ? » demanda le visage.

« Je suis venu chercher la mèche de cheveux de Dame Alaine, » grogna Kothar.

Les lourdes paupières se soulevèrent, les yeux noirs fixèrent avec dureté son corps musclé et la grande épée qu'il tenait entre ses doigts. « Insensé que tu es. Va-t-en d'ici vite, pendant que tu le peux. Tu as eu de la chance jusqu'à présent. Ta bonne fortune ne saurait durer bien longtemps encore ! »

« La mèche, » fit Kothar d'une voix rauque. Gorfroi éclata d'un rire épais. « Par là-même tu posséderais le corps blanc de la belle Alaine et ses biens, ce château de Shallone, toutes les terres et les villes environnantes. C'est cela, hein ? J'ai deviné juste, à en juger par l'expression de ton visage. Peuh ! Tu n'es qu'un mercenaire, un soudard vendant son épée à qui la paie ! Si tu es tellement avide de richesses… satisfais ton avidité ici même ! »

Les brumes rouges avaient disparu et le barbare contemplait devant lui un sol de marbre noir comme l'ébène qui s'étendait à l'infini, vers le néant. Mais, entassés sur tous ces kilomètres interminables et inconcevables de sol de marbre, se trouvaient les trésors d'un million de mondes.

Ses yeux contemplaient de grandes chaînes d'or et de véritables remparts de rubis rouges et de diamants blancs, des sculptures réalisées par les mains des artistes les plus doués d'un million de planètes, dont la conception et les formes étaient à couper le souffle, à faire battre la chamade à un cœur éperdu d'admiration, à faire pousser des cris d'admiration et de ravissement. Coffres et cassettes contenaient des pièces d'or, d'argent, et d'autres métaux que Kothar n'avait jamais vus. Il y en avait tellement, ils s'étendaient à l'infini. Il y avait également des fioles, des coupes et des cornues : chacune était remplie d'un liquide encore plus agréable à regarder que la précédente.

« Les élixirs d'immortalité, d'invulnérabilité, de jeunesse éternelle, de beauté, de sagesse, de bonheur. Voici les rêves de l'humanité réduits à une formule chimique, convertis en un liquide, lequel, une fois avalé, peut apporter toutes les félicités que l'esprit humain puisse concevoir. »

Kothar frissonna. Le moindre de ses muscles était tendu, dans son désir dé bondir, de boire ces élixirs de nécromant, et de remplir sa bourse de gemmes et d'or, jusqu'à ce que l'aumônière fût pleine, à craquer. Sa main lâcha la poignée de la longue épée et il entendit le bruit métallique qu'elle fit en heurtant le sol de marbre.

Une flamme bleue jaillit à l'endroit où épée et marbre s'étaient rencontrés. Elle s'éleva dans les airs et aveugla le mercenaire abasourdi. Ahuri, il contemplait une pièce qui ne comportait pas de tapis et était absolument vide et dégarnie de tout, à l'exception d'un unique fauteuil à dossier droit dans lequel était assis un homme endormi. Disparus les chaînes d'or, les joyaux, les élixirs et les coffres !

L'homme ouvrit les yeux et regarda vers le Cumberien. Il eut un rire amer et se leva, pour s'incliner légèrement devant Kothar et porter une main à son front.

« J'étais sur le point de l'emporter, mercenaire. Un instant de plus et, si tu n'avais pas laissé tomber ton épée – qu'Alaine soit maudite, elle et sa ruse d'avoir placé des pouvoirs magiques sur cette lame ! – je te tenais ! Et c'est toi-même qui aurait causé ta perte.

« Oui, oui… ta véritable nature allait réussir, là où goules et démons

venus des enfers inférieurs de Démonia avaient échoué. Tu allais te jeter sur les joyaux pour t'en emparer, par pleines poignées, et les entasser dans ton aumônière… et, au premier contact de tes doigts, ils t'auraient brûlé, carbonisé et réduit en poussière ! »

Un léger silence se fit dans la pièce. Kothar se baissa pour ramasser Frostfire, comme il voyait le Baron Gorfroi chercher à tâtons dans son dos l'épée suspendue au-dessus du fauteuil seigneurial qu'il avait occupé précédemment. Une fois cette lame dans sa main, il se tourna une nouvelle fois vers le barbare.

« Je suis resté bien longtemps assis dans ce fauteuil, au cœur de ce château antique, le dépouillant un à un de tous ses trésors et les donnant aux magiciens et aux sorciers des abîmes interstellaires et intergalactiques afin qu'ils m'enseignent leurs sortilèges et leurs arts magiques.

« Encore un petit moment, et je serais devenu le plus grand magicien de Yarth ! Ensuite, plus rien n'aurait pu m'atteindre, j'aurais été invulnérable. Je suis resté assis ici, sans bouger, durant de nombreux mois. J'ai étudié et appris, et mon cerveau est empli de sortilèges au moyen desquels je pourrais te changer en souris… te rendre fou en lâchant sur toi des horreurs insoupçonnables… te précipiter, pauvre chose hurlante, à travers la galaxie pour l'éternité, porté par des ailes de lumière, étrange atome insignifiant destiné à traverser l'espace et le temps sans mourir, jusqu'à ce que ton âme même implore à grands cris la paix et le repos de la tombe.

« Mais… tu as irrité mes maîtres !

« Ils me rendent responsable de ce que tu leur as fait. Tu as tranché une main à Ophorion, ainsi que plusieurs doigts. Il connaîtra de grandes souffrances jusqu'à ce qu'ils aient repoussé. Et sur Démonia lui-même, ce monde que les sorciers ont édifié par leurs incantations, tu as tué un grand nombre de lamies, parmi les plus insignes ! Leurs âmes mortes sont furieuses et crient vengeance… contre toi, contre moi ! »

Le Baron Gorfroi observa une pause, levant son épée.

« Je pourrais te détruire sur le champ, comme je viens de te le dire… mais mes maîtres ne me le permettraient pas ! Ils disent que j'ai essayé de les duper, que je t'ai laissé pénétrer dans ce château et accéder aux plate-formes de jade et d'albâtre pour diminuer leur magie et augmenter la mienne. Qui sait ? Peut-être aurais-je fait une telle chose effectivement, si mes études en nécromancie avaient été terminées. Mais elles ne le sont pas. Je ne suis pas encore à même d'utiliser mes pouvoirs magiques sans l'aide de mes amis démons, et c'est pourquoi… je dois me battre en duel avec toi, pour prouver mon innocence ! »

Kothar hocha de la tête. Défendre sa cause par les armes faisait partie de son monde, c'était l'une de ses lois librement consenties. Dans le passé, il avait servi la Reine Elfa de Commoral et été son champion. Il avait livré un grand nombre de batailles en son nom. Dans son monde, le bon droit revenait au plus fort, à celui dont l'épée était victorieuse au combat. Le plaignant qui était battu au cours *de l'ordalie devait* renoncer à ses revendications, même si elles étaient fondées. Selon la croyance populaire, la justice triomphait toujours !

Que cela ne fût pas toujours vrai, Kothar en était parfaitement convaincu. Il brandit Frostfire et se souvint de ces combats au cours desquels son cœur et son esprit lui disaient qu'il allait au-devant de la défaite, que son adversaire défendait une cause plus juste que celle de la belle Elfa… mais son bras de guerrier était trop fort pour être vaincu ! Ici, le bon droit était de son côté : il se battait pour Alaine et la justice, afin de

faire disparaître la menace d'un sorcier nuisible, du nom de Gorfroi. Mais le bon droit allait-il l'emporter alors qu'il avait été bafoué si souvent dans le passé ?

Gorfroi s'approcha pour se mesurer avec lui, brandissant sa grande épée. Les deux lames s'entrechoquèrent bruyamment et se séparèrent pour s'affronter à nouveau en une rage métallique. Les échanges se succédaient rapidement au cours de ce mortel assaut, les coups de pointe répondant aux coups de revers. Le barbare avait appris, il y avait bien longtemps, à se servir de son épée comme d'un bouclier, et à présent, il mettait à profit ses connaissances, comme il l'avait fait la majeure partie de sa vie, parant les coups furieux du baron, dont les assauts ressemblaient aux charges d'un taureau, détournant le fort et le faible de sa lame par des parades adroites de la sienne.

Le cliquetis des lames s'entrechoquant emplissait la salle vide et produisait une cacophonie éprouvante pour les oreilles. Gorfroi possédait un certain embonpoint, il allait donc se fatiguer très vite. Kothar se battait avec le froid détachement qui est la marque d'un homme qui a fait de cette arme son gagne-pain. Son bras, malgré les combats récents sur Démonia, semblait plus vigoureux que jamais.

Lentement et de mauvaise grâce, Gorfroi cédait du terrain. Il reculait peu à peu, dépassant le siège seigneurial sur lequel il était resté assis si longtemps, jusqu'à ce que sa cotte d'armes fût pressée contre le mur lambrissé. C'est là qu'il livra son dernier combat. Ses yeux noirs indiquaient clairement au Cumberien que le sorcier savait que sa fin était proche, alors que, la respiration sifflante, il cherchait vainement de l'air dans ses poumons oppressés.

Il asséna un violent coup de taille de sa lame, lequel fut paré facilement. Il porta une botte qui fut repoussée sur le côté. Il tenait sa poignée à deux mains à présent, car une seule n'était plus assez forte pour supporter le poids de la lame, de la poignée et du pommeau. Il se mit alors à riposter violemment, frappant comme un dément, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre le dessus sur Kothar.

« Ah, sois damné par tous les démons ! » lança-t-il et il bondit pour porter une dernière botte à Kothar. Laquelle fut détournée également par le mercenaire, alors même qu'il se fendait pour un dernier assaut et enfonçait profondément la pointe de son épée dans la poitrine du baron.

Gorfroi resta immobile un instant, empalé, la bouche tordue et les yeux exorbités. Puis le barbare dégagea sa lame d'une torsion brutale et le baron s'abattit face contre terre sur le sol où il demeura inerte, mort. Kothar contempla quelques instants le cadavre du noble, haletant et se sentant très las.

Puis, ayant retrouvé des forces, il contourna le magicien et pénétra dans une petite pièce où quelques manteaux et vêtements étaient accrochés à des patères. Un coffre était poussé contre un mur, sur le dessus duquel était posée une cassette d'or.

Kothar tendit les mains vers le lourd couvercle et le souleva. L'intérieur du coffre était garni de velours bleu sur lequel reposait une unique et solitaire mèche de cheveux argentés. C'était le Graal de ses rêves !

Il prit la cassette et quitta le château aux premières heures du jour… le cadavre qui montait la garde ordinairement auprès de la herse gisait au milieu d'une pile de vêtements funéraires, près du treuil, maintenant que le baron Gorfroi était mort. Kothar franchit le pont-levis. Lorsqu'il parvint au grand-chêne, Bouchard essayait de se détacher. Son regard était

redevenu lucide, il avait retrouvé toute sa raison.

« La marque est partie, » dit-il, comme le barbare tranchait ses liens avec sa dague. « Il s’est passé quelque chose au château, la nuit dernière. J’ai entendu des hurlements furieux et une grande clameur, j’ai aperçu de terribles lumières, vacillantes et étincelantes, et entrevu des nuées rouges, comme si le château brûlait. » Son regard se posa sur la cassette d’or. « Que contient cette cassette ? »

« Une mèche de cheveux, sur laquelle avait été jeté un sort, rien de plus. Ainsi la marque est partie, hein ? Parfait. »

Bouchard grimaça. « Je pense que c’est toi qui est à l’origine de tout ceci. Je pense que tu as pris ma place et que tu t’es battu avec les démons. Je ne te demanderai pas ce qui s’est passé. Je te dirai seulement que je suis reconnaissant que tu sois venu ici. »

Les villageois se montrèrent également reconnaissants. Ils riaient et pleuraient, et la jolie Mellicent accourut pour le serrer dans ses bras et l’embrasser avant tout le monde. Le garçon d’écurie, qui s’était occupé de Greyling la nuit dernière, l’amena, étrillé et bichonné, et refusa catégoriquement d’être payé pour ce travail. Hommes et femmes montraient leurs bras nus sur lesquels n’apparaissait plus aucune marque noire. Ils l’auraient volontiers couvert d’argent, mais Kothar ne voulut pas en entendre parler !

Il se rendit dans sa chambre pour prendre son sac de voyage et son manteau. Mellicent l’y suivit, se tenant sur le seuil, sa hanche appuyée contre le montant. Le barbare remarqua qu’elle semblait étrangement préoccupée.

Par deux fois, elle ouvrit les lèvres pour parler, mais ne dit rien. Pourtant, elle finit par murmurer : « Méfie-toi de Dame Alaine, barbare. C’est une sorcière, elle aussi. Elle va peut-être tenter de te jouer un mauvais tour. » Kothar grimaça, passa son bras autour de sa taille svelte et l’embrassa. « Je reviendrai, n’aie, crainte ! Et lorsque je serai de retour, nous fêterons dignement la fin de la tyrannie du Baron Gorfroi !

« J’attendrai, » promit-elle.

Avec le coffret contenant la mèche argentée provenant de la chevelure de Dame Alaine posé sur le haut pommeau de sa grande selle, Kothar conduisit Greyling hors de Murrd, puis le fit aller au galop vers la route forestière qui le conduirait aux ruines de l’abbaye.

IV

Elle attendait entre les pierres noircies du puits asséché et les vestiges de ce qui avait été le mur d'une chapelle, il y avait très longtemps de cela. Ses mains étaient jointes juste sous ses seins et ses yeux violets donnaient l'impression de brûler. Le vent souffla dans sa chevelure argentée et l'agita comme il soufflait sur la crinière argentée du cheval de guerre gris. Elle poussa un léger cri en apercevant Kothar et courut à sa rencontre.

« Tu as tué Gorfroi ! » s'exclama-t-elle, en battant des mains. « Je l'ai senti mourir ce matin, à l'instant même où le soleil se levait. »

« Je dois, te remercier, pour la magie que tu avais placée sur mon épée, » lui dit Kothar, en descendant de sa selle à haut pommeau. Il prit la cassette d'or et la posa au creux de ses mains.

Alaine porta le coffret jusqu'à une pierre plate et la posa sur celle-ci. Puis elle souleva le lourd couvercle d'or afin de regarder à l'intérieur la mèche argentée, posée sur le velours bleu sombre. Elle poussa un soupir, éclata de rire, tendit la main et sortit la mèche de la cassette, se retournant pour sourire au mercenaire.

« En brûlant cette mèche, je serai délivrée, » chantonna-t-elle gaiement.

« J'aurais cru que la mort du Baron suffirait pour que tu sois délivrée, » fit Kothar. « Le mort-vivant qui était à son service est mort, la marque noire des villageois a disparu. »

« Oui, mais le sort avait été jeté sur cette mèche, » expliqua-t-elle. Dépassant le mur de la chapelle effondrée, elle se dirigea vivement vers l'endroit où un feu brûlait au milieu d'un cercle de pierres. Elle se pencha et laissa tomber la mèche dans les flammes. « Et c'est pourquoi la mèche doit être brûlée pour rompre le charme ! »

Il regarda le feu s'emparer de la mèche et la brûler. Les cheveux se tordirent comme la flamme les dévorait et les consumait. Ils se réduisirent à un filament fin et noir qui tomba dans les braises, puis il n'y eût plus rien.

Alaine leva en l'air ses bras blancs et tourna sur elle-même, faisant s'envoler et se relever la jupe noire de son habit. Son rire retentit, éperdu et joyeux, mais Kothar trouva qu'il contenait une certaine dureté. À cet instant elle se retourna pour le regarder. Ses yeux violets étaient singulièrement malicieux.

« Mon guerrier barbare avec sa grande épée ! » fit-elle en éclatant de rire. « Tu brûles de l'envie de réclamer ta récompense. Je t'ai promis mon amour, n'est-ce pas ? Eh bien, mon amour tu l'auras… oh oui, ainsi que le libre accès à mon château de Shallone ! »

Sa main se leva et elle pointa un doigt blanc vers lui. « Par les cheveux de la tête et les ongles des doigts de pied, par l'amour humain et la douleur humaine, par le charme et le sortilège magique, je déclare : sois le chien auquel tu ressembles, sois le chien que tu es ! »

Le Cumberien voulut crier, mais il ne fit qu'aboyer. Son corps rapetissait rapidement autour de lui, ses deux jambes devinrent quatre pattes et tout

son corps fut recouvert par un épais pelage gris. Ses mâchoires s'étaient allongées, sa langue avait augmenté de volume, et ses oreilles se trouvaient sur le dessus de sa tête. Dame Alaine paraissait trois fois plus grande qu'avant !

« Gentil chien-chien, » fit la sorcière en riant. Kothar s'assit sur son arrière-train et la regarda. Ses vêtements et son épée étaient posés sur le sol à côté de lui. Sa gueule s'ouvrit et sa langue sortit comme s'il riait. Alaine le regarda d'un air dubitatif. Il aurait dû aboyer furieusement et se mettre à courir tout autour des vieilles ruines, fou de rage et fou de désespoir !

Bien sûr, il ne pouvait lui faire de mal. Le charme qui avait transformé son corps physique y veillerait, mais, tout de même, Dame Alaine était très troublée. Le chien ne se comportait pas comme il aurait dû se comporter. On aurait dit qu'il… attendait.

Elle haussa les épaules. Le barbare ne représentait aucun danger pour elle. Il ne pouvait pas parler et ne pourrait raconter à personne de quelle façon elle l'avait récompensé. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était la suivre et obéir à ses ordres.

Elle se dirigea vers le cheval de guerre gris et, plaçant un pied chaussé d'une mule dans l'étrier de bois, monta avec agilité et grâce sur Greyling. Elle s'assit en amazone sur la selle, ainsi qu'il convenait à une noble dame, et leva les grosses rênes de cuir. Greyling se dirigea vers le sentier forestier comme elle le pressait.

Alaine siffla, le chien se dressa sur ses pattes et arriva en trottinant derrière elle. Était-ce un effet de son imagination… ou bien les yeux du chien étaient-ils si tristes qu'ils semblaient pleurer comme ils étaient levés vers elle et contemplaient sa beauté ? Allons, qu'importe ! Alaine secoua sa chevelure argentée et laissa la brise légère l'agiter et la faire voler sur son visage et ses épaules.

Ils étaient presque arrivés à la lisière de la forêt lorsque la sorcière se raidit et leva les bras en l'air, comme pour détourner un coup. Elle tourna sa tête à gauche et à droite. Le chien aperçut alors les petites flammes sombres qui couraient sur tout son corps et la dévoraient rapidement.

Elle hurla comme elle comprenait soudain avec horreur. « Tu m'as dupée ! Ce n'est pas une mèche de mes cheveux que tu m'as donnée mais une mèche de… de… »

Greyling se cabra, en proie à une terreur animale, bien qu'il sentît seulement à proximité de lui ces flammes sombres dévorant la femme qui le montait, et ne fût pas brûlé par elles. Rapidement la sorcière se desséchait, rapidement elle se flétrissait. Son corps se ratatina et fut entièrement consumé, là, sur la selle, jusqu'à ce qu'une brise vagabonde survienne et emporte la poudre qui était tout ce qui restait d'Alaine.

Kothar se tenait debout, sur ses deux jambes à nouveau ! Il contempla la poudre noire et soupira. Il ne lui restait plus qu'à sortir de son aumônière la mèche argentée qui avait été coupée de la chevelure de Dame Alaine… et à la livrer au vent.

Finalement, il avait suivi le conseil de Mellicent. Il s'était méfié et avait coupé une mèche de la crinière argentée de Greyling, qui était aussi douce et soyeuse que la chevelure d'une femme. Puis il l'avait placée dans le coffret. Elle avait été son propre charme contre la sorcellerie.

Il n'était pas plus riche, mais il était vivant. Il pouvait toujours offrir ses services aux Barons Brigands. Une chose le préoccupait cependant. À l'instant précis où Dame Alaine avait touché la barrière invisible qui la

retenait prisonnière, le barbare aurait juré sur le marteau de guerre de Dwallka lui-même… que ce n’avait pas été Dame Alaine, mais la sorcière Lori la Rouge qui montait Greyling ! La sorcière avait-elle envoyé son esprit habiter l’enveloppe charnelle de la Dame de Shallone ? Si elle avait réussi à franchir la barrière invisible érigée par le Baron Gorfroi… Lori la Rouge aurait-elle continué à vivre sous les traits de Dame Alaine, certaine de ne pas être découverte, à l’abri de ce corps ?

Le Cumberien eut un frisson. Son destin aurait été celui d’un chien, incapable de parler, incapable de révéler la double personnalité qui se dissimulait à l’intérieur du corps de Dame Alaine ! Lori la Rouge aurait alors tenu sa vengeance, elle aurait été à même de le maltraiter autant qu’elle l’aurait voulu… de le traiter comme son chien !

« Par Dwallka ! » grogna-t-il, tandis que la sueur perlait à son front.

Impatiemment, il essuya les gouttes de sueur avec son poignet. À Murrd, Mellicent attendait son retour. Il oublierait auprès de la jolie servante magie, magiciens et sorcières qui volaient des corps de femmes pour en disposer selon leur bon plaisir.

Il espérait qu’elle tiendrait mieux ses promesses que Dame Alaine.

Le présent ouvrage est composé de trois nouvelles :

L'ÉPÉE DU SORCIER

LE TRÉSOR DANS LE LABYRINTHE

LA FEMME DU BOIS ENSORCELÉ

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge – Usine de La Flèche.
ISBN : 2 – 7024 – 0512 – 6

Quatrième de couverture

Kothar poussa un grognement. À présent il apercevait également Lori la Rouge.

Elle était pratiquement nue. Un paravent de velours rouge était placé devant ses reins et un autre, identique, derrière elle. Ses bras étaient levés en l'air, faisant frissonner ses seins épanouis. Lori la Rouge se tenait entre sept athanors, alimentés par des feux démoniaques. Son seul vêtement était maintenu autour de ses hanches par une chaîne d'or ciselées de manière à représenter les paroles interdites de Belthamquar, père des démons.

Tue-la, homme de Cumberie !

C'était la voix de Kazazael qui venait de souffler cette injonction à son esprit. Kothar émit un grognement rauque.

Il devait obéir.

Il s'avança lentement vers Lori la Rouge.

Le tonnerre explosa autour de lui, tandis qu'un vent furieux le souffletait et le cinglait, au milieu d'explosions terrifiantes qui mettaient au supplice tout son être.

« Arrière… arrière, barbare ! » commanda la voix…

Le Masque

Fantastique

Kothar poussa un grognement. A présent il apercevait également Lori la Rouge.
Elle était pratiquement nue. Un paravent de velours rouge était placé devant ses reins et un autre, identique, derrière elle. Ses bras étaient levés en l'air, faisant frissonner ses seins épanouis. Lori la Rouge se tenait entre sept athanors, alimentés par des feux démoniaques. Son seul vêtement était maintenu autour de ses hanches par une chaîne d'or ciselées de manière à représenter les paroles interdites de Belthamquar, père des démons.
Tue-la, homme de Cumberie !
C'était la voix de Kazazael qui venait de souffler cette injonction à son esprit. Kothar émit un grognement rauque. Il devait obéir.
Il s'avança lentement vers Lori la Rouge.
Le tonnerre explosa autour de lui, tandis qu'un vent furieux le souffletait et le cinglait, au milieu d'explosions terrifiantes qui mettaient au supplice tout son être.
« Arrière... arrière, barbare ! » **commanda la voix...**

H. 52/6504/6 — Dépôt légal — Impr. 6417-5 — Ed. 8182 — 2e trim. 1976

Atelier Pascal Vercken